

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

20 MARS 1997

PROJET DE LOI

portant confirmation des arrêtés royaux pris
en application de la loi du 26 juillet 1996
visant à réaliser les conditions budgétaires de
la participation de la Belgique à l'Union
économique et monétaire européenne,
et la loi du 26 juillet 1996 portant
modernisation de la sécurité sociale
et assurant la viabilité des régimes légaux des
pensions
(articles 2, 3, 3° et 4°)

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DU BUDGET (1)

PAR M. Dirk PIETERS

(1) Composition de la commission :

Président : M. Didden.

A. — Titulaires :

C.V.P. M. Didden, Mme Hermans, MM. Pieters (D.), Van-poucke.
P.S. MM. Demotte, Dufour, Meureau.
V.L.D. MM. Daems, De Grauwe, Desimpel.
S.P. MM. Schoeters, Suykens.
P.R.L. MM. Bertrand, Reynders.
F.D.F.
P.S.C. M. Arens.
Vl. Mme Colen.
Blok Agalev/M. Tavernier.
Ecolo

B. — Suppléants :

M. Ansoms, Mme D'Hondt (G.), MM. Eyskens, Van Erps, Van Parrys.
MM. Canon, Delizée, Henry, Moriau.
MM. De Croo, Huts, Lahaye, Ver-snick.
Mme Croes-Lieten, MM. Schellens, Van Gheluwe.
MM. de Donnéa, Maingain, Michel.
Mme Cahay-André, M. Fournaux.
MM. Huysentruyt, Van den Eynde.
MM. Detienne, Viseur (J.-P.).

C. — Membre sans voix délibérative :

V.U. M. Olaerts.

Voir :

- 925 - 96 / 97 :

- N°1 : Projet de loi.
- N°2 à 5 : Amendements.
- N°6 et 7 : Rapports.

Voir aussi :

- N°9 : Article modifié par la commission.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

20 MAART 1997

WETSONTWERP

tot bekragting van de koninklijke
besluiten genomen met toepassing van de wet
van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van
de budgettaire voorwaarden tot deelname van
België aan de Europese Economische en
Monetaire Unie, en de wet van 26 juli 1996 tot
modernisering van de sociale zekerheid en tot
vrijwaring van de leefbaarheid van de
wettelijke pensioenstelsels
(artikelen 2, 3, 3° en 4°)

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
FINANCIEN EN DE BEGROTING (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER Dirk PIETERS

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Didden.

A. — Vaste leden :

C.V.P. H. Didden, Mevr. Hermans, HH. Pieters (D.), Van-poucke.
P.S. HH. Demotte, Dufour, Meureau.
V.L.D. HH. Daems, De Grauwe, Desimpel.
S.P. HH. Schoeters, Suykens.
P.R.L. HH. Bertrand, Reynders.
F.D.F.
P.S.C. H. Arens.
Vl. Mevr. Colen.
Blok Agalev/H. Tavernier.
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

H. Ansoms, Mevr. D'Hondt (G.), HH. Eyskens, Van Erps, Van Parrys.
HH. Canon, Delizée, Henry, Moriau.
HH. De Croo, Huts, Lahaye, Ver-snick.
Mevr. Croes-Lieten, HH. Schellens, Van Gheluwe.
HH. de Donnéa, Maingain, Michel.
Mevr. Cahay-André, H. Fournaux.
HH. Huysentruyt, Van den Eynde.
HH. Detienne, Viseur (J.-P.).

C. — Niet-stemgerechtig lid :

V.U. de heer Olaerts.

Zie :

- 925 - 96 / 97 :

- N°1 : Wetsontwerp.
- N°2 tot 5 : Amendementen.
- N°6 en 7 : Verslagen.

Zie ook :

- N°9 : Artikel gewijzigd door de commissie.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi au cours de ses réunions des 18, 25 et 26 février 1997.

I. — PROCEDURE

1. L'obligation d'examiner le projet de loi portant confirmation des arrêtés royaux pris en application de la loi du 26 juillet 1996 en même temps que les projets concernant le contrôle budgétaire pour l'année 1997

Au cours de la réunion du 18 février, *M. Reynders* a attiré l'attention sur cette obligation prévue par l'article 6, § 2, de la loi du 26 juillet 1996 (visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à l'Union économique et monétaire européenne).

La commission a estimé que ce problème concerne également d'autres commissions et qu'il devait dès lors être examiné par la conférence des présidents.

Le 19 février, la conférence des présidents a décidé que les travaux des commissions ne seraient clôturés qu'après qu'elle aurait approuvé une note du gouvernement sur :

1) la compatibilité des trois procédures de confirmation prévues aux trois lois-cadres et la présentation des arrêtés royaux à confirmer en un seul projet (n° 925/1) et;

2) l'obligation d'examiner certains des arrêtés royaux visés par le même projet de loi de manière concomitante avec les projets résultant du contrôle budgétaire pour l'année 1997.

2. Transmission au président de la Chambre des représentants d'une version antérieure à celle du texte du projet d'arrêté royal du 20 décembre 1996 portant des mesures fiscales et diverses (*Moniteur belge* du 31 décembre 1996, 4^e édition) tel que soumis au Conseil d'Etat

M. Olaerts a souligné au cours de la réunion du 25 février que les articles 39 et 40 de cet arrêté royal (qui concernent l'obligation de déclarer les comptes étrangers) ne figuraient pas dans le (texte du) projet d'arrêté royal (transmis au président de la Chambre) soumis à la section de législation du Conseil d'Etat.

A l'examen, il s'est avéré que les services du cabinet du ministre des Finances n'avaient, par erreur, pas envoyé au président de la Chambre la version définitive de ce projet d'arrêté, mais l'avant dernière étant celle soumise au Conseil des Ministres alors

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 18, 25 en 26 februari 1997.

I. — PROCEDURE

1. De verplichting om het wetsontwerp tot bekraftiging van de, op basis van de EMU-wet van 26 juli 1996 genomen koninklijke besluiten, gelijktijdig met de ontwerpen inzake de begrotingscontrole voor het jaar 1997 te bespreken.

Tijdens de vergadering van 18 februari werd door *de heer Reynders* gewezen op deze, in artikel 6, § 2, van de wet van 26 juli 1996 (strekende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot deelname van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie) bepaalde verplichting.

De commissie was van oordeel dat dit probleem ook andere commissies aanging en bijgevolg in de Conferentie van voorzitters moest worden besproken.

De Conferentie besliste op 19 februari dat de werkzaamheden in de commissies pas zouden worden afgerond na goedkeuring van een nota van de regering over :

1) de verenigbaarheid van de drie procedures van bekraftiging opgenomen in de drie kaderwetten en de voorstelling van de koninklijke besluiten die in één ontwerp dienen te worden bekraftigd (n° 925/1) en;

2) de verplichting om sommige van de in hetzelfde wetsontwerp beoogde koninklijke besluiten gelijktijdig met de ontwerpen die voortvloeien uit de begrotingscontrole voor het jaar 1997 te bespreken door haar zou zijn goedgekeurd.

2. Overzending aan de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers van een vorige versie van de tekst van het aan de Raad van State voorgelegde ontwerp van het koninklijk besluit van 20 december 1996 houdende diverse fiscale maatregelen (*Belgisch Staatsblad* van 31 december 1996, 4^e editie)

De heer Olaerts heeft er tijdens de vergadering van 25 februari op gewezen dat de artikelen 39 en 40 van dit koninklijk besluit (welke betrekking hebben de verplichte aangifte van buitenlandse rekeningen) niet voorkwamen in (de aan de Kamervoorzitter overgezonden tekst van) het aan de afdeling wetgeving van de Raad van State voorgelegde ontwerp van koninklijk besluit.

Na onderzoek bleek dat de diensten van het kabinet van de minister van Financiën per vergissing niet de definitieve versie van dit ontwerp aan de Kamervoorzitter hadden toegestuurd, maar wel de voorlaatste, dus de versie die aan de Ministerraad

que la dernière résultait de l'adaptation du projet initial en fonction des décisions du Conseil des Ministres approuvant le dit projet. La version transmise était en effet datée du 17 octobre 1996, alors que la version définitive, qui a été soumise au Conseil d'Etat, portait la date du 29 octobre 1996.

Celle-ci a été envoyée par le ministre au président de la Chambre par lettre du 25 février et distribué aux membres de la commission le 26 février.

Au cours de la réunion du 25 février, la commission a longuement discuté des éventuelles conséquences de cette erreur administrative sur la validité de l'obligation de déclaration des comptes ouverts à l'étranger (prévue aux articles 39 et 40 en question).

Certains estimaient en effet que l'article 5 de la loi précitée du 26 juillet sur l'UEM n'avait pas été respecté. Ils considéraient, en effet, que par le mot « arrêtés », il fallait également entendre les projets soumis à l'avis de la section législation du Conseil d'Etat.

Le ministre des Finances, quant à lui, a fait valoir que le Conseil d'Etat avait émis un avis sur la version définitive de ce projet d'arrêté royal (celle du 29 octobre 1996) et que cet avis avait été transmis au président de la Chambre le 8 janvier 1997 en même temps que le texte de l'arrêté signé par le Roi.

Il estime dès lors que si le parlement confirme cet arrêté royal en adoptant l'article 2, 1°, du projet de loi à l'examen et compte tenu du fait que le Parlement a eu, suite à sa lettre du 25 février, connaissance de la version du projet effectivement soumise à l'avis du Conseil d'Etat, l'erreur dans la transmission du texte sera ainsi corrigée.

Une majorité des membres de la commission a déclaré partager ce point de vue.

*
* *

La commission a finalement décidé, par 7 voix contre 5, de ne pas demander au président de la Chambre (en application de l'article 56 du Règlement de la Chambre) de recueillir l'avis de la section de législation du Conseil d'Etat sur les articles 39 et 40 de l'arrêté royal du 20 décembre 1996 portant des mesures fiscales diverses (article 2, 1°, du projet de loi à l'examen).

Ces deux articles figuraient en effet déjà dans le projet d'arrêté royal (c'est-à-dire dans la version définitive du 29 octobre 1996) soumis au Conseil d'Etat.

*
* *

werd voorgelegd. De laatste versie bevat aanpassingen aan het oorspronkelijke ontwerp, waarbij dus rekening werd gehouden met de beslissingen van de Ministerraad die dat ontwerp heeft goedgekeurd. Deze dateerde immers van 17 oktober 1996 terwijl de definitieve versie, die aan de Raad van State werd voorgelegd, de datum droeg van 29 oktober 1996.

Deze werd door de minister bij brief van 25 februari 1997 aan de Kamervoorzitter overgezonden en op 26 februari aan de commissieleden rondgedeeld.

Tijdens de vergadering van 25 februari werd binnen de commissie uitvoerig van gedachten gewisseld over de mogelijke gevolgen van deze administratieve vergissing voor de rechtsgeldigheid van de (in de bewuste artikelen 39 en 40 bepaalde) verplichting tot aangifte van buitenlandse rekeningen.

Volgens sommigen werd artikel 5 van de bovengenoemde EMU-wet van 26 juli 1996 immers niet naleefd. In hun optiek diende immers onder « besluiten » ook te worden verstaan de aan de afdeling wetgeving van de Raad van State voor advies voorgelegde ontwerpen.

De minister van Financiën van zijn kant gaf aan dat de Raad van State wel degelijk advies had uitgebracht over de definitieve versie van dit ontwerp van koninklijk besluit (die van 29 oktober 1996) en dat dit advies, samen met de tekst van het door de Koning ondertekende besluit, op 8 januari 1997 aan de Kamervoorzitter werd overgezonden.

Indien het parlement via de goedkeuring van artikel 2, 1°, van het voorliggend wetsontwerp dit koninklijk besluit zou bekrachtigen, zal die fout in verband met de overzending van de tekst volgens hem dus meteen worden rechtgezet, mede gelet op het feit dat het parlement door zijn brief van 25 februari kennis heeft gekregen van de versie van het ontwerp die daadwerkelijk voor advies aan de Raad van State werd voorgelegd.

Een meerderheid van de commissieleden was het daarmee eens.

*
* *

De commissie besliste uiteindelijk met 7 tegen 5 stemmen dat zij de Kamervoorzitter *niet* zou vragen (bij toepassing van artikel 56 van het Kamerreglement) het advies in te winnen van de afdeling wetgeving van de Raad van State over de artikelen 39 en 40 van het koninklijk besluit van 20 december 1996 houdende diverse fiscale maatregelen (artikel 2, 1°, van het voorliggend wetsontwerp).

Deze beide artikelen waren immers reeds opgenomen in het ontwerp van koninklijk besluit (dat wil zeggen in de definitieve versie van 29 oktober 1996) dat aan de Raad van State werd voorgelegd.

*
* *

MM. Jean-Pierre Viseur et Olaerts font observer que la procédure suivie était en tout cas contraire à l'article 3bis, § 1^{er}, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, qui est libellé comme suit :

« Art. 3bis. — Les projets d'arrêtés royaux qui peuvent abroger, compléter, modifier ou remplacer les dispositions légales en vigueur, sont soumis à l'avis motivé de la section de législation.

Cet avis est publié en même temps que le rapport au Roi et l'arrêté royal auquel il se rapporte.

Les arrêtés, l'avis, le rapport au Roi et le texte des projets d'arrêtés soumis à l'avis de la section de législation seront communiqués, avant leur publication au *Moniteur belge*, aux Présidents de la Chambre des représentants et du Sénat. ».

En l'occurrence, le texte du projet d'arrêté soumis au Conseil d'Etat (c'est-à-dire la version définitive du 29 octobre 1996) n'a été transmis au président de la Chambre des représentants que le 25 février 1997, soit après la publication de l'arrêté au *Moniteur belge* (31 décembre 1996, 4^e édition).

Le Ministre des Finances répond qu'il faut nettement distinguer les conditions requises pour que l'arrêté royal entre en vigueur et l'information que le Parlement a demandé de la part du Gouvernement dans le cadre de la confirmation des arrêtés royaux pris en exécution de la loi du 26 juillet 1996 relative à l'UEM. C'est d'autant plus évident que la publication au *Moniteur belge* ne comprend pas la reproduction du texte du projet soumis à l'avis de la section législation du Conseil d'Etat.

Certes, il y a eu erreur au niveau du cabinet sur la version transmise en annexe 4 du courrier adressé aux Présidents de la Chambre et du Sénat mais cette erreur a été rectifiée et, disposant de la version exacte du texte, la commission a pu discuter en connaissance de cause de la portée des observations du Conseil d'Etat.

II. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

Confirmation de l'arrêté royal du 20 décembre 1996 portant des mesures fiscales diverses en application des articles 2, § 1^{er}, et 3, § 1^{er}, 2^o et 3^o, de la loi du 26 juillet 1996 visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à

De heren Jean-Pierre Viseur en Olaerts merken op dat de gevolgde procedure in elk geval strijdig is met artikel 3bis, § 1, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, waarin het volgende wordt bepaald :

« Art. 3bis. — De ontwerpen van koninklijke besluiten die de van kracht zijnde wettelijke bepalingen kunnen opheffen, aanvullen, wijzigen of vervangen, worden voorgelegd aan het met redenen omkleed advies van de afdeling wetgeving.

Dat advies wordt samen met het verslag aan de Koning en het koninklijk besluit waarop het betrekking heeft, gepubliceerd.

De besluiten, het advies, het verslag aan de Koning, en de tekst van de ontwerpen van besluiten die zijn voorgelegd aan de afdeling wetgeving worden, voor hun bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*, medegedeeld aan de Voorzitters van de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat. ».

In dit geval werd immers de tekst van het ontwerp van besluit, die aan de Raad van State werd voorgelegd (dat wil zeggen de definitieve versie van 29 oktober 1996) pas op 25 februari 1997 dat wil zeggen na de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* (31 december 1996, 4^e editie) aan de Voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers overgezonden.

De minister van Financiën wijst op het duidelijk onderscheid tussen de voorwaarden die zijn vereist opdat het koninklijk besluit in werking kan treden en de toelichting die het parlement van de regering heeft gevraagd inzake de bekrachtiging van de koninklijke besluiten die worden genomen in uitvoering van de wet van 26 juli 1996 betreffende de EMU. Dat onderscheid moet er zijn, zeker als men weet dat bij de bekendmaking van het koninklijk besluit in het *Belgisch Staatsblad*, de tekst van het ontwerp dat voor advies aan de afdeling wetgeving van de Raad van State werd voorgelegd, niet werd afdrukt.

Het kabinet van Financiën is weliswaar in de fout gegaan in verband met de versie van de tekst die als bijlage 4 werd overgezonden met de brief aan de voorzitters van Kamer en Senaat, maar die vergissing werd rechtgezet. De commissie voor de Financiën en de Begroting beschikt over de correcte versie van de tekst en heeft derhalve de draagwijdte van de opmerkingen van de Raad van State met kennis van zaken kunnen bespreken.

II. — INLEIDING DOOR DE MINISTER VAN FINANCIEN

Bekrachtiging van het koninklijk besluit van 20 decembre 1996 houdende diverse fiscale maatregelen, met toepassing van de artikelen 2, § 1, en 3, § 1, 2^o en 3^o, van de wet van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot

l'Union économique et monétaire européenne a pour objet d'assurer.

*
* * *

De manière schématique, l'on peut reprendre en quatre groupes les mesures contenues dans le premier arrêté royal dont le projet de loi prévoit la confirmation :

I. Mesures relatives aux entreprises

Concernant la fiscalité des entreprises, le projet d'arrêté poursuit les objectifs suivants :

1° préciser les conditions d'application du régime des revenus définitivement taxés (articles 1^{er}, 21, 25, 26, 27 et 49, alinéas 2 et 8);

2° uniformiser le régime d'imposition des sociétés de capitaux et des sociétés de personnes (articles 1^{er}, 35, 36, 1^{er}, et 49, alinéa 2);

3° modifier les règles relatives à la sous-capitalisation des sociétés (articles 3, 24, 28 et 49, alinéa 2);

4° apporter une clarification au régime de la taxation étalée des plus-values (articles 8 et 49, alinéa 3);

5° supprimer certaines déductions en cas de prise de contrôle ou de modification importante du contrôle d'une société (articles 29, 43 et 49, alinéa 5);

6° uniformiser le régime d'imposition des revenus résultant pour les personnes physiques d'un mandat d'administrateur ou de gérant d'une société (articles 4 à 7, 9 à 12, 22, 23, 42, 44 à 46, 48 et 49, alinéa 1^{er});

7° élargir l'assiette de l'impôt des personnes morales, en ce qui concerne les contribuables visés à l'article 180, CIR 92, en soumettant certaines de leurs dépenses à une cotisation spéciale de 39 % déjà appliquée sur les cotisations patronales d'assurance complémentaire ne respectant pas les conditions de l'article 59, CIR 92 (articles 31, 33, *pro parte*, 34, 38, 1^{er}, et 49, alinéa 1^{er}).

II. Mesures relatives aux biens immobiliers

L'arrêté fait passer d'une part de 1,25 à 1,40 le coefficient de majoration des revenus cadastraux imposables à l'impôt des personnes physiques, et d'autre part en étendant la taxation existante des plus-values sur terrains aux biens immeubles bâtis (articles 2, 13 à 19, 32, 33, *pro parte*, 36, 2^o et 3^o, 37, 38, 2^o, 47 et 49, alinéas 1^{er} et 4).

deelname van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie, strekt ertoe de volgende maatregelen te nemen.

*
* * *

De maatregelen die zijn vervat in het eerste koninklijk besluit waarvan het wetsontwerp de bekragting in uitzicht stelt, kunnen schematisch worden samengebracht in vier onderdelen :

I. Maatregelen betreffende de ondernemingen

Inzake de ondernemingsfiscaliteit wil het ontwerp van besluit de volgende doelen bereiken :

1° het nader omschrijven van de toepassingsvoorraarden van het stelsel van de definitief belaste inkomsten (artikelen 1, 21, 25, 26, 27 en 49, tweede en achtste lid);

2° het eenvormig maken van het belastingstelsel van kapitaal- en personenvennootschappen (artikelen 1, 35, 36, 1^{er} en 49, tweede lid);

3° het wijzigen van de regels betreffende de onderkapitalisatie van vennootschappen (artikelen 3, 24, 28 en 49, tweede lid);

4° het aanbrengen van een verduidelijking aan het stelsel van de gespreide belasting van de meerwaarden (artikelen 8 en 49, derde lid);

5° het afschaffen van bepaalde aftrekken in geval van een verwerving of een belangrijke wijziging van de controle van een vennootschap (artikelen 29, 43 en 49, vijfde lid);

6° het eenvormig maken van het belastingstelsel dat van toepassing is op inkomsten van natuurlijke personen uit een opdracht van bestuurder of zaakvoerder van een vennootschap (artikelen 4 tot 7, 9 tot 12, 22, 23, 42, 44 tot 46, 48 en 49, eerste lid);

7° het verruimen, voor wat betreft de in artikel 180, WIB 92 vermelde belastingplichtigen, van de aanslagbasis van de rechtspersonenbelasting door sommige van hun uitgaven te onderwerpen aan een bijzondere aanslag van 39 % die reeds van toepassing is op de werkgeversbijdragen voor aanvullende verzekering die niet beantwoorden aan de in artikel 59, WIB 92 gestelde voorwaarden (artikelen 31, 33, *pro parte*, 34, 38, 1^{er} en 49, eerste lid).

II. Maatregelen betreffende de onroerende goederen

Het koninklijk besluit brengt enerzijds de verhoggingscoëfficiënt van de in de personenbelasting belastbare kadastrale inkomens van 1,25 op 1,40 en, anderzijds, door het uitbreiden van de bestaande belasting op meerwaarden op gronden tot de gebouwde onroerende goederen (artikelen 2, 13 tot 19, 32, 33, *pro parte*, 36, 2^o, 47 en 49, eerste en vierde lid).

III. Indexation des barèmes fiscaux

La non-indexation partielle des barèmes instaurée par la loi du 28 décembre 1992 est prolongée pour les revenus afférents aux années 1997 et 1998 (article 20 de l'arrêté royal).

IV. Secret bancaire et déclaration de l'existence de comptes à l'étranger

Pour qu'il y ait levée du secret bancaire, l'article 318, CIR 92, exige actuellement l'intention frauduleuse à la fois dans le chef du client de la banque et dans le chef du banquier. Cette exigence de complicité de l'établissement est supprimée dans la nouvelle rédaction de l'article 318, CIR 92 (article 41 de l'arrêté royal).

Par ailleurs, la déclaration des revenus à l'impôt des personnes physiques sera complétée par une nouvelle rubrique dans laquelle le contribuable devra mentionner l'existence de comptes auprès d'intermédiaires financiers à l'étranger et le ou les pays où ces comptes sont ouverts (article 39 de l'arrêté royal).

*
* *

Exposons maintenant de manière plus approfondie les modifications apportées :

1° au régime d'imposition des administrateurs et gérants;

2° en matière de plus-values immobilières sur immeubles bâtis;

3° pour les RDT.

1. Régime d'imposition des administrateurs et gérants

Une des modifications importantes de l'arrêté royal du 20 décembre 1996 portant des mesures fiscales en matière d'impôts sur les revenus est celle qui a trait au régime fiscal des rémunérations de ceux que le CIR appelle dorénavant *les dirigeants d'entreprise*.

L'article 30 (*nouveau*) du CIR distingue dorénavant deux catégories de rémunérations :

1° celles versées à une personne qui travaille *sous* un lien de subordination par rapport à l'entreprise qui l'emploie : les travailleurs;

2° celles versées à une personne qui travaille au sein d'une entreprise *en dehors* d'un lien de subordination : les dirigeants d'entreprise.

III. Indexering van de belastingschalen

De gedeeltelijke niet-indexering van de belastingschalen, ingevoerd door de wet van 28 december 1992, wordt verlengd voor de inkomsten betreffende de jaren 1997 en 1998 (artikel 20 van het koninklijk besluit).

IV. Bankgeheim en aangifte van het bestaan van rekeningen in het buitenland

Om het bankgeheim te kunnen opheffen vereist artikel 318, WIB 92, thans een frauduleus voornemen van zowel de cliënt van de bank als van de bankier zelf. Deze vereiste van medeplichtigheid van de bankinstelling wordt geschrapt in de nieuwe tekst van artikel 318, WIB 92 (artikel 41 van het koninklijk besluit).

De aangifte van de inkomsten in de personenbelasting zal anderzijds aangevuld worden met een nieuwe rubriek waarin de belastingplichtige het bestaan zal moeten vermelden van rekeningen bij financiële tussenpersonen in het buitenland en het of de landen waar deze rekeningen zijn geopend (artikel 39 van het koninklijk besluit).

*
* *

Gaan we nu even dieper in op de aangebrachte wijzigingen :

1° in het belastingstelsel dat geldt voor bestuurders en zaakvoerders;

2° op het stuk van onroerende meerwaarden;

3° inzake de definitief belaste inkomsten.

1. Het belastingstelsel dat geldt voor bestuurders en zaakvoerders

Een van de belangrijke wijzigingen die werden doorgevoerd bij het koninklijk besluit van 20 december 1996 dat betrekking heeft op fiscale maatregelen op het stuk van de inkomstenbelastingen, betreft het belastingstelsel dat van toepassing is op de bezoldiging van de personen die het WIB voortaan « bedrijfsleiders » noemt.

Artikel 30 (*nieuw*) van het WIB onderscheidt voortaan twee categorieën van bezoldigingen :

1° die welke uitgekeerd worden aan een persoon die werkt *in* een verhouding van ondergeschiktheid ten aanzien van de onderneming die hem tewerkstelt : de werknemers;

2° die welke uitgekeerd worden aan een persoon die werkt in een onderneming ten aanzien waarvan hij *geen* verhouding van ondergeschiktheid heeft : de bedrijfsleiders.

L'article 32 définit ensuite, en son premier alinéa, deux sous-catégories de dirigeants d'entreprise :

- 1° les mandataires sociaux;
- 2° les personnes dirigeantes.

Par *mandataires sociaux*, on entend les personnes physiques qui exercent une activité d'administrateur, de gérant ou de liquidateur ou des fonctions analogues.

Comme sous son ancienne rédaction, l'article englobe au titre de mandataires sociaux, à la fois les personnes qui, critère formel, ont effectivement été désignées, statutairement ou par l'assemblée générale, en qualité d'administrateur, de gérant ou de liquidateur, et les autres personnes qui, critère matériel, exercent en fait les prérogatives juridiques d'un administrateur, d'un gérant ou d'un liquidateur.

Par *personnes dirigeantes*, on entend le directeur délégué à la gestion journalière, le directeur commercial, le directeur technique ou le directeur financier lorsque l'activité dirigeante exercée au sein de l'entreprise l'est à titre indépendant.

Si l'activité est exercée sous lien de subordination, c'est l'article 31 relatif aux rémunérations des salariés qui s'applique. Si l'activité est exercée à titre de consultant extérieur, les revenus seront imposés suivant le cas au titre de bénéfices ou de profits. Si plusieurs activités sont exercées concommittamment pour la même entreprise, les revenus seront ventilés dans le chef du bénéficiaire suivant leur nature sans aucun effet d'attraction d'une catégorie de revenus à l'autre comme auparavant à l'égard des rémunérations d'administrateur.

L'alinéa 2 de l'article 32 (nouveau) consiste plus en une réécriture, sans intention de modification quant au fond, en s'inspirant des dispositions de la convention modèle OCDE, en son article 16.

Avant de clôturer, il me reste à attirer votre attention sur deux points.

Le texte de l'arrêté royal du 20 décembre 1996 évite d'assimiler légalement les « directeurs » à des « administrateurs » afin de ne pas créer des modifications du critère de rattachement pour l'application des conventions préventives de la double imposition.

Par ailleurs, la modification légale ne touche pas les personnes physiques dirigeantes des personnes morales qui ne sont pas soumises à l'impôt des sociétés, tels que les asbl, les sociétés à finalité sociale, ...

Par contre, argument de texte, la première sous-catégorie concerne les administrateurs, gérants et liquidateurs de toute personne morale.

Artikel 32 definieert op zijn beurt, in het eerste lid, twee subcategorieën van leidinggevende personen in een onderneming :

- 1° de lasthebbers van de vennootschap;
- 2° de bedrijfsleiding.

Onder « *lasthebbers van een vennootschap* » worden verstaan, de natuurlijke personen die een opdracht als bestuurder, zaakvoerder, vereffenaar of gelijksortige functies uitoefenen.

Net zoals dat in de vorige redactie het geval was, worden in het artikel onder « *lasthebbers van een vennootschap* » verstaan, zowel de personen die statutair of via de algemene vergadering daadwerkelijk aangewezen zijn als bestuurder, zaakvoerder of vereffenaar, als, wat een materieel criterium is, de personen die in feite de juridische voorrechten van een bestuurder, zaakvoerder of vereffenaar uitoefenen.

Onder « *bedrijfsleiders* » worden verstaan de met het dagelijks bestuur belaste directeur, de commercieel directeur, de technisch of financieel directeur, wanneer zij die leidinggevende activiteit in de onderneming op zelfstandige basis uitoefenen.

Ingeval de activiteit in ondergeschikt verband wordt uitgeoefend, geldt artikel 31, dat betrekking heeft op de bezoldiging van werknemers. Als de activiteit wordt uitgeoefend als externe consultancy, worden die inkomsten naar gelang van het geval belast als winsten of als baten. Als voor dezelfde onderneming diverse activiteiten gelijktijdig worden uitgevoerd, worden de inkomsten in hoofde van de begunstigde omgeslagen op grond van hun aard, zonder dat er een aantrekking is van de eerste categorie ten opzichte van de andere, zoals dat voorheen het geval was voor de bezoldigingen van bestuurders.

Het tweede lid van artikel 32 (nieuw) is eigenlijk eerder een herschrijving zonder de bedoeling de grond van de zaak aan te passen. Artikel 16 van de OESO-modelovereenkomst heeft ter zake als basis gediend.

Alvorens deze besprekking af te sluiten, verdienen nog twee punten de aandacht.

In de tekst van het koninklijk besluit van 20 december 1996 wordt vermeden de « directeurs » wettelijk gelijk te stellen met « bestuurders » om zo voor de toepassing van de overeenkomsten tot het vermijden van dubbele belasting het criterium van verbondenheid niet aan veranderingen te onderwerpen.

De wettelijke aanpassing slaat overigens niet op de bestuurders van rechtspersonen die niet aan de vennootschapsbelasting zijn onderworpen zoals vzw's, de vennootschappen met een sociaal oogmerk enz. ...

Daarentegen heeft de eerste subcategorie, op grond van de tekst, betrekking op de bestuurders, zaakvoerders en vereffenaars van rechtspersonen.

2. Plus-values immobilières

Les biens immobiliers détenus par une personne physique se répartissent en trois catégories au regard de leur imposition sur la plus-value réalisée :

1° les biens composant le patrimoine privé dont la réalisation résulte d'un acte de gestion de bon père de famille;

2° les biens composant le patrimoine privé dont la réalisation résulte d'une spéculation en dehors toutefois de la sphère professionnelle;

3° les biens composant le patrimoine professionnel ou qui sont des immeubles-marchandises pour lesquels la réalisation est constitutive de revenus professionnels.

Pour les biens composant le patrimoine privé, le principe restait la non-imposition, sauf lorsque :

1° le contribuable agit avec une intention spéculative;

2° l'acquisition et la revente d'un terrain se suivent à bref délai.

L'arrêté royal du 20 décembre 1996 a pour objet d'imposer, à côté des plus-values sur terrain, les plus-values sur les biens immeubles bâtis.

Venons-en maintenant à la description du nouveau 10° ajouté à l'article 90 du CIR pour concrétiser cette extension de la matière imposable.

Biens concernés : les biens immeubles bâtis, à l'exclusion de la maison d'habitation au sens de l'article 16 du CIR lorsque l'occupation à ce titre s'est étendue sur une période couvrant au moins la partie de l'année avant l'aliénation plus toute l'année antérieure.

Plus-values visées : les plus-values réalisées par un achat et une revente à bref délai. Pour les biens déjà bâtis, le délai à l'intérieur duquel il y a taxation est de cinq ans, date d'acte authentique à date d'acte authentique; à défaut d'un tel acte, on prend le jour de l'enregistrement de l'acte sous seing privé. S'il y a donation, celle-ci doit intervenir au plus tôt trois ans avant la revente. Pour les bâtiments neufs, le délai est en fait doublé étant dix ans, soit cinq ans entre l'acquisition ou la donation et le début du chantier et encore cinq ans entre la première occupation ou location et la revente.

Calcul de la plus-value : c'est la différence entre le prix de vente et le prix d'achat. Le prix de vente, c'est le prix payé par le nouvel acquéreur, avec comme minimum la valeur vénale, soustraction faite des frais supportés par le vendeur pour la réalisation du bien. Le prix d'achat, c'est le prix payé lors de l'acquisition initiale, majoré de :

2. Meerwaarden op onroerende goederen

De onroerende goederen die een natuurlijk persoon bezit, worden, wat de belasting op de verwezenlijkte meerwaarde betreft, in drie categorieën onderverdeeld :

1° de goederen die het privé-vermogen vormen waarbij de tegeldemaking uit een daad van beheer als goed huisvader volgt;

2° de goederen die het privé-vermogen vormen en waarvan de tegeldemaking uit speculatie buiten de beroepsfeer volgt;

3° de goederen die het bedrijfsvermogen vormen of die handelspanden zijn, waarvan de tegeldemaking beroepsinkomsten genereert.

Voor de goederen die tot het privé-vermogen behoren, blijft vrijstelling van belasting de regel, behalve wanneer :

1° de belastingplichtige speculeert;

2° de verwerving en verkoop van een kavel elkaar snel opvolgen.

Het koninklijk besluit van 20 december 1996 strekt ertoe niet alleen de meerwaarden verwezenlijkt op gronden, maar ook de meerwaarden verwezenlijkt op gebouwde onroerende goederen, te belasten.

Gaan we nu even nader in op het 10° (*nieuw*), dat aan artikel 90 (WIB) wordt toegevoegd om uitvoering te geven aan die uitbreiding van het belastingobject.

Goederen waarop de bepaling van toepassing is : gebouwde onroerende goederen, met uitzondering van het woonhuis in de zin van artikel 16 van het WIB wanneer het in die hoedanigheid werd bewoond tijdens een periode die ten minste het deel van het jaar dat aan de vervreemding voorafgaat plus het volledige voorgaande jaar omvat.

Bedoelde meerwaarden : de meerwaarden die werden verwezenlijkt door de aankoop en verkoop op korte tijd. Voor de reeds gebouwde onroerende goederen bedraagt de termijn waarbinnen belasting wordt geheven, vijf jaar (tussen de datum van de ene en de andere authentieke akte). Bij gebrek aan een dergelijke akte wordt de dag van de registratie van de onderhandse akte in aanmerking genomen. Indien er sprake is van een schenking, moet die ten minste drie jaar voor de verkoop hebben plaatsgevonden. Voor nieuwe gebouwen is de termijn dubbel zo lang (tien jaar) : dat is vijf jaar tussen de verwerving of de schenking en de aanvang van de bouwwerkzaamheden en nog eens vijf jaar tussen de eerste bewoning of verhuur en de verkoop.

Berekening van de meerwaarde : de meerwaarde is het verschil tussen de verkoop- en de aankoopprijs. De verkoopprijs is de prijs die de nieuwe verwerver betaalt, met de verkoopwaarde als minimum, min de kosten die de verkoper heeft gemaakt om het goed te verkopen. De aankoopprijs is de prijs die bij de eerste aankoop wordt betaald, vermeerderd met :

- l'éventuelle insuffisance déterminée par l'enregistrement;
- les frais d'acquisition ou de mutation avec un minimum de 25 % à titre de forfait.

La somme ainsi obtenue étant revalorisée de 5 % par année entière de détention. De plus, les frais de travaux immobiliers effectués dans l'immeuble par un entrepreneur enregistré sont ajoutés au total obtenu suivant la méthode ci-avant exposée. Quand le bâtiment est neuf, le « prix d'acquisition » est égal à la base de perception de la taxe, c'est-à-dire la valeur normale avec comme minimum le total des factures relatives à la construction du bien. Taux de l'impôt : 16,5 % + additionnels de crise et communaux.

3. Revenus définitivement taxés (RDT)

L'arrêté royal du 20 décembre 1996 a été aussi mis à profit pour réécrire les articles 202 et 203 afin de rendre le régime des RDT plus sévère quant aux critères d'exclusion du bénéfice de la déduction.

Il est utile de décrire ici la nouvelle structure légale.

L'article 202, § 2, *nouveau*, énonce la condition quantitative quant au niveau de la participation requise : 5 % ou 50 millions de francs. Ce texte consiste en la reprise du dispositif ancien avant inscrit à l'article 203, mais sans modification de fond.

L'article 203 a été entièrement réécrit et structuré en trois paragraphes :

- le premier est relatif à la condition qualitative étant l'exigence que le dividende redistribué doit avoir été taxé = condition de taxation;
- le deuxième paragraphe énumère les atténuations à la rigueur de la condition de taxation;
- le troisième paragraphe organise et limite la transparence relative à la distribution en plusieurs degrés des dividendes.

Reprendons l'examen du paragraphe 1^{er}.

Les 1^o à 4^o concernent les sociétés dont les dividendes sont exclus de la déduction au titre de revenus déjà taxés :

— le 1^o concerne les sociétés établies dans les paradis fiscaux généralistes appelés aussi « zero tax havens » ou « quasi zero tax havens », c'est-à-dire les pays où il n'y a pas d'imposition des sociétés ou à un taux dérisoire. L'exclusion de la déduction au titre de RDT est absolue;

— le 2^o concerne les sociétés établies dans les paradis fiscaux spécifiques, c'est-à-dire les sociétés situées dans un pays dont le régime d'imposition des sociétés est comparable au nôtre, mais qui bénéficient d'un régime exorbitant du droit commun, de telle sorte que l'impôt réellement payé est faible. Comme antérieurement, la disposition ne vise pas

- de eventuele ongenoegzaamheid die door de registratie wordt bepaald;
- de aankoop- of mutatiekosten, met een minimum van 25 %.

Het bedrag dat men aldus verkrijgt, wordt per vol jaar dat men het goed in zijn bezit heeft, met 5 % opgewaardeerd. Voorts worden de kosten voor werkzaamheden aan onroerend goed die door een geregistreerde aannemer in het gebouw worden uitgevoerd, gevoegd bij het totaalbedrag dat volgens de methode hierboven wordt verkregen. Wanneer het een nieuw gebouw betreft, is de « aankoopprijs » gelijk aan de belastinggrondslag, met als minimum het totaal bedrag van de facturen voor de bouw van het goed. Het belastingtarief bedraagt 16,5 %, aangevuld met de gemeentelijke en crisisopcentiemen.

3. Definitief belaste inkomsten (DBI)

Het koninklijk besluit van 20 december 1996 werd ook te baat genomen om de artikelen 202 en 203 te herschrijven teneinde het stelsel van de definitief belaste inkomsten strenger te maken wat de uitsluitingsregels voor belastingaftrek betreft.

Het is niet overbodig hier de nieuwe wetsstructuur toe te lichten.

Artikel 202, § 2 (*nieuw*), legt de kwantitatieve voorwaarde vast met betrekking tot de vereiste minimumdeelneming : 5 % of 50 miljoen frank. Die tekst is een overname van de vroegere in artikel 203 opgenomen bepaling, maar zonder enige inhoudelijke wijziging.

Artikel 203 werd volledig herschreven en in drie paragrafen onderverdeeld :

- paragraaf 1 betreft de kwalitatieve voorwaarde : de vereiste dat het uitgekeerde dividend moet zijn belast = de taxatievoorwaarde;
- paragraaf 2 is een opsomming van de afzwakkingen van de strenge taxatievoorwaarde;
- paragraaf 3 organiseert en beperkt de transparantieregel met betrekking tot de opeenvolgende uitering van de dividenden.

Keren we nu even terug naar § 1.

Paragraaf 1, 1^o tot 4^o, heeft betrekking op de vennootschappen waarvan de dividenden niet in aanmerking komen voor belastingaftrek als reeds belaste inkomsten :

— het 1^o betreft de algemene belastingparadijzen, die ook « zero tax havens » of « quasi zero tax havens » worden genoemd; dit punt heeft dus betrekking op de landen zonder vennootschapsbelasting of waar zeer lage belastingtarieven van kracht zijn. De uitsluiting van de belastingaftrek als DBI is ter zake absoluut;

— het 2^o heeft betrekking op de vennootschappen met zetel in specifieke belastingparadijzen; het betreft dus de vennootschappen die zijn gevestigd in een land waarvan de vennootschapsbelastingregeling vergelijkbaar is met de onze, maar die gebruik maken van een uitermate ruim gemeen recht, zodat de daadwerkelijk betaalde belasting gering is. Net

toutes les sociétés bénéficiant d'un régime exorbitant mais se limite aux entreprises financières. Autrement dit, la déduction reste acquise pour les dividendes alloués par des sociétés bénéficiant d'un régime fiscal dérogatoire pour des raisons de reconversion économique, d'emploi, sociétés novatrices, ...;

— le 3° et le 4° concernent les paradis fiscaux territoriaux, c'est-à-dire les pays dont la législation prévoit un régime d'imposition qui exempte ou taxe faiblement les entreprises (établissements stables ou sociétés) pour les bénéfices d'activités « *off shore* », c'est-à-dire des activités réalisées en dehors du pays de l'établissement de l'entreprise.

Par ailleurs, le 5° concerne les holdings. Il faut que les dividendes perçus des filiales, sous-filiales, ... proviennent à concurrence d'au moins 90 % de « bons » dividendes, c'est-à-dire des dividendes répondant aux conditions de taxation, sinon c'est la totalité du dividende encaissé par le holding qui devient non déductible au titre de RDT.

Le paragraphe 2 énonce les atténuations à la rigueur des règles prévues par le paragraphe 1^{er}; relevons que :

— l'alinéa 1^{er} maintient, comme auparavant, le bénéfice du régime RDT, de manière inconditionnelle, pour les dividendes distribués par une intercommunale mixte à ses associés privés lorsque l'intercommunale est régie par la loi du 22 décembre 1986;

— l'alinéa 2 résulte d'une négociation avec les autorités irlandaises afin d'éviter la « *fat capitalisation* ». En effet, en cas de surcapitalisation, les sociétés de financement distribuent inévitablement à la société-mère des dividendes importants puisqu'elles ont peu de charges financières; on limite dorénavant fiscalement pour le calcul des RDT ce capital à un tiers du total formé par les fonds propres et les fonds empruntés;

— l'alinéa 4 considère que sont réputés répondre à la condition de taxation les dividendes alloués par les sociétés dont les titres sont cotés en bourse dans un pays de l'Union européenne ou à une bourse étrangère suivant des conditions de cotation aussi contraignantes que celles imposées par la directive du Conseil des Communautés de 1979.

Le paragraphe 3 arrête la transparence, en matière de RDT, en cas de distribution en cascade dès que le dividende provient ou transite par une société qui n'est pas assujettie à l'impôt belge des sociétés ou à un impôt analogue étranger ou par une société qui bénéficie d'un régime fiscal exorbitant du droit com-

als voorheen slaat deze bepaling niet op alle vennootschappen die gebruik maken van uitermate ruime regelingen; ze blijft beperkt tot de financiële bedrijven. Met andere woorden, de aftrek blijft behouden voor de dividenden uitgekeerd door vennootschappen die in aanmerking komen voor een afwijkende belastingregeling ingevolge economische reconversie, werkgelegenheid of omdat het innoverende bedrijven betreft enz.;

— de 3° en 4° hebben betrekking op de territoriale belastingparadijzen, de landen dus waarvan de wetgeving ten gunste van de ondernemingen (met stabiele inrichtingen of vennootschappen) voorziet in belastingvrijstelling dan wel geringe heffingen voor winsten uit *off shore*-activiteiten, dat is activiteiten buiten het land van de zetel van de onderneming.

Voorts heeft het 5° betrekking op de holdings. Door de dochtervennootschappen, kleindochtervennootschappen enz. uitgekeerde dividenden dienen voor ten minste 90 % afkomstig te zijn van « goede » dividenden (dividenden die beantwoorden aan de taxatievoorwaarden); is dat niet het geval, dan geldt voor het hele bedrag van de door de holding ontvangen dividend geen aftrekbaarheid op grond van de definitief belaste inkomsten.

Paragraaf 2 bevat de afzwakkingen van de bij § 1 bepaalde voorschriften. Belangrijk is het volgende :

— het eerste lid behoudt de reeds bestaande regeling dat de dividenden die een gemengde intercommunale vereniging aan haar privé-vennoten uitkeert, onvoorwaardelijk in aanmerking komen voor het stelsel van de DBI wanneer de intercommunale vereniging onder toepassing valt van de wet van 22 december 1986;

— het tweede lid is het resultaat van onderhandelingen met de Ierse overheid teneinde *fat capitalisation* te voorkomen. In geval van overkapitalisatie keren de financieringsvennootschappen immers hoge dividenden uit aan de moedervennootschap omdat hun financiële lasten laag zijn. Voortaan wordt bij de berekening van die DBI een fiscale beperking ingebouwd : het desbetreffende bedrag wordt beperkt tot een derde van de som van de eigen middelen en de geleende middelen;

— het vierde lid gaat uit van de veronderstelling dat de dividenden die worden uitgekeerd door vennootschappen waarvan de effecten zijn genoteerd op de effectenbeurs van een Lid-Staat van de Europese Unie of op een buitenlandse effectenbeurs volgens noteringsvoorwaarden die ten minste even streng zijn als die welke in 1979 door de richtlijn van de Raad van de Gemeenschappen werden opgelegd, worden geacht aan de taxatievoorwaarde te beantwoorden.

Paragraaf 3 bepaalt dat de transparantieregel voor opeenvolgende uitkeringen van het dividend stopt zodra het dividend afkomstig is van of wordt uitbetaald via een vennootschap die niet is onderworpen aan de Belgische vennootschapsbelasting of aan een analoge buitenlandse belasting of door een

mun pour des activités financières ; dans les autres cas, la transparence est totale quel que soit le nombre de degrés dans la redistribution.

III. — DISCUSSION GENERALE

M. Daems précise que la plupart des mesures prises par arrêté royal (qui sont actuellement soumises pour confirmation au Parlement) auraient également pu être mises en œuvre par le biais de la procédure législative normale (au moyen d'un projet de loi programme).

L'argument de l'urgence, qui a été invoqué par le gouvernement à l'époque (lors de l'examen des trois lois-cadres au mois de juillet), est dénué de pertinence, puisque les premiers arrêtés n'ont été pris qu'en novembre.

L'intervenant déplore que les mesures prises par le gouvernement ne soient pas de nature à encourager la création d'emplois ou à favoriser l'activité dans le secteur de la construction ou l'accroissement de la consommation intérieure.

Il estime qu'elles ne font qu'accroître les charges. Le gouvernement fait précisément l'inverse de ce qu'il devrait faire.

En ce qui concerne la fiscalité des entreprises, l'intervenant ne voit pas d'inconvénient à ce qu'on prenne des mesures visant à améliorer la manière dont les impôts sont perçus ou visant à lutter contre la fraude fiscale.

Si, toutefois, les règles juridiques actuelles en matière de perception de l'impôt dû par les entreprises sont dorénavant appliquées de manière différente, cela risque d'empêcher la création d'emplois nouveaux à l'avenir.

M. Daems déplore, de manière générale, qu'au lieu de réduire les charges parafiscales afin de créer davantage d'emplois, le gouvernement instaure, d'une part, de nouvelles cotisations (introduction de cotisations de sécurité sociale sur la mise au travail d'étudiants et d'une cotisation de solidarité pour l'utilisation d'un véhicule mis à disposition par l'employeur) et augmente d'autre part, les cotisations sociales existantes pour indépendants.

Les bénéfices nets des entreprises sont systématiquement écrémés.

L'intervenant relève à cet égard six mesures, préjudiciables aux entreprises, qui seront un frein à la création d'emplois :

1. Le gouvernement a complètement modifié le régime des RDT déductibles.

2. Les intérêts versés par des sociétés à des bénéficiaires non ou faiblement taxés ne seront plus déductibles à l'impôt des sociétés au titre de frais professionnels, dans la mesure où l'on ne respecte pas un certain ratio entre les dettes et les actifs.

3. Les plus-values réalisées à partir du 27 septembre sur les immobilisations incorporelles qui n'ont pas été comptabilisées comme telles par le contribuable seront désormais toujours taxées au taux plein,

vennootschap die voor financiële activiteiten onder een gemeenrechtelijk buitensporig belastingstelsel valt.

III. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Daems geeft aan dat het merendeel van de bij koninklijk besluit getroffen maatregelen (die thans aan het parlement ter bekraftiging worden voorgelegd) ook via de normale wetgevende procedure (via een ontwerp van programmawet) hadden kunnen tot stand komen.

Het door de regering destijds (bij de besprekking van de drie kaderwetten in juli) ingeroepen argument van de hoogdringendheid houdt geen stek aangezien de eerste besluiten pas in november werden genomen.

Spreker betreurt dat de door de regering getroffen fiscale maatregelen de creatie van bijkomende werkgelegenheid niet stimuleren. Zij zijn evenmin bevorderlijk voor de activiteit in de bouwsector of voor de toename van de binnenlandse consumptie.

Zij bevatten volgens hem enkel en alleen lastenverhogingen. De regering doet precies het omgekeerd van wat ze zou moeten doen.

Wat de fiscaliteit van de ondernemingen betreft heeft spreker geen bezwaar tegen maatregelen tot verbetering van de manier waarop de belastingen worden geïnd of tot bestrijding van fiscale fraude.

Wanneer echter de bestaande rechtsregels inzake de inning van de door de ondernemingen verschuldigde belasting voortaan anders worden toegepast kan dit de creatie van bijkomende arbeidsplaatsen in de toekomst verhinderen.

Meer in het algemeen betreurt de heer Daems dat de regering in plaats van de parafiscale lasten te verlagen teneinde meer arbeidsplaatsen te creëren enerzijds nieuwe bijdragen creëert (invoering van sociale zekerheidsbijdragen op de tewerkstelling van studenten en van een solidariteitsbijdrage voor het gebruik van een voertuig dat door de werkgever ter beschikking wordt gesteld) en anderzijds de bestaande sociale bijdragen voor zelfstandigen verhoogt.

De netto-winst van de ondernemingen wordt systematisch afgeroomd.

Spreker ontwaart in dit verband zes maatregelen ten nadele van de ondernemingen die de creatie van bijkomende arbeidsplaatsen zullen bemoeilijken :

1. De regering voert een volledig nieuwe regeling in met betrekking tot de aftrekbare DBI.

2. Interesten die door vennootschappen betaald worden aan niet of laag belaste genieters, zullen in de vennootschapsbelasting niet meer als beroeps kosten aftrekbaar zijn, in de mate dat een bepaalde *debt/equity*-verhouding niet wordt gerespecteerd.

3. Vanaf 27 september gerealiseerde meerwaarden op immateriële activa die door de belastingplichtige niet als dusdanig geboekt werden, worden voortaan altijd tegen het volle tarief belast, zonder

sans possibilité de bénéficier du régime de taxation étalée en cas de remplacement.

4. La déduction des pertes antérieures est de nouveau limitée.

5. On intensifiera les contrôles afin de vérifier si certains dividendes ne sont pas versés sous forme de tantièmes.

6. Les intérêts des avances productives d'intérêts consenties par des administrateurs et des associés à leur société sont, à certaines conditions et dans certaines limites, requalifiés en dividendes.

M. Daems estime que le gouvernement mène une mauvaise politique fiscale qui conduira à une augmentation du nombre de délocalisations de nos entreprises ainsi qu'au remplacement du facteur travail par le facteur capital.

Il considère que la suppression du statut du conjoint aidant dans les SPRL encouragera le travail en noir tout en entraînant une hausse du nombre de chômeurs indemnisés.

Dans la deuxième partie de son exposé, M. Daems s'intéresse aux mesures relatives au secteur de la construction.

Une fois de plus, le gouvernement ne comprend pas que le rendement du capital investi est à la base de l'activité économique. A l'heure actuelle, le rendement des investissements immobiliers connaît une stagnation. Le relèvement du revenu cadastral des biens immobiliers loués et l'introduction d'une taxe spéciale sur les plus-values, telle qu'elles ont été décidées par le gouvernement, sont de nouveaux exemples de mesures contre-productives.

Des mesures telles que celles prévues dans la proposition de loi de M. Arens et consorts (modifiant l'article 212 du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe — Doc. n° 488/1-95/96) seraient plus à leur place dans le projet à l'examen.

La mobilité de la main-d'œuvre peut en effet aussi être encouragée par le biais de la fiscalité immobilière.

Le troisième point de l'intervention de M. Daems concerne la stimulation de la consommation intérieure.

L'intervenant plaide à cet égard pour que l'on impose moins les revenus les plus faibles. Or, en continuant à ne pas indexer les barèmes fiscaux, le gouvernement fait précisément l'inverse.

En effet, les revenus se situant dans la moyenne inférieure passent de ce fait dans des tranches barémiques supérieures, de sorte que le revenu net disponible pour la consommation diminue.

Le ministre pourrait-il fournir un aperçu des recettes fiscales générées par cette mesure, ventilées par catégorie de revenus ?

L'intervenant a le sentiment que ce sont les titulaires des revenus les plus faibles qui supporteront, pour l'essentiel, le poids de la mesure.

Il plaide pour que l'on augmente sensiblement les minima exonérés d'impôt.

mogelijkheid van gespreide taxatie in geval van wederbelegging.

4. De aftrek van vorige verliezen wordt nogmaals beperkt.

5. De controles zullen worden opgevoerd teneinde na te gaan of bepaalde dividenden niet worden uitgekeerd onder het mom van tantièmes.

6. Interesten van rentgevende voorschotten die bestuurders en vennoten toestaan aan hun vennootschap, worden onder bepaalde voorwaarden en binnen bepaalde perken geherkwalificeerd tot dividenden.

De heer Daems meent dat de regering een verkeerd fiscaal beleid voert dat zal resulteren in een toename van de delokalisatie van onze ondernemingen en van de vervanging van de factor arbeid door kapitaal.

De afschaffing van het statuut van de medehelende echtgenoot in een BVBA zal volgens hem leiden tot zwartwerk en een toename van het aantal uitkeringsgerechtigde werklozen.

In een tweede onderdeel van zijn betoog bespreekt de heer Daems de maatregelen met betrekking tot de bouwsector.

Ook hier beseft de regering volgens hem niet dat het rendement op geïnvesteerd kapitaal de basis van economische activiteit is. Het rendement van investeringen in onroerend goed stagneert momenteel. De regering treft ook hier contraproductieve maatregelen via de verhoging van het kadastraal inkomen voor verhuurde onroerende goederen en via de invoeering van een bijzondere meerwaardenbelasting.

Maatregelen zoals die welke in het wetsvoorstel van de heer Arens c.s. (tot wijziging van artikel 212 van het Wetboek van de registratie-, hypothek- en griffierechten — Stuk Kamer n° 488/1-95/96) zijn vervat, zouden hier veel meer op hun plaats zijn.

De mobiliteit van de arbeidskrachten kan immers ook via de onroerende fiscaliteit worden bevorderd.

Het derde element in het betoog van de heer Daems betreft het stimuleren van de binnelandse consumptie.

Spreker pleit in dit verband voor het minder zwaar beladen van de laagste inkomens. Via het blijvend niet-indexeren van de belastingschalen doet de regering precies het omgekeerde.

Ook de lage en middelgrote inkomens worden daardoor immers in steeds hogere belastingschalen gedrukt zodat het netto-beschikbaar inkomen voor consumptie daalt.

Kan de minister een overzicht geven van de uit deze maatregel voortvloeiende belastingopbrengsten, opgesplitst per inkomensklasse ?

Spreker vermoedt dat het grootste gedeelte ervan door de lagere inkomensklassen wordt betaald.

Hij pleit voor een gevoelige verhoging van de belastingvrije minima.

L'accroissement du revenu disponible net entraînerait, en effet, rapidement une relance de la consommation chez les revenus les plus faibles.

Or, les mesures frappent les dépôts d'épargne et, plus encore la non-indexation des barèmes fiscaux toucheront essentiellement ces catégories de revenus.

M. Daems constate, en guise de conclusion, que les mesures prévues par les arrêtés royaux dont le gouvernement demande la confirmation sont des mesures contre-productives qui ne créeront pas d'emplois et ne stimuleront ni l'activité dans le secteur du bâtiment ni la consommation intérieure.

M. Jean-Pierre Viseur précise que les arrêtés royaux soumis au Parlement pour confirmation contiennent une série de mesures fiscales distinctes.

Ces mesures ne s'inscrivent toutefois pas dans un projet global. Elles ne sont pas non plus inspirées par une ligne de conduite qui s'écarteraît de la philosophie classique en matière d'impôts.

Ces arrêtés royaux ne contiennent dès lors aucune mesure nouvelle qui viserait à mettre en place une répartition plus équitable des revenus. Il est vrai que, ça et là, on bouche quelques trous dans la législation fiscale afin de lutter contre la perte de recettes fiscales.

M. Jean-Pierre Viseur estime que cela ne pose pas problème sauf en ce qui concerne la non-indexation des barèmes fiscaux.

Il renvoie à l'amendement (n° 1, Doc. n° 925/2) qu'il a présenté avec M. Tavernier.

L'intervenant fait ensuite allusion à un article (paru dans « L'Echo » du 18 février 1996) du professeur Guy Kleynen relatif aux modifications apportées au régime des revenus définitivement taxés par la loi du 20 décembre 1996 (portant diverses mesures fiscales).

L'auteur de l'article estime que les mesures prises par le gouvernement en la matière ratent complètement leur but.

M. Jean-Pierre Viseur cite à cet égard les passages suivants, extraits de la conclusion de cet article :

« Il ressort de ce qui précède que :

- tout comme les précédentes, les nouvelles exceptions à la règle de la déduction RDT ne s'appliquent en fait qu'aux sociétés non-résidentes;
- par rapport aux précédentes, elles étendent leur champ d'application à des situations qui n'ont strictement rien d'abusif;
- paradoxalement, des opérations artificielles auxquelles on a voulu mettre fin sont quant à elles rendues parfaitement légales. ».

et

« Qui fera le compte des milliards, que « la médiocrité du travail législatif en matière fiscale a coûté au Trésor au cours de ces dernières années » ? »

Bij de laagste inkomensgroepen zal deze toename van het netto-beschikbaar inkomen prompt worden omgezet in bijkomende consumptie.

Via de maatregelen inzake de belasting op de spaardeposito's en vooral door de niet-indexering van de belastingschalen worden vooral deze laagste inkomens getroffen.

De heer Daems stelt tot besluit vast dat de regering via de thans ter bekraftiging voorgelegde koninklijke besluiten contraproductieve maatregelen heeft getroffen die geen bijkomende arbeidsplaatsen scheppen, de activiteit in de bouwsector niet aanzwengelen en de binnenlandse consumptie niet stimuleren.

De heer Jean-Pierre Viseur geeft aan dat de thans voor bekraftiging voorgelegde koninklijke besluiten een reeks afzonderlijke fiscale maatregelen bevatten.

Zij kaderen echter niet in een globaal project. Er steekt ook geen gedragslijn achter die zou afwijken van de gangbare filosofie inzake belastingen.

Deze koninklijke besluiten bevatten dus geen nieuwe maatregelen die tot een meer rechtvaardige herverdeling van de inkomens zouden leiden. Wel worden hier en daar gaten in de belastingwetgeving gedicht teneinde het verlies van fiscale ontvangsten tegen te gaan.

De heer Jean-Pierre Viseur ziet daar geen graten in, behalve voor wat de niet-indexering van de belastingschalen betreft.

Hij verwijst in dit verband naar het amendement (n° 1 — Stuk n° 925/2) dat hij samen met de heer Tavernier heeft ingediend.

Spreker gaat vervolgens nader in op een persartikel (verschenen in « L'Echo » van 18 februari 1996) van professor Guy Kleynen over de via het koninklijk besluit van 20 december 1996 (houdende diverse fiscale maatregelen) aangebrachte wijzigingen aan het stelsel van de definitief belaste inkomsten.

Volgens de auteur zullen de door de regering terzake getroffen maatregelen hun doel volledig missen.

De heer Jean-Pierre Viseur citeert in dit verband de hiernavolgende passages uit het slot van dit artikel :

« Il ressort de ce qui précède que :

- tout comme les précédentes, les nouvelles exceptions à la règle de la déduction RDT ne s'appliquent en fait qu'aux sociétés non-résidentes;
- par rapport aux précédentes, elles étendent leur champ d'application à des situations qui n'ont strictement rien d'abusif;
- paradoxalement, des opérations artificielles auxquelles on a voulu mettre fin sont quant à elles rendues parfaitement légales. ».

en

« Qui fera le compte des milliards que la médiocrité du travail législatif en matière fiscale a coûté au Trésor au cours de ces dernières années » ? »

L'intervenant aimerait connaître l'avis du ministre des Finances à ce sujet.

L'article ajoute que les nouvelles règles relatives aux sociétés de financement et aux sociétés de trésorerie manquent de cohérence et rateront complètement leur objectif.

Comment le ministre réagit-il à cette affirmation ?

M. Pieters ne pense pas que les mesures prises par le gouvernement (au moyen de ces arrêtés royaux) pourraient entraver le renforcement de l'assise économique de nos entreprises.

A l'instar de *M. Viseur*, il estime plutôt que toutes ces mesures s'attaquent à certains mécanismes de fraude et d'évasion fiscales.

C'est la raison pour laquelle il ne convient pas de les considérer sous l'angle macro-économique, mais bien sous l'angle micro-économique.

Elle n'entraîneront pas d'augmentation significative de la pression fiscale pesant sur les particuliers ou sur les entreprises.

Si la consommation privée reste faible, le taux d'épargne a, quant à lui, sensiblement baissé.

L'intervenant précise également que les montants exonérés d'impôts sont effectivement indexés.

Il est donc inexact de dire que les mesures prévues par les arrêtés royaux auraient entravé la relance de la consommation privée.

A titre de comparaison, les investissements réalisés en Belgique ne sont certainement pas inférieurs à ceux enregistrés aux Pays-Bas. Considérée dans son ensemble, la politique menée par le gouvernement n'est d'ailleurs pas préjudiciable à l'activité dans le secteur de la construction.

Les prévisions en matière de croissance économiques sont également plutôt prometteuses. *M. Pieters* estime que cela prouve que les mesures prises par le gouvernement n'ont pas eu l'effet déflationniste que d'aucuns leur attribuaient.

M. Schoeters estime que les mesures prises par le gouvernement (au moyen des arrêtés royaux actuellement soumis à confirmation) s'inscrivent dans le cadre d'une politique budgétaire orthodoxe.

On ne peut en dire autant des alternatives proposées par *M. Daems* en vue de créer de l'emploi et de stimuler l'activité dans le secteur de la construction.

Le passé nous a enseigné qu'une politique de *deficit spending* n'est pas une solution appropriée.

Il déplore, avec *M. Viseur*, que ces arrêtés royaux ne s'inscrivent pas dans le cadre d'un projet global visant à instaurer une fiscalité plus juste.

Il lui semble cependant que pareille mutation constitue un objectif à long terme.

Contrairement à *M. Pieters*, il ne croit pas qu'une telle politique budgétaire orthodoxe puisse suffire pour résoudre les problèmes en matière d'emploi.

Graag vernam hij wat de minister van Financiën hierover denkt.

In het artikel wordt ook gesteld dat de nieuwe regeling inzake financieringsvennootschappen en thesaarivennootschappen onsaamenhangend is en haar doel volledig zal missen.

Wat is het antwoord van de minister op deze beweringen ?

De heer *Pieters* gelooft niet dat de door de regering (via deze koninklijke besluiten) getroffen maatregelen een versterking van de economische basis van onze bedrijven zouden belemmeren.

Met de heer *Viseur* meent hij veeleer dat het stuk voor stuk maatregelen betreft die bepaalde mechanismen van belastingfraude en belastingontwijkning aanpakken.

Zij moeten dan ook niet vanuit macro-economische maar vanuit micro-economisch oogpunt worden bekeken.

De belastingdruk op particulieren of ondernemingen zal er niet beduidend door toenemen.

De private consumptie blijft inderdaad zwak maar de spaarquote is gevoelig gedaald.

Spreker stipt ook aan dat de belastingvrije bedragen wel degelijk worden geïndexeerd.

Het is dus niet juist dat de in de koninklijke besluiten bepaalde maatregelen het herstel van de private consumptie zouden hebben belemmerd.

In vergelijking met Nederland liggen de investeringen in België zeker niet lager. Het regeringsbeleid is trouwens, globaal bekeken, niet nadelig voor de activiteit in de bouwsector.

Ook de cijfers inzake de verwachte economische groei zijn veeleer hoopgevend. Dit bewijst volgens de heer *Pieters* dat de door de regering genomen maatregelen niet het deflatoire effect hebben gehad dat sommigen eraan toeschrijven.

De heer *Schoeters* is van oordeel dat de door de regering (via de thans ter bekraftiging voorgelegde koninklijke besluiten) getroffen maatregelen kaderen in een orthodox begrotingsbeleid.

Dit kan niet worden gezegd van de door *M. Daems* voorgestelde alternatieven tot creatie van bijkomende werkgelegenheid en tot stimulering van de activiteit in de bouwsector.

Ervaringen uit het verleden hebben aangetoond dat een politiek van « *deficit spending* » geen goede oplossing is.

Samen met de heer *Viseur* betreurt hij dat deze koninklijke besluiten niet kaderen in een globaal project om tot een rechtvaardiger belastingstelsel te komen.

Dit lijkt hem echter veeleer een doelstelling die op lange termijn moet worden nastreefd.

In tegenstelling tot de heer *Pieters* gelooft hij niet dat dergelijk orthodox begrotingsbeleid op zich zal volstaan om de problemen inzake werkgelegenheid op te lossen.

D'ailleurs, toutes les mesures prises par le gouvernement ne lui paraissent pas revêtir la même efficacité.

M. Desimpel se rallie aux propos de M. Daems. Il estime que les entreprises belges sont dans une très mauvaise situation. Il souligne le nombre croissant de faillites (vraisemblablement plus de 10 000 en 1997).

Contrairement à M. Pieters, l'intervenant s'attend à une forte croissance du chômage en 1997.

Il estime que c'est dû au premier chef à la politique du gouvernement fédéral en matière d'impôts et de charges sociales.

Le gouverneur de la Banque nationale fait à présent référence à l'exemple néerlandais.

Le gouvernement fédéral ne reçoit toutefois pas le message. Les charges salariales brutes trop élevées incitent de plus en plus d'entreprises à se délocaliser.

L'intervenant préconise que l'on prenne des mesures visant à restaurer la compétitivité des entreprises. Aussi bien la FEB que le VEV et l'UWE estiment que les coûts salariaux bruts sont d'au moins 10 % trop élevés en Belgique.

Les salaires bruts doivent donc baisser, mais, et ceci est tout aussi important, les salaires nets doivent aussi augmenter.

Les perspectives sont très mauvaises dans le secteur de la construction, secteur pourvoyeur par excellence d'un grand nombre d'emplois sur le marché intérieur.

La vente de maisons et d'appartements à la côte belge a fortement diminué à la suite des mesures prises par le gouvernement en matière de fiscalité immobilière.

M. Pieters demande comment *M. Desimpel* compte s'y prendre pour faire concorder les mesures qu'il propose avec l'objectif à court terme en matière de déficit budgétaire (3 % du PIB) qui doit permettre à la Belgique d'adhérer à l'UEM.

L'intervenant constate également qu'en dépit de la législation fiscale considérée comme néfaste, la Flandre obtient des résultats économiques supportant la comparaison avec ceux des Pays-Bas.

M. Desimpel ne voit qu'une seule solution : travailler plus et plus nombreux.

S'il est exact que la Flandre essaie au moins de mener une politique industrielle, le gouvernement flamand ne dispose pas des moyens suffisants à cet effet.

Rien ne bouge toutefois au niveau fédéral.

L'opération Maribel est de portée beaucoup trop limitée pour que l'on puisse parler d'une baisse véritable des charges salariales brutes.

L'intervenant se réjouit cependant que les entreprises ne doivent pas rembourser les aides Maribel octroyées par le passé.

Le gouvernement fédéral entend maintenir la compétitivité des entreprises belges à son niveau actuel, ce qui est largement insuffisant aux yeux de

Niet alle door de regering getroffen maatregelen lijken hem trouwens evenzeer doeltreffend.

De heer Desimpel sluit zich aan bij het betoog van de heer Daems. Volgens hem zijn de Belgische ondernemingen er zeer slecht aan toe. Hij wijst op het toenemend aantal faillissementen (wellicht meer dan 10 000 in 1997).

In tegenstelling tot de heer Pieters verwacht spreker in 1997 een enorme toename van de werkloosheid.

Dit heeft volgens hem in de eerste plaats te maken met het door de federale regering gevoerde beleid inzake belastingen en sociale lasten.

Ook de gouverneur van de Nationale Bank verwijst nu naar het Nederlandse voorbeeld.

De Belgische federale regering heeft daar echter geen boodschap aan. Omwille van de te hoge bruto-loonlast delokaliseren steeds meer ondernemingen.

Spreker pleit voor maatregelen tot herstel van de concurrentiekraft van de ondernemingen. Zowel het VBO als het VEV en de UWE zijn van oordeel dat de bruto-loonkosten in België minstens 10 procent te hoog zijn.

De bruto-lonen moeten dus dalen maar, en dit is evenzeer belangrijk, de netto-lonen moeten stijgen.

De vooruitzichten in de bouwsector (de sector bij uitstek die zorgt voor binnenlandse arbeidsplaatsen) zijn zeer slecht.

De verkoop van woningen en appartementen aan de Belgische kust is zeer sterk gedaald. De door de regering getroffen maatregelen inzake onroerende fiscaliteit zijn daar de oorzaak van.

De heer Pieters vraagt hoe de heer Desimpel de door hem voorgestelde maatregelen wil in overeenstemming brengen met het korte termijnobjectief inzake begrotingstekort (3 % van het BBP) dat België moet toelaten om toe te treden tot de EMU.

Spreker stelt ook vast dat Vlaanderen ondanks de zogezegd nefaste federale fiscale wetgeving, economische resultaten haalt die de vergelijking met Nederland kunnen doorstaan.

De heer Desimpel ziet slechts één oplossing : « met meer mensen meer gaan werken ».

Het is juist dat in Vlaanderen tenminste nog gepoogd wordt een industrieel beleid te voeren, maar de Vlaamse regering heeft daartoe niet voldoende middelen.

Op federaal vlak gebeurt er echter niets.

De Maribel-operatie is veel te beperkt van omvang om de bruto-loonkosten echt te verlagen.

Spreker verheugt zich wel over het feit dat de ondernemingen de in het verleden ontvangen Maribel-steun niet zullen moeten terugbetalen.

De federale regering stelt zich tot doel de concurrentiekraft van de Belgische ondernemingen op het huidige peil te handhaven. Voor de heer Desimpel is

M. Desimpel, pour qui il faut restaurer cette compétitivité.

Le membre plaide également en faveur de l'octroi d'avantages fiscaux pour le capital à risque.

Les investisseurs étrangers délaisseront la Belgique.

Le gouvernement cherche des recettes fiscales supplémentaires à très court terme.

Il ne se rend apparemment pas compte que, ce faisant, il incite les entreprises à délocaliser et freine la consommation privée.

Les restrictions budgétaires (le respect de la norme des 3 % de déficit) ne constituent pas un problème. L'intervenant insiste à ce propos sur les retombées positives des mesures qu'il propose.

M. Dufour indique que le chômage atteint des sommets en Belgique et ailleurs en Europe. Il sera toutefois impossible de redresser la compétitivité de nos entreprises aussi longtemps que le dumping social et fiscal sévira au niveau international.

On ne peut résoudre ces problèmes en rognant sur le niveau de sécurité sociale atteint en Belgique.

Les efforts budgétaires bien trop lourds qu'impose le traité de Maastricht sont l'une des causes du taux de chômage élevé.

En dépit d'un manque manifeste de moyens financiers, le gouvernement tente de remédier, du moins partiellement, à cette situation par le biais, par exemple, de la nouvelle opération Maribel.

Il est évident que cela est insuffisant pour stimuler la consommation privée.

M. Dufour ne voit aucune objection à ce que l'on adopte les mesures proposées relatives au régime des revenus définitivement taxés.

Cette mesure, ainsi que d'autres, lui paraissent justifiées (compte tenu des abus constatés par le passé) pour en arriver à une répartition plus équitable des impôts.

*
* * *

Un débat s'ouvre ensuite à propos des mesures alternatives proposées par *MM. Daems et Desimpel*, à savoir :

— l'octroi d'un avantage fiscal pour les investissements qui contribuent à créer des emplois supplémentaires;

— le transfert des allocations familiales aux communautés, qui devraient en imputer le paiement sur leurs moyens financiers propres (cela représenterait une réduction des cotisations patronales de l'ordre de 7 à 8 %);

— le relèvement de 60 000 à 120 000 francs du montant fiscalement déductible de la rémunération pour services prestés, ce qui ferait disparaître partiellement le circuit du travail au noir;

dat ruimschoots onvoldoende. De concurrentiepositie moet worden hersteld.

Het lid pleit ook voor de toekenning van belastingvoordelen voor risicokapitaal.

De buitenlandse investeerders laten België links liggen.

De federale regering zoekt op zeer korte termijn bijkomende belastingsontvangsten.

Zij beseft blijkbaar niet dat zij daardoor de ondernemingen aanzet tot delocalisatie en de private consumptie afremt.

De budgettaire beperkingen (het halen van de drie procentnorm) vormen geen probleem. Spreker wijst in dit verband op de terugverdieneffecten van de door hem voorgestelde maatregelen.

De heer Dufour geeft aan dat in België en ook elders in Europa de werkloosheid zeer hoog is.

Het herstel van de concurrentiekraft van onze ondernemingen is echter onmogelijk zolang de sociale en fiscale dumping op internationaal vlak voortduurt.

Het mag niet ten koste gaan van het niveau van sociale zekerheid dat in België werd bereikt.

De door het Verdrag van Maastricht opgelegde al te zware budgettaire inspanningen zijn mee verantwoordelijk voor het hoge werkloosheidspeil.

Ondanks een manifest gebrek aan financiële middelen poogt de regering dit althans ten dele te verhelpen, bijvoorbeeld via de nieuwe Maribel-operatie.

Dit is inderdaad onvoldoende om de private consumptie te stimuleren.

De heer Dufour heeft geen bezwaar tegen de voorgestelde maatregelen inzake het stelsel van de definitief belaste inkomsten.

Deze en andere maatregelen lijken hem gerechtvaardigd (gelet op de in het verleden vastgestelde misbruiken) om tot een billijker verdeling te komen van de te betalen belastingen.

*
* * *

Vervolgens ontpunt er zich een discussie over de alternatieve maatregelen die *de heren Daems en Desimpel* voorstellen, te weten :

— het toekennen van belastingvoordeel voor investeringen die bijkomende werkgelegenheid scheppen;

— het overhevelen van de gezinsbijslagen naar de gemeenschappen die deze uit eigen financiële middelen zouden moeten betalen (dit zou een vermindering betekenen van de werkgeversbijdragen met 7 tot 8 %);

— het verhogen van het fiscaal aftrekbare bedrag van de bezoldiging wegens gepresteerde diensten van 60 000 naar 120 000 frank per jaar, waardoor een gedeelte van het « zwarte circuit » zou verdwijnen;

— la poursuite de la vente des actions de BELGACOM (dont le prix risque de baisser sensiblement à l'avenir).

En ce qui concerne les deux premières mesures, MM. Pieters et Schoeters estiment qu'à court terme du moins (dans l'attente des retombées positives qu'ils estiment plus qu'hypothétiques), elles seraient préjudiciables pour le Trésor et entraveraient par conséquent la réalisation des conditions nécessaires pour respecter la norme de Maastricht.

Quant à la troisième mesure proposée, le ministre estime qu'elle ne pourrait servir qu'à diminuer le taux de notre endettement (et non à réduire le déficit courant).

M. Desimpel réplique que la poursuite de la privatisation notamment de Belgacom et de la CGER, peut effectivement se traduire par une réduction de notre dette publique (qui est toujours beaucoup trop élevée), ce qui permettrait également de réduire les dépenses d'intérêts prévues au budget.

M. Olaerts rappelle, à titre d'introduction, que, comme le précédent, le gouvernement actuel poursuit un triple but :

- respecter la norme des 3 % de déficit budgétaire fixée par le traité de Maastricht;
- promouvoir l'emploi et
- réformer la sécurité sociale.

En dépit des pouvoirs spéciaux sollicités et obtenus en urgence, les réalisations structurelles du gouvernement sont jusqu'à présent maigres, voire inexistantes.

D'ailleurs, selon plusieurs sondages d'opinion, la population partage cet avis.

Au lieu de réduire les charges sociales, conformément à ce qui avait été annoncé, le gouvernement prend aujourd'hui des mesures dont certaines sont destructrices d'emplois.

Un grand nombre des mesures prévues par arrêté royal sont incompréhensibles pour les contribuables. Ce ne sont d'ailleurs que de vulgaires augmentations d'impôt.

M. Olaerts admet que des erreurs sont réparées ci et là (par exemple en ce qui concerne le précompte professionnel dû sur les salaires versés sur un compte étranger).

Il se demande toutefois pourquoi il a fallu si longtemps.

L'intervenant estime que la consommation privée n'est pas seulement freinée par la non-indexation des barèmes fiscaux, mais aussi par la réduction constante des dépenses fiscalement déductibles.

Ainsi que les intervenants précédents l'ont, à juste titre fait observer, le gouvernement mène une politique à courte vue et à court terme qui vise uniquement à augmenter les recettes fiscales sans le moindre stimulant pour la consommation privée et pour l'économie.

Par ailleurs, en vue d'atteindre la norme des trois pour cent, il utilise un certain nombre de techniques (notamment la création d'une société patrimoniale,

— de la vente des actions de Belgacom (waarvan de prijs in de toekomst gevoelig dreigt te dalen).

Wat de eerste twee maatregelen betreft menen de heren Pieters en Schoeters dat zij minstens op korte termijn (in afwachting van de « terugverdieneffecten » die volgens hen verre van zeker zijn) nadrukkelijk zouden zijn voor de Schatkist en bijgevolg het halen van de Maastrichtnorm zouden bemoeilijken.

De derde voorgestelde maatregel kan volgens de minister enkel en alleen voor de vermindering van onze schuldratio (en niet voor een verlaging van het huidige tekort) worden aangewend.

De heer Desimpel replicaert dat de verdere privatisering van onder meer Belgacom en de ASLK inderdaad kan leiden tot een vermindering van onze (nog steeds veel te hoge) overheidsschuld, waardoor ook de in de begroting ingeschreven rente-uitgaven kunnen dalen.

De heer Olaerts herinnert er bij wijze van inleiding aan, dat zowel de vorige als vooral de huidige regering een drieledig doel nastreeft :

- het halen van de 3 % tekortnorm van het Verdrag van Maastricht;
- het bevorderen van de werkgelegenheid en
- de hervorming van de sociale zekerheid.

Ondanks de bij hoogdringenheid gevraagde en verkregen bijzondere machten heeft de regering op heden weinig of niets structureels gerealiseerd.

Blijkens meerdere opiniepeilingen is de bevolking overigens dezelfde mening toegedaan.

In plaats van de aangekondigde verlaging van de sociale lasten neemt de regering thans maatregelen waarvan sommige veeleer arbeidsvernietigend zijn.

Vele van de bij koninklijk besluit doorgevoerde belastingmaatregelen zijn voor de belastingplichtigen onbegrijpelijk. Het zijn daarenboven vooral platte belastingverhogingen.

De heer Olaerts geeft wel toe dat terzake hier en daar fouten worden hersteld (bijvoorbeeld inzake de op een buitenlandse rekening gestorte lonen te betalen bedrijfsvoorheffing).

Hij vraagt zich wel af waarom dat zo lang moet duren.

De private consumptie wordt volgens hem niet alleen afgeremd door de niet-indexering van de belastingschalen maar ook door het voortdurend terugschroeven van de fiscaal aftrekbare uitgaven.

De regering voert vooral, zoals vorige sprekers terecht hebben opgemerkt, een kortzichtige korte termijnpolitiek die louter bedoeld is om de belastingontvangsten te verhogen, zonder enige stimulans voor het private verbruik en voor het bedrijfsleven.

Daarnaast wendt zij met het oog op het behalen van de drie procentnorm een aantal technieken aan (onder meer de oprichting van een patrimoniumven-

la vente d'or, les débudgeatisations) qui, à terme, s'avéreront néfastes.

L'intervenant craint également qu'une limitation des salaires généralisée accélère encore le départ à l'étranger de cadres compétents ainsi que la marginalisation des bas salaires.

Ne conviendrait-il pas d'affiner d'urgence certaines des mesures prises par arrêté royal ?

M. Olaerts constate également que la législation fédérale belge freine le développement de l'économie flamande.

De nombreuses mesures portent atteinte à des accords antérieurs et imposent des charges supplémentaires à l'économie et à ses dirigeants. Le nombre de mesures qui accroissent les coûts, prises depuis 1989, est impressionnant.

Il estime que c'est le citoyen ordinaire qui en subira les conséquences.

Il déplore, lui aussi, que l'on n'ait pas prévu d'incitants fiscaux suffisants pour attirer le capital à risque. Les impôts payés par les banques ont été contrôlés trop longtemps (jusqu'en 1993) par des contrôleurs du fisc de rang inférieur et peu qualifiés; M. Maystadt est pourtant ministre des Finances depuis assez longtemps pour connaître le problème !

L'intervenant déplore par ailleurs que le champ d'application des « dépenses non admises » soit mal défini et illogique.

Où en sont la restructuration annoncée des administrations fiscales et la nouvelle procédure fiscale ?

Quand l'image du fisc sera-t-elle effectivement plus conviviale ?

Les défauts de la banque-carrefour fiscale et du projet BELCOTAX ont-ils été définitivement éliminés?

M. Olaerts attire en outre l'attention sur les problèmes récents de confusion d'intérêts, d'utilisation abusive de données informatiques, etc., au ministère des Finances, qui, à son avis, ont encore accru l'insécurité juridique ambiante.

Bien que les arrêtés royaux contiennent de bonnes mesures (notamment en ce qui concerne la lutte contre certains abus fiscaux), on a raté l'occasion d'accorder, à l'instar de ce qui s'est fait aux Pays-Bas, des responsabilités plus étendues aux divers acteurs de la société.

S'il considère qu'il faut effectivement assainir les finances publiques, l'intervenant se montre critique quant à la manière dont procède le gouvernement actuel.

Il serait par ailleurs grand temps que la direction du département des Finances tienne un peu plus compte de ce qui se passe sur le terrain ainsi que de la réalité économique.

M. Huyssentruyt indique que le Vlaams Blok n'est nullement convaincu de l'utilité d'une devise européenne unique.

Il constate par ailleurs que, si la Belgique atteint effectivement la norme des 3 % de déficit budgétaire

nootschap, de verkoop van goud, debudgetteringen) die op termijn nefast zullen blijken.

Spreker vreest ook dat een bij wijze van algemene maatregel opgelegde beperking van de loonmassa het vertrek naar het buitenland van bekwame kaderleden nog zal bespoedigen en de uitstoot van lagere loonklassen kan bevorderen.

Moeten bepaalde bij koninklijk besluit opgelegde maatregelen niet dringend worden verfijnd ?

De heer Olaerts stelt ook vast dat de Vlaamse economie door de Belgische federale wetgeving in haar ontwikkeling wordt geremd.

Vele maatregelen zijn een aantasting van vroegere afspraken en leggen bijkomende lasten op aan het bedrijfsleven en zijn leiders. Het aantal kostenverhogenende maatregelen dat sinds 1989 werd genomen, is volgens spreker ontstellend.

Volgens hem is het uiteindelijk de gewone man die daar de rekening van zal betalen.

Ook hij betreurt het ontbreken van afdoende fiscale stimuli voor het aantrekken van risicokapitaal. De controle op de door banken betaalde belastingen is al te lang (tot in 1993) door onvoldoende geschoolde lagere belastingcontroleurs uitgeoefend; de heer Maystadt was nochtans reeds lang genoeg minister van Financiën om dit probleem te kennen !

Spreker betreurt verder de heersende onduidelijkheid en de inconsequenties inzake het toepassingsgebied van de zogenaamde « verworpen uitgaven ».

Waar blijft de aangekondigde herstructurering van de fiscale besturen en de nieuwe belastingprocedure ?

Wanneer zal het imago van de fiscus inderdaad klantvriendelijker worden ?

Zijn de fouten uit de fiscale kruispuntbank definitief verbeterd en is het BELCOTAX-project definitief afgevoerd ?

De heer Olaerts wijst verder op de recente moeilijkheden bij het ministerie van Financiën in verband met belangenvermenging, misbruik van informatiegegevens en dergelijke, die volgens hem de bestaande rechtsonzekerheid nog doen toenemen.

Hoewel de koninklijke besluiten ook deels goede maatregelen bevatten (onder meer inzake het bestrijden van sommige fiscale misbruiken) werd de kans gemist om, zoals in Nederland, meer verantwoordelijkheden toe te kennen aan de diverse actoren in de maatschappij.

Hij is het eens met het principe van de sanering van de overheidsfinanciën maar niet met de manier waarop de regering dit thans doet.

De leiding van het departement van Financiën zou dringend meer oog moeten hebben voor wat er te veld gebeurt en voor de economische realiteit.

De heer Huyssentruyt geeft aan dat het Vlaams Blok geenszins overtuigd is van het nut van een Europese eenheidsmunt.

Hij stelt daarenboven vast dat wanneer België inderdaad de drie procent tekortnorm van het Ver-

de Maastricht, ce sera exclusivement grâce à la Flandre.

Le fameux flux financier de la Flandre vers la Wallonie continue de couler sans faiblir. Selon les études des professeurs de la KUL, il représente 10 % du produit régional brut de la Flandre et pas moins de 25 % du produit régional brut de la Wallonie.

Etant donné que le taux de l'impôt s'élève à environ 50 % en Belgique, ceci signifie, selon le membre, que ± 20 % des impôts perçus en Flandre sont transférés en Wallonie. Autrement dit, si ce flux financier se tarissait, il serait possible de diminuer le taux de l'impôt de 20 % en Flandre.

M. Huysenstruyt déplore par ailleurs que le gouvernement ne s'occupe pas du transfert de compétences supplémentaires aux entités fédérées (afin d'obtenir des groupes de compétences homogènes), transfert qui est pourtant nécessaire à une bonne gestion.

Il n'est pas non plus satisfait à la revendication flamande unanime (qui est également soutenue par le gouvernement flamand) visant à élargir l'autonomie fiscale, afin de pouvoir mener une nouvelle politique économique.

L'intervenant rappelle en outre que les augmentations d'impôts sont financées à raison de 70 % par la Flandre, alors que les réductions de dépenses concernent essentiellement la Wallonie. Il n'est dès lors pas étonnant que les arrêtés royaux que l'on nous demande aujourd'hui de confirmer contiennent principalement des augmentations de charges sociales.

Ces mesures n'étaient du reste nullement urgentes et auraient pu être prises en suivant la procédure législative normale.

Eu égard au dérapage, constaté récemment, des dépenses de sécurité sociale à raison d'un montant de quelque vingt milliards de francs, M. Huysenstruyt craint que l'on prenne, fin 1997, toute une série d'arrêtés comportant d'importantes augmentations d'impôts.

Il estime en effet qu'à politique inchangée, il sera impossible d'atteindre la norme de 3 % de déficit prévu par le traité de Maastricht.

Réponses du ministre des Finances

Le ministre précise que les arrêtés royaux à confirmer ne contiennent qu'une seule mesure linéaire en matière de fiscalité, à savoir la non-indexation (partielle) des barèmes fiscaux.

Cette mesure avait été du reste annoncée à plusieurs reprises par le gouvernement au cours des travaux parlementaires dont est issue la loi du 26 juillet 1996 visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à l'Union économique et monétaire européenne.

Pour le reste aucune autre mesure fiscale générale a été adoptée. La pression fiscale et parafiscale glo-

drag van Maastricht zal halen, zulks uitsluitend aan Vlaanderen te danken zal zijn.

De beruchte geldstroom van Vlaanderen naar Wallonië gaat onverminderd door. Volgens de studies van de Leuvense professoren is zij goed voor 10 procent van het Vlaams bruto regionaal product en voor liefst 25 procent van het bruto regionaal product van Wallonië.

Aangezien de belastingen in België ongeveer 50 procent bedragen, betekent dit volgens het lid dat ± 20 procent van de in Vlaanderen geïnde belastingen naar Wallonië worden overgeheveld. Dit betekent met andere woorden dat wanneer deze geldstroom zou ophouden, de belastingen in Vlaanderen met 20 procent kunnen worden verlaagd.

De heer Huysentruyt betreurt verder dat de regering geen werk maakt van de, nochtans voor een goed beheer noodzakelijke, overheveling van bijkomende bevoegdheden aan de deelstaten (om tot homogene bevoegdheidspakketten te komen).

Ook de unanieme Vlaamse eis (die ook door de Vlaamse regering wordt onderschreven) tot uitbreiding van de fiscale autonomie, teneinde een nieuw economisch beleid te kunnen voeren wordt niet ingewilligd.

Spreker herinnert er verder aan dat bijkomende belastingen voor 70 % door Vlaanderen worden gedragen terwijl uitgavenverminderingen vooral Wallonië treffen. Het is dan ook niet verwonderlijk dat de thans ter bekraftiging voorgelegde koninklijke besluiten vooral lastenverhogingen bevatten.

Deze maatregelen waren trouwens geenszins hoogdringend en hadden ook via de normale wetgevende procedure kunnen tot stand komen.

Gelet op de onlangs vastgestelde ontsporing van de sociale zekerheidsuitgaven voor een bedrag van ongeveer 20 miljard frank vreest de heer Huysentruyt dat er einde 1997 een hele reeks besluiten met zware belastingverhogingen zal volgen.

Bij ongewijzigd beleid zal immers volgens hem de drie procent tekortnorm van het verdrag van Maastricht niet worden gehaald.

Antwoorden van de minister van Financiën

De minister geeft aan dat de thans ter bekraftiging voorgelegde koninklijke besluiten slechts één lineaire maatregel inzake belastingen bevatten, namelijk de (gedeeltelijke) niet-indexering van de belastingschalen.

Deze maatregel was overigens door de regering meermaals aangekondigd tijdens de parlementaire besprekking van de wet van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot deelname van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie.

Voor het overige werden geen andere algemene belastingmaatregelen getroffen. De globale fiscale en

bale n'augmentera pas en 1997. L'objectif poursuivi par ces arrêtés est toutefois de supprimer certaines anomalies et de lutter contre certains abus.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

Art. 2

L'amendement n° 43 de *M. Olaerts* (Doc. n° 925/4,) tend à ne pas confirmer les arrêtés royaux visés aux litteras 1°, 2° et 4°.

L'auteur précise que certaines matières visées par ces arrêtés royaux auraient tout aussi bien pu être réglées par la procédure législative normale. Le texte de ces arrêtés royaux manque en outre de clarté et n'est certainement pas assez affiné pour lutter efficacement contre les abus visés (à juste titre).

Art. 2, 1°

(arrêté royal du 20 décembre 1996)

MM. Jean-Pierre Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 1 — Doc. n° 925/2), tendant à compléter l'article 2, 1°, par ce qui suit :

« Le même arrêté est complété par un article 20bis libellé comme suit :

« Art. 20bis. — Les revenus du travail provenant d'une activité salariée ou d'une activité indépendante ainsi que les allocations sociales représentant un revenu de remplacement seront affectés d'un coefficient de 0,98 pour les revenus de 1997 et de 0,96 pour les revenus de 1998.

La présente mesure n'est toutefois pas d'application :

1°) pour le calcul de la quotité exemptée d'impôt éventuellement majorée pour tenir compte des personnes à charge ou de la situation personnelle du contribuable;

2°) pour le calcul du montant des ressources à prendre en considération pour déterminer si une personne peut être considérée comme étant à charge ou non ».

M. Tavernier précise que l'amendement tend à compenser, dans le chef des revenus du travail, les effets néfastes de la non-indexation des barèmes fiscaux.

A cet effet, l'amendement propose d'affecter les revenus du travail (provenant d'une activité salariée ou d'une activité indépendante) d'un coefficient de 0,98 pour 1997 et de 0,96 pour 1998.

Le choix des coefficients correspond à une seule indexation annuelle des rémunérations. Ce choix nous semble correspondre à une probabilité raisonnable d'évolution moyenne de l'index.

parafiscale druk zal in 1997 niet toenemen. Het is wel de bedoeling om via deze koninklijke besluiten sommige anomalieën weg te werken en bepaalde misbruiken tegen te gaan.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Art. 2

Amendement n° 43 van *de heer Olaerts* (Stuk n° 925/4) strekt ertoe de in de littera 1°, 2° en 4° bedoelde koninklijke besluiten niet te bekrachtigen.

De auteur geeft aan dat de in deze koninklijke besluiten bepaalde materies even goed via de normale wetgevende procedures hadden kunnen worden geregeld. De tekst van deze koninklijke besluiten is daarenboven onvoldoende duidelijk en zeker niet verfijnd genoeg om soms de (terecht) geviseerde misbruiken effectief aan te pakken.

Art. 2, 1°

(koninklijk besluit van 20 december 1996)

De heren Jean-Pierre Viseur en Tavernier dienen een amendement (n° 1 — Stuk n° 925/2) in dat ertoe strekt artikel 2, 1°, aan te vullen met wat volgt :

Hetzelfde besluit wordt aangevuld met een artikel 20bis, luidend als volgt :

« Art. 20bis. — Op het inkomen uit arbeid dat voortkomt uit een activiteit in loondienst of uit een activiteit als zelfstandige, alsook op de sociale uitkeerringen die gelijk staan met een vervangingsinkomen, wordt een coëfficiënt van 0,98 toegepast op het inkomen van 1997 en van 0,96 op het inkomen van 1998.

Deze maatregel geldt evenwel niet :

1°) voor de berekening van het eventueel verhoogde gedeelte dat van belasting is vrijgesteld rekening houdend met het aantal personen ten laste of met de persoonlijke situatie van de belastingsplichtige;

2°) voor de berekening van de hoogte van het inkomen waarmee rekening moet worden gehouden om te bepalen of iemand al dan niet als persoon ten laste kan worden beschouwd. ».

De heer Tavernier geeft aan dat het amendement voor de inkomens uit arbeid de negatieve gevolgen van de niet-indexering van de belastingschalen in 1997 en 1998 wil compenseren.

Daartoe stelt het amendement voor om op het inkomen (uit een activiteit in loondienst of uit een activiteit als zelfstandige) van 1997 een coëfficiënt van 0,98 toe te passen en op dat van 1998 een coëfficiënt van 0,96.

De coëfficiënten werden bepaald op grond van één jaarlijkse indexering van de vergoedingen. Die keuze stemt naar zijn mening overeen met de te verwachten gemiddelde indexstijging.

Les exceptions prévues au second alinéa se justifient par le fait que ces montants ne sont pas frappés par le report de l'indexation des barèmes fiscaux.

M. Daems fournit la justification globale suivante en ce qui concerne ses amendements n°s 2 à 42.

L'arrêté royal du 20 décembre 1996 portant des mesures fiscales et diverses comporte, selon lui, quatre volets :

- 1) les mesures concernant les entreprises;
- 2) la fiscalité en matière immobilière;
- 3) la non-indexation des barèmes fiscaux et;
- 4) la problématique du secret bancaire et de la détentio[n] de comptes à l'étranger.

S'agissant de l'impôt à payer par les entreprises, l'arrêté royal prévoit huit mesures que *M. Daems* se propose d'analyser plus avant.

1. Le gouvernement instaure un tout nouveau régime en matière de déduction des RDT déductibles. Les modifications concernent essentiellement la condition de taxation à laquelle doit satisfaire la société dont proviennent les dividendes. Le nouveau régime prévoit cinq catégories de sociétés qui sont réputées ne pas satisfaire à cette condition de taxation. Une de ces catégories englobe les sociétés de financement, les sociétés de trésorerie et les sociétés d'investissement qui bénéficient, dans le pays de leur domicile fiscal, d'un régime fiscal exorbitant du droit commun.

M. Daems demande à cet égard ce qu'il adviendrait au cas où les dividendes seraient taxés aussi lourdement, voire plus lourdement à l'étranger (par dérogation au droit commun).

Ne faudrait-il pas affiner la condition relative au « non-assujettissement au droit commun » ?

2. Les intérêts versés par des sociétés à des bénéficiaires non ou faiblement taxés ne seront plus déductibles, à l'impôt des sociétés, au titre de frais professionnels, dans la mesure où l'on ne respecte pas un certain ratio entre les dettes et les actifs.

Le membre estime que cette mesure appelle la même observation que celle formulée ci-dessus.

L'intention du gouvernement ne saurait être d'interdire aux sociétés de se prêter mutuellement de l'argent et de les obliger dès lors à passer chaque fois par les banques (un intermédiaire supplémentaire, ce qui augmente les frais d'un emprunt) pour se procurer les moyens financiers nécessaires.

3. Les plus-values qui ont été réalisées depuis le 27 septembre sur des immobilisations incorporelles et qui n'ont pas été comptabilisées par le contribuable seront désormais toujours taxées au taux plein, sans possibilité d'étalement de la taxation en cas de remplacement.

M. Daems estime que l'étalement de la taxation en cas de remplacement doit être possible, à condition que le

De uitzonderingen waarin in het tweede lid wordt voorzien, zijn toe te schrijven aan het feit dat het uitstel van de indexering van de belastingschalen niet geldt voor die bedragen.

De heer Daems verstrekt de hiernavolgende globale toelichting bij zijn amendementen n°s 2 tot 42.

Het koninklijk besluit van 20 december 1996 houdende diverse fiscale maatregelen bevat volgens hem vier luiken :

- 1) de maatregelen ten aanzien van de ondernemingen;
- 2) de fiscaliteit inzake onroerend goed;
- 3) de niet-indexering van de belastingschalen en
- 4) de problematiek van het bankgeheim en van het bestaan van rekeningen in het buitenland.

Met betrekking tot de door de ondernemingen te betalen belasting bevat het koninklijk besluit 8 maatregelen waarop de heer Daems nader wil ingaan.

1. De regering voert een volledig nieuwe regeling in met betrekking tot de aftrekbare DBI's. De wijzigingen betreffen in hoofdzaak de taxatievereiste waaraan voldaan moet zijn door de vennootschap waarvan de dividenden afkomstig zijn. In de nieuwe regeling komen vijf categorieën voor van vennootschappen die geacht worden niet aan de taxatievereiste te voldoen. Een van die categorieën betreft de financieringsvennootschappen, thesaurievennootschappen en beleggingsvennootschappen die in het land van hun fiscale woonplaats een belastingregeling genieten die afwijkt van het gemeen recht.

De heer Daems wenst in dit verband te vernemen wat er gebeurt wanneer in het buitenland (in afwijking van het gemeen recht) een even hoge of zelfs zwaardere belasting wordt geheven.

Moet de vereiste van « niet onderworpen zijn aan het gemeen recht » niet worden verfijnd ?

2. Interesten die door vennootschappen betaald worden aan niet of laag belaste genieters, zullen in de vennootschapsbelasting niet meer als beroeps kosten aftrekbaar zijn, in de mate dat een bepaalde *debt/equity*-verhouding niet wordt gerespecteerd.

Ook hier geldt volgens het lid de hierboven geformuleerde bedenking.

Het kan toch niet de bedoeling zijn van de regering dat vennootschappen onder elkaar geen geld mogen lenen en bijgevolg verplicht zouden worden steeds via de banken (een bijkomende tussenpersoon, wat de kosten van een lening verhoogt) de vereiste financiële middelen te bekomen.

3. Vanaf 27 september gerealiseerde meerwaarden op immateriële activa die door de belastingplichtige niet geboekt werden, worden voortaan altijd aan het volle tarief belast, zonder mogelijkheid van gespreide taxatie in geval van wederbelegging.

De heer Daems meent dat gespreide taxatie in geval van wederbelegging mogelijk moet zijn voor

contribuable puisse prouver la réalisation d'un objectif mesurable en matière d'emploi.

L'intervenant estime qu'en prenant une telle mesure, le gouvernement entrave la croissance économique normale.

L'intervenant s'interroge aussi à propos de la date du 27 septembre 1996, compte tenu du fait que la première version du projet d'arrêté royal n'a été soumise pour avis au Conseil d'Etat que le 17 octobre 1996 (cf. point I du présent rapport).

Une telle mesure peut-elle être appliquée avec effet rétroactif ? N'est-ce pas injuste à l'égard des contribuables qui n'étaient matériellement pas en mesure de réagir à l'annonce éventuelle de la mesure du fait que leurs immobilisations incorporelles n'étaient pas matérialisables à ce moment ?

Le ministre précise que le projet d'arrêté royal a été soumis au Conseil des ministres une première fois le 27 septembre 1996.

On utilise dès lors traditionnellement cette date pour l'*« effet d'annonce »*.

En ce qui concerne la déclaration des comptes à l'étranger, le principe en avait déjà été communiqué antérieurement au parlement.

M. Daems constate que l'article 39 de l'arrêté royal (qui concerne ce problème) entre en vigueur à partir de l'exercice d'imposition 1997 (revenus 1996). Il subsiste dès lors de toute manière un problème de rétroactivité, étant donné que cet article n'a été repris dans l'avant-projet que le 30 octobre 1996 (cf. le point I du présent rapport).

M. Olaerts ajoute que la communication du gouvernement dans laquelle cette mesure a effectivement été annoncée, était laconique et loin d'être claire. C'est ainsi, entre autres, qu'il n'a pas été spécifié si cette mesure visait également les sociétés.

M. Daems demande au ministre de remettre le texte de cette communication gouvernementale aux membres de la commission.

*
* * *

4. La déduction de pertes antérieures est elle aussi une fois de plus limitée. Depuis l'exercice d'imposition 1996, les pertes professionnelles ne peuvent plus être déduites du bénéfice de la période imposable lorsqu'il s'agit d'une « société dormante ». Le gouvernement propose à présent de refuser la déduction de pertes antérieures dans le cas d'une modification du contrôle de l'actionnariat qui n'est pas justifiée par des motifs économiques légitimes.

M. Daems demande ce qu'il convient d'entendre précisément par « motifs économiques légitimes ».

L'administration fiscale pourra-t-elle en décider arbitrairement ?

zover de belastingplichtige het behalen van een meetbaar werkgelegenheidsobjectief kan aantonen.

Volgens hem belet de regering door deze maatregel een normale economische groei.

Spreker heeft ook vragen bij de datum van 27 september 1996, gelet op het feit dat de eerste versie van het ontwerp van koninklijk besluit pas op 17 oktober 1996 voor advies aan de Raad van State werd voorgelegd (cf. punt I van onderhavig verslag).

Kan dergelijke maatregel met terugwerkende kracht worden doorgevoerd ? Is dat niet onbillijk ten overstaan van die belastingplichtigen die materieel niet in staat waren op de eventuele aankondiging van de maatregel te reageren omdat hun immateriële activa op dat ogenblik niet materialiseerbaar waren.

De minister geeft aan dat op 27 september 1996 het ontwerp van koninklijk besluit een eerste maal aan de ministerraad werd voorgelegd.

Traditioneel wordt die datum dan ook gebruikt voor het « aankondigingseffect ».

Voor wat de aangifte van buitenlandse rekeningen betreft werd het principe reeds vroeger aan het parlement medegedeeld.

De heer Daems stelt vast dat artikel 39 van het koninklijk besluit (dat betrekking heeft op dit probleem) in werking treedt met ingang van het aanslagjaar 1997 (inkomsten 1996). Daar blijft er dus hoe dan ook een probleem van retroactiviteit, aangezien dit artikel pas op 30 oktober 1996 in het voorontwerp werd opgenomen (cf. punt I van onderhavig verslag).

De heer Olaerts voegt daaraan toe dat de regeringsmededeling waarin deze maatregel inderdaad werd aangekondigd veel te beknopt was en verre van duidelijk. Zo werd onder meer niet duidelijk gesteld dat deze maatregel ook voor de vennootschappen was bedoeld.

De heer Daems vraagt dat de minister de tekst van deze regeringsmededeling aan de commissieleden zou ter hand stellen.

*
* * *

4. Ook het aftrekken van vorige verliezen wordt nogmaals beperkt. Vanaf het aanslagjaar 1996 mogen beroepsverliezen niet worden afgetrokken van de winst van het belastbare tijdperk wanneer het om een « slapende vennootschap » gaat. Nu stelt de regering voor om de aftrek van vorige verliezen te weigeren indien er een wijziging optreedt in de controle van het aandeelhouderschap welke niet gerechtvaardigd wordt door rechtmatige economische motieven.

De heer Daems wenst te vernemen wat precies wordt verstaan onder « rechtmatige economische motieven ».

Zal de belastingadministratie hierover arbitrair mogen oordelen ?

Le ministre ne craint-il pas que cette mesure soit de ce fait appliquée différemment selon le contrôleur en charge du dossier ?

5. Les contrôles seront intensifiés afin de vérifier que certains dividendes ne soient pas versés en les qualifiant de tantièmes. Dans ce cas, la disposition anti-abus pourra être invoquée.

L'intervenant demande de quelle disposition anti-abus il s'agit exactement en l'occurrence.

L'administration fiscale pourra-t-elle également interpréter cette disposition à sa guise ?

6. Les intérêts d'avances productives d'intérêts consenties par des administrateurs et des associés, sont, sous certaines conditions et dans certaines limites, requalifiés en dividendes. Sera désormais considéré comme avance tout prêt d'argent, représenté ou non par des titres.

Il sera procédé à la requalification dans la mesure où le taux d'intérêt est supérieur à celui du marché ou dans la mesure où les avances dépassent le capital libéré majoré des réserves taxées. Toutefois, le capital libéré sera désormais évalué à la fin de la période imposable, alors qu'en cas de continuation, les réserves taxées seront évaluées au début de la période.

Veut-on réellement obliger les sociétés à ne solliciter leurs moyens financiers qu'auprès des banques ?

Il en résultera de cette mesure que ces intérêts seront ajoutés au résultat fiscal de la société qui les verse et qu'ils seront soumis au précompte mobilier de 25 %.

Une autre modification permettra également de procéder à une requalification lorsque les avances sont consenties par les actionnaires de sociétés par actions. Il convient toutefois de préciser d'emblée que ce système de requalification ne sera applicable qu'aux avances qui sont consenties par des personnes physiques.

Dans le cadre de ce nouveau système, les intérêts d'avances productives d'intérêts pourront également être requalifiés si les avances sont consenties par une personne exerçant un mandat d'administrateur, de gérant, de liquidateur ou une fonction analogue. Les personnes visées en l'occurrence sont non seulement les personnes physiques, mais également les personnes morales.

Il pourra désormais aussi être procédé à une requalification si une avance productive d'intérêts est consentie par le conjoint d'un actionnaire d'une société de capitaux, ou encore par un enfant mineur non émancipé d'un gérant d'une société de personnes.

7. Le gouvernement entend harmoniser le statut fiscal des mandataires de sociétés en ne conservant plus que deux catégories de rémunérations, à savoir

Vreest de minister niet dat daardoor de concrete toepassing van deze maatregel van controleur tot controleur zal verschillen ?

5. Controles zullen worden opgevoerd teneinde na te gaan of bepaalde dividenden niet worden uitgekeerd onder het mom van tantièmes. In bevestigend geval kan de antimisbruikbepaling worden ingeroept.

Spreker vraagt welke antimisbruikbepaling hier precies wordt bedoeld.

Mag de belastingadministratie ook deze bepaling naar eigen goeddunken interpreteren ?

6. Intresten van rentegevende voorschotten die bestuurders en vennooten toestaan aan hun vennootschap, worden onder bepaalde voorwaarden en binnen bepaalde perken geherkwalificeerd tot dividenden. Als voorschot wordt voortaan beschouwd, elke al dan niet door effecten vertegenwoordigde geldlening.

De herkwalificatie vindt plaats in de mate dat de interessen hoger zijn dan de marktrente of in de mate dat de voorschotten hoger zijn dan het gestorte kapitaal, verhoogd met de belaste reserves. Het gestorte kapitaal wordt voortaan echter beoordeeld bij het einde van het belastbaar tijdperk, terwijl de belaste reserves bij voortduur beoordeeld worden bij het begin van dit tijdperk.

Is het werkelijk de bedoeling de vennootschappen te verplichten hun financiële middelen alleen bij de banken te verwerven ?

Het gevolg is dat deze interessen bij de uitkerende vennootschap aan het fiscaal resultaat worden toegevoegd en dat ze de roerende voorheffing tegen 25 % ondergaan.

Een tweede wijziging heeft voor gevolg dat een herkwalificatie voortaan ook kan plaatsvinden wanneer de voorschotten worden toegestaan door aandeelhouders van aandelenvennootschappen. Er wordt echter meteen bijgezegd dat de herkwalificatieregeling uitsluitend kan gelden ten aanzien van voorschotten die toegestaan worden door natuurlijke personen.

In de nieuwe regeling zullen interessen van rentegevende voorschotten ook geherkwalificeerd kunnen worden als de voorschotten worden toegestaan door een persoon die een opdracht van bestuurder, zaakvoerder, vereffenaar of een gelijksoortige functie uitvoert. De hier bedoelde personen zijn niet alleen de natuurlijke personen maar ook de rechtspersonen.

Voortaan zal er ook van herkwalificatie sprake kunnen zijn als een rentegevend voorschot wordt toegestaan door de echtgenoot van een aandeelhouder van een kapitaalvennootschap, of nog door een minderjarig niet-ontvoogd kind van een zaakvoerder van een personenvennootschap.

7. De regering wil het fiscaal statuut van vennootschapsmandatarissen harmoniseren door nog slechts twee categorieën van bezoldigingen over te houden,

les rémunérations des travailleurs, d'une part, et les rémunérations des administrateurs et des gérants, qui constitueront désormais la catégorie dite des dirigeants d'entreprises, d'autre part. Par conséquent, la catégorie distincte des associés actifs est supprimée.

Cette nouvelle catégorie de rémunérations des dirigeants d'entreprises comprendra toutes les rétributions allouées ou attribuées :

a) à une personne physique, en raison de l'exercice d'un mandat d'administrateur, de gérant, de liquidateur ou de fonctions analogues;

b) à une personne physique qui exerce au sein de la société une activité ou une fonction dirigeante en dehors d'un contrat de travail.

L'harmonisation du régime de taxation des mandataires de sociétés induit les effets suivants :

— les gérants de sociétés de personnes qui ne sont pas associés sont désormais soumis au forfait pour frais exposés de 5 %;

— les associés actifs qui ne sont pas gérants et qui n'exercent pas de fonctions analogues et qui sont liés par un contrat de travail ne peuvent plus bénéficier du régime de la déduction des intérêts d'emprunts contractés pour acquérir des parts ou actions de la société;

— la réforme a des effets similaires en ce qui concerne la déduction des pertes de la société qui sont prises en charge;

— la réforme a également pour effet de rendre le régime de requalification des baux à loyer désormais applicable à toutes les personnes appartenant à la nouvelle catégorie des dirigeants d'entreprises;

— les personnes rangées actuellement dans la catégorie des associés actifs et qui seront rangées, à partir de l'année d'imposition 1998, dans la nouvelle catégorie des dirigeants d'entreprises ne pourront plus attribuer de revenus professionnels à leur conjoint aidant.

M. Daems illustre son raisonnement au moyen des exemples suivants :

A. Un gérant d'une société de personnes, qui n'est pas associé, recourt aux frais professionnels forfaitaires :

Rémunération brute imposable (après déduction des charges sociales)	745 244 francs
Frais professionnels forfaitaires	66 357 francs
Rémunération nette imposable	678 887 francs

Selon le régime proposé, sa situation se présenterait comme suit :

Rémunération brute imposable (après déduction des charges sociales)	745 244 francs
Frais professionnels forfaitaires	37 262 francs
Rémunération nette imposable	707 982 francs

Par conséquent, son revenu net imposable augmente de plus de 29 000 francs.

namelijk bezoldigingen van werknemers enerzijds en bezoldigingen van bestuurders en zaakvoerders, die men voortaan de categorie van de bedrijfsleiders gaat noemen, anderzijds. Bijgevolg wordt de afzonderlijke categorie van de werkende vennoten afgeschaft.

Tot deze nieuwe categorie zullen behoren, alle uitkeringen verleend of toegekend aan :

a) een natuurlijk persoon, wegens de uitoefening van een opdracht als bestuurder, zaakvoerder, verefenaar of gelijksoortige functies;

b) een natuurlijk persoon die in de vennootschap een werkzaamheid of een leidende functie uitoefent buiten een arbeidsovereenkomst.

De harmonisatie van het taxatiestelsel van vennootschapsmandatarissen heeft volgende afgeleide effecten :

— zaakvoerders van personenvennootschappen die geen vennoot zijn, vallen voortaan ook onder het kostenforfait van 5 %;

— werkende vennoten die geen zaakvoerder zijn en geen analoge functie uitoefenen en door een arbeidsovereenkomst verbonden zijn kunnen geen gebruik meer maken van het stelsel van de aftrek van interessen van kapitaalleningen aangegaan om aandelen van de vennootschap te verwerven;

— de hervorming heeft gelijkaardige gevolgen voor de aftrek van ten laste genomen vennootschapsverliezen;

— de hervorming heeft ook voor gevolg dat de herkwalificatieregeling inzake huurinkomsten voortaan van toepassing wordt op alle personen die behoren tot de nieuwe categorie van de bedrijfsleiders;

— personen die tot nog toe binnen de categorie van de werkende vennoten vallen en vanaf aanslagjaar 1998 onder de nieuwe categorie van de bedrijfsleiders vallen, kunnen geen beroepsinkomsten meer toekennen aan hun medehelpende echtgenoot.

De heer Daems illustreert dit aan de hand van de hiernavolgende voorbeelden :

A. Een zaakvoerder van een personenvennootschap die geen vennoot is, maakt gebruik van de forfaitaire beroepskosten :

Belastbare brutobezoldiging (na aftrek sociale lasten)	745 244 frank
Forfaitaire beroepskosten	66 357 frank
Belastbare nettobezoldiging	678 887 frank

Volgens de nieuwe regeling zal zijn situatie er als volgt uitzien :

Belastbare brutobezoldiging (na aftrek sociale lasten)	745 244 frank
Forfaitaire beroepskosten	37 262 frank
Belastbare nettobezoldiging	707 982 frank

Bijgevolg neemt zijn netto belastbaar inkomen toe met meer dan 29 000 frank.

B. Un gérant d'une société de personnes, qui n'est pas associé, donne un bien immobilier en location à la société.

Selon le régime proposé, une partie du loyer perçu sera taxé dans son chef à titre de rémunération.

Données :

RC : 72 000 francs
 Loyer perçu : $12 \times 60\ 000$ francs = 720 000 francs
 Rémunération octroyée : 1 640 000 francs
 Intérêts payés : 600 000 francs
 Détermination du loyer normal : $72\ 000 \times 5/3 \times 3 = 360\ 000$ francs
 Détermination du loyer excessif : $720\ 000 - 360\ 000 = 360\ 000$ francs

Calcul du revenu imposable selon les règles actuelles :

<i>Revenu immobilier</i>	
Loyer brut	720 000 francs
Frais : 40 %	288 000 francs
.....	<hr/>
Déduction intérêts	432 000 francs
.....	<hr/>
Net	432 000 francs
.....	<hr/>
<i>Revenu professionnel</i>	
Rémunération brute	1 640 000 francs
Frais forfaitaires	93 200 francs
.....	<hr/>
Revenu net imposable	1 546 800 francs

Calcul selon les règles proposées :

<i>Revenu immobilier</i>	
Loyer brut : $720\ 000 - 360\ 000 =$	360 000 francs
Frais : 40 %	144 000 francs
.....	<hr/>
Déduction intérêts	216 000 francs
.....	<hr/>
Net	216 000 francs
.....	<hr/>
<i>Revenu professionnel</i>	
Rémunération brute octroyée	1 640 000 francs
Requalification	360 000 francs
.....	<hr/>
Rémunération brute	2 000 000 francs
Frais forfaitaires : 5 %	100 000 francs
.....	<hr/>
Revenu net imposable	1 900 800 francs

Par conséquent, son revenu imposable augmente de 353 200 francs !

C. Rémunération de l'époux en tant qu'associé actif dans une SPRL : 1 950 000 francs. Sa femme exerce une activité professionnelle distincte qui lui a rapporté 350 000 francs net et assure également un travail de secrétariat dans la SPRL de son mari. Compte tenu des prestations fournies et de la rémunération normale y afférente, la quote-part attribuée à la femme peut être estimée à 400 000 francs.

B. Een zaakvoerder van een personenvennootschap die geen vennoot is, verhuurt een onroerend goed aan de vennootschap :

Volgens de nieuwe regeling zal een gedeelte van de ontvangen huur voortaan in zijn hoofde belast worden als een bezoldiging.

Gegevens :

KI : 72 000 frank
 Ontvangen huur : $12 \times 60\ 000$ frank = 720 000 frank
 Toegekende bezoldiging : 1 640 000 frank
 Betaalde intresten : 600 000 frank
 Bepaling van de normale huur : $72\ 000 \times 5/3 \times 3 = 360\ 000$ frank
 Bepaling van de overdreven huur : $720\ 000 - 360\ 000 = 360\ 000$ frank

Hierna wordt vooreerst het belastbaar inkomen berekend volgens de huidige regels :

<i>Onroerend inkomen</i>	
Bruto huur	720 000 frank
Kosten : 40 %	288 000 frank
.....	<hr/>
Aftrek intresten	432 000 frank
.....	<hr/>
Netto	432 000 frank
.....	<hr/>
<i>Beroepsinkomen</i>	
Brutobezoldiging	1 640 000 frank
Forfaitaire kosten	93 200 frank
.....	<hr/>
Netto belastbaar	1 546 800 frank

Berekening volgens de nieuwe regels :

<i>Onroerend inkomen</i>	
Bruto huur : $720\ 000 - 360\ 000 =$	360 000 frank
Kosten : 40 %	144 000 frank
.....	<hr/>
Aftrek intresten	216 000 frank
.....	<hr/>
Netto	216 000 frank
.....	<hr/>
<i>Beroepsinkomen</i>	
Bruto toegekend	1 640 000 frank
Herkwalificatie	360 000 frank
.....	<hr/>
Brutobezoldiging	2 000 000 frank
Forfaitaire kosten : 5 %	100 000 frank
.....	<hr/>
Netto belastbaar	1 900 800 frank

Bijgevolg neemt zijn belastbaar inkomen toe met niet minder dan 353 200 frank.

C. Bezoldiging van de man als werkend vennoot in een BVBA : 1 950 000 frank. Zijn vrouw oefent een afzonderlijke beroepswerkzaamheid uit die 350 000 frank nettowinst opbracht en helpt ook mee in de BVBA van de man waarin zij het secretariaatswerk verricht. Rekening houdende met de geleverde prestaties en het daarbij behorende normale loon, mag de toekenning aan de vrouw worden geschat op 400 000 frank.

Détermination du revenu net imposable :

	Homme	Femme
Rémunérations	1 950 000 francs	
Montant attribué	400 000 francs	400 000 francs
Bénéfice net		350 000 francs
Revenu net imposable	1 550 000 francs	750 000 francs

Désormais, il ne pourra plus y avoir d'attribution d'une quote-part des revenus au conjoint aidant, de sorte que le revenu net imposable du mari s'élèvera à 1 950 000 francs et celui de la femme à 350 000 francs, ce qui, eu égard à la progressivité de l'impôt, donnera lieu à une taxation plus élevée.

M. Daems estime que ce sont des mesures irréfléchies qui n'atteindront pas leur but. Dans des cas comme ceux visés au point c, le conjoint aidant sera au chômage et les pouvoirs publics devront dès lors supporter des charges supplémentaires.

8. Le gouvernement avait initialement l'intention d'élargir l'assiette de l'impôt des personnes morales en y ajoutant les dépenses rejetées et ce, pour toutes les personnes morales assujetties à cet impôt, à l'exclusion de l'Etat, des communautés, des régions, des provinces, des agglomérations, des fédérations de communes, des communes, des centres publics d'aide sociale et des institutions ecclésiastiques publiques.

Cela aurait signifié que les dépenses non admises auraient été imposées dans le cadre de l'impôt des personnes morales pour tous les contribuables assujettis à cet impôt et ce, de la même manière que dans l'impôt des sociétés, c'est-à-dire au taux de 39 % (majoré de trois centimes additionnels représentant la cotisation complémentaire de crise).

A la suite d'une série d'observations critiques qui ont été formulées à ce sujet, la mesure relative à l'imposition des dépenses non admises n'a été maintenue que pour les entreprises publiques énumérées à l'article 180 du CIR 1992.

Il s'agit des intercommunales, de la société anonyme du canal et des installations maritimes de Bruxelles, de la Compagnie des installations maritimes de Bruges et des ports autonomes de Liège, Charleroi et Namur, de l'Office national du ducroire, de la Compagnie belge pour le financement de l'industrie, de la Loterie nationale, de la Société régionale wallonne de transport public de personnes et les sociétés d'exploitation qui lui sont liées, de la Société des transports flamande et des unités d'exploitation autonome existant en son sein, de la Société des transports intercommunaux de Bruxelles, des sociétés d'épuration d'eau régies par la loi du 26 mars 1971 et, enfin, des sociétés de bourses de valeurs

Vaststelling van het belastbaar netto-inkomen :

	Man	Vrouw
Bezoldigingen	1 950 000 frank	
Toekenning	400 000 frank	400 000 frank
Netto-winst		350 000 frank
Belastbaar netto- inkomen	1 550 000 frank	750 000 frank

Voortaan zal geen toekenning meer kunnen gebeuren aan de medehelpende echtgenoot, zodat het belastbaar netto-inkomen van de man 1 950 000 frank zal bedragen en dat van de vrouw 350 000 frank, wat ingevolge de progressiviteit van de tariefstructuur zal leiden tot een hogere belasting.

Volgens de heer Daems zijn dit ondoordachte maatregelen die hun doel niet zullen bereiken. In gevallen zoals voorbeeld C zal de medewerkende echtgenote in de werkloosheid terechtkomen, waardoor de overheid bijkomende kosten zal moeten dragen.

8. Oorspronkelijk was de regering van plan om de grondslag van de rechtspersonenbelasting voor alle aan deze belasting onderworpen rechtspersonen, met uitsluiting van de Staat, de Gemeenschappen, de Gewesten, de provincies, de agglomeraties, de federaties van gemeenten, de gemeenten, de openbare centra voor maatschappelijk welzijn en de openbare kerkelijke instellingen, te verruimen met de verworpen uitgaven.

Dit zou hebben betekend dat de verworpen uitgaven in de rechtspersonenbelasting voor alle aan die belasting onderworpen belastingplichtigen op dezelfde wijze belast zouden worden als in de vennootschapsbelasting tegen het tarief van 39 % (plus 3 opcentiemen aanvullende crisisbijdrage).

Ingevolge een aantal kritische opmerkingen die terzake geformuleerd werden, wordt de maatregel met betrekking tot de belasting van de verworpen uitgaven alleen nog behouden voor de publieke ondernemingen die in artikel 180 WIB 1992 opgesomd staan.

Dit zijn de intercommunales, de NV Zeekanaal en Haveninrichtingen van Brussel, de Maatschappij der Brugse Zeevaartinrichtingen, de haven van Brussel en de autonome havens van Luik, Charleroi en Namen, de Nationale Delcrederedienst, de Belgische Maatschappij voor de Financiering van de Nijverheid, de Nationale Loterij, het Participatiefonds, de Waalse Regionale Maatschappij voor Openbaar Personenvervoer en de exploitatiemaatschappijen die eraan verbonden zijn, de Vlaamse Vervoermaatschappij en de autonome exploitatie-entiteiten binnen de Maatschappij, de Maatschappij voor het Intercommunaal Vervoer te Brussel, de waterzuiveringsmaatschappijen beheerst door de wet van

mobilières visées à l'article 7 de la loi du 4 décembre 1990.

M. Daems estime que la finalité économique de cette mesure est incompréhensible, étant donné que ces entreprises sont financées par des subsides publics.

Le gouvernement prend toutefois encore une autre mesure qui consiste à soumettre également à l'impôt certaines personnes morales assujetties à l'impôt des personnes morales en ce qui concerne les plus-values qu'elles réalisent par la vente rapide d'immeubles, et ce, dans les mêmes conditions que celles auxquelles les particuliers seront imposables à l'impôt des personnes physiques sur de telles plus-values.

Cette mesure ne s'applique toutefois pas à la vente rapide par, par exemple, une fabrique d'église, une intercommunale ou une société de bourse de valeurs mobilières. Une simple ASBL assujettie à l'impôt des personnes morales devra toutefois payer cette nouvelle taxe sur les plus-values.

L'intervenant demande pourquoi cette mesure n'est pas également entrée en vigueur le 27 septembre 1996.

Il présente un amendement (n° 51 — Doc. n° 925/4) tendant à exempter également de cette mesure d'autres établissements culturels (par exemple islamiques) et les institutions laïques reconnues.

Dans le deuxième volet de son exposé, M. Daems s'intéresse aux mesures relatives à la fiscalité immobilière (cf. son amendement n° 2 — Doc. n° 925/3) :

A partir de l'exercice d'imposition 1995, le revenu cadastral imposable à l'impôt des personnes physiques augmente, en règle générale, de 25 %.

La majoration s'applique exclusivement aux contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques ou à l'impôt des non-résidents/personnes physiques.

La majoration s'applique aux immeubles non bâtis sis en Belgique qui ne sont pas donnés en location et qui en outre n'entrent pas en ligne de compte pour la déduction pour habitation ou qui sont donnés en location mais exclusivement dans la mesure où le locataire est une personne physique qui ne les affecte ni totalement ni partiellement à l'exercice de son activité professionnelle.

Le gouvernement propose à présent de porter cette majoration de 25 % à 40 %.

Le membre calcule l'incidence de cette modification en se basant sur l'exemple suivant :

1. un immeuble non loué qui ne sert pas d'habitation au contribuable;

2. ou un immeuble donné en location à une personne physique qui n'affecte le bien loué ni totalement ni partiellement à l'exercice de son activité professionnelle;

3. ou bien un immeuble donné en location à une personne morale qui n'est pas une société en vue de

26 maart 1971 en tenslotte de effectenbeursvennootschappen bedoeld in artikel 7 van de wet van 4 december 1990.

De economische finaliteit van deze maatregel is volgens de heer Daems onbegrijpelijk, aangezien deze ondernemingen met overheidssubsidies worden gefinancierd.

De regering neemt echter nog een tweede maatregel, welke erin bestaat dat sommige aan de rechtspersonenbelasting onderworpen rechtspersonen ook belastbaar worden op de meerwaarden die zij realiseren bij de snelle verkoop van gebouwen en dit onder dezelfde voorwaarden als die waaronder particulieren in de personenbelasting op dergelijke meerwaarden belastbaar zullen zijn.

De snelle verkoop door bijvoorbeeld een kerkfabriek of door een intercommunale of een effectenbeursvennootschap blijft echter buiten schot. Een gewone VZW die aan de rechtspersonenbelasting onderworpen is, zal deze nieuwe meerwaardenbelasting echter wel moeten betalen.

Spreker vraagt waarom ook deze maatregel niet met ingang van 27 september 1996 van kracht is geworden.

Hij dient een amendement (n° 51 — Stuk n° 925/4) in, teneinde ook andere culturele instellingen (bijvoorbeeld Islamitische) en erkende vrijzinnige instellingen van deze maatregel vrij te stellen.

In een tweede luik van zijn betoog gaat de heer Daems nader in op de maatregelen inzake onroerende fiscaliteit (cf. zijn amendement n° 2 — Stuk n° 925/3) :

Met ingang van aanslagjaar 1995 is het kadastraal inkomen dat in de personenbelasting belastbaar is, in de regel verhoogd met 25 %.

De verhoging is uitsluitend van toepassing ten aanzien van belastingplichtigen die aan de personenbelasting of aan de belasting van niet-inwoners/natuurlijke personen onderworpen zijn.

De verhoging is van toepassing ten aanzien van gebouwde onroerende goederen die in België gelegen zijn en die niet verhuurd zijn en bovendien ook niet voor de woningaftrek in aanmerking komen, of, die wel verhuurd zijn, maar dan uitsluitend voor zover de huurder een natuurlijke persoon is die ze noch geheel, noch gedeeltelijk voor het uitoefenen van zijn beroepswerkzaamheid gebruikt.

De regering stelt nu voor om de verhoging met 25 % op te trekken tot 40 %.

Het lid berekent de impact van deze wijziging aan de hand van het hiernavolgende voorbeeld :

1. een niet-verhuurd gebouw dat niet dienst doet als woning van de belastingplichtige;

2. ofwel een gebouw dat verhuurd wordt aan een natuurlijk persoon die het in huur genomen goed noch geheel noch gedeeltelijk gebruikt voor het uitoefenen van zijn beroepswerkzaamheid;

3. ofwel een gebouw dat verhuurd wordt aan een rechtspersoon die geen vennootschap is, met het oog

la sous-location du bien à une ou plusieurs personnes physiques aux fins exclusives d'habitation.

L'immeuble a un revenu cadastral de 80 000 francs.

Pour l'exercice d'imposition 1997, le coefficient d'indexation est de 1,1840.

Compte tenu du coefficient d'indexation 1997, le revenu cadastral imposable à l'impôt des personnes physiques doit être calculé comme suit :

$$80\,000 \times 1,1840 = 94\,720, \text{ arrondi à } 94\,700.$$

$$94\,700 + 40 \% = 132\,580.$$

Une personne physique dont le taux d'imposition moyen pour l'impôt des personnes physiques est de 40 %, paie donc 53 032 francs d'impôts (indexation + majoration de 40 %) sur ce bien immeuble, sans tenir compte du précompte immobilier.

Avant l'indexation, ce même contribuable payait 32 000 francs d'impôts et 47 350 francs d'impôts (indexation + majoration de 25 %) sur les revenus de 1996.

M. Daems déplore cette mesure, qui incitera les gens à investir dans des valeurs mobilières plutôt que dans des biens immobiliers.

Le gouvernement prend toutefois une deuxième mesure en matière de fiscalité immobilière, mesure que l'intervenant estime contre-productive.

Sous certaines conditions, les plus-values réalisées à l'occasion d'une cession à titre onéreux, sur des immeubles bâtis situés en Belgique, sont taxées comme des revenus divers, soit à un taux de 33 %, en cas d'aliénation dans les 5 ans, soit à un taux de 16,5 %, en cas d'aliénation après 5 ans.

Le gouvernement propose à présent de taxer de manière analogue les plus-values réalisées sur les immeubles bâtis, exception faite de la maison d'habitation.

Le gouvernement a en effet décidé d'instaurer une taxe spéciale sur la plus-value dans le cas où des particuliers vendent des immeubles bâtis dans les cinq ans. Le taux de cette taxe est de 16,5 % (à majorer d'une cotisation complémentaire de crise de 3 %). Sont visées les plus-values réalisées à l'occasion d'une cession à titre onéreux, sur des immeubles bâtis situés en Belgique ou sur des droits réels autres qu'un droit d'emphytéose ou de superficie portant sur ces immeubles.

La base imposable est constituée par la différence entre, d'une part, le prix auquel le bâtiment a été cédé, déduction faite, le cas échéant, des frais faits ou supportés en raison de l'aliénation, et, d'autre part, le prix d'acquisition du bâtiment.

Ce prix d'acquisition peut être majoré de 25 %, ou des frais d'acquisition ou de cession réellement supportés lorsqu'ils excèdent 25 %. Le prix ainsi majoré pourra encore être majoré de 5 % par année qui s'est

op de onderverhuring ervan aan één of meer natuurlijke personen om uitsluitend als woning te worden gebruikt.

Het gebouw heeft een kadastraal inkomen van 80 000 frank.

Voor het aanslagjaar 1997 bedraagt de indexatiecoëfficiënt 1,1840.

Het in de personenbelasting belastbaar kadastraal inkomen moet, rekening houdende met de indexatiecoëfficiënt van 1997, als volgt worden berekend :

$$80\,000 \times 1,1840 = 94\,720, \text{ afgerond } 94\,700.$$

$$94\,700 + 40 \% = 132\,580.$$

Een natuurlijk persoon met een gemiddelde aanslagvoet in de personenbelasting van 40 % betaalt op zijn inkomsten 1997 aldus 53 032 frank belastingen (indexering + verhoging met 40 %) op dit onroerend goed, de onroerende voorheffing buiten beschouwing gelaten.

Voor de indexering betaalde diezelfde belastingplichtige 32 000 frank belastingen en op zijn inkomsten 1996 betaalt hij 47 350 frank belastingen (indexering + verhoging met 25 %).

De heer Daems betreurt deze maatregel die de mensen ertoe aanzet veeleer in roerende waarden dan in onroerende goederen te beleggen.

De regering neemt echter nog een tweede, volgens spreker contraproductieve maatregel inzake onroerende fiscaliteit.

Onder bepaalde voorwaarden worden de meerwaarden op in België gelegen gebouwde onroerende goederen die naar aanleiding van een overdracht onder bezwarende titel zijn verkregen, belast als een divers inkomen, ofwel tegen een tarief van 33 % bij vervreemding binnen de vijf jaar, ofwel tegen een tarief van 16,5 % bij vervreemding na vijf jaar.

De regering stelt nu voor om ook de meerwaarden op gebouwde onroerende goederen op gelijkaardige wijze te gaan beladen, met uitzondering van het woonhuis.

De regering heeft immers besloten tot de invoering van een bijzondere meerwaardebelasting ingeval privé-personen gebouwde onroerende goederen binnen vijf jaar verkopen. Het tarief van de belasting is 16,5 % (te verhogen met 3 % aanvullende crisisbijdrage). Geviseerd worden de meerwaarden op in België gelegen gebouwen of op zakelijke rechten op die gebouwde onroerende goederen (andere dan erfpacht of opstal), die verwezenlijkt worden naar aanleiding van een overdracht onder bezwarende titel.

De belastbare basis wordt gevormd door het verschil tussen enerzijds de prijs waartegen het gebouw is overgedragen, in voorkomend geval verminderd met de kosten die voor de vervreemding zijn gedaan of gedragen, en anderzijds de verkrijgingsprijs van het goed.

Die verkrijgingsprijs mag worden vermeerderd met 25 %, of met de werkelijk gedragen kosten van verkrijging of van overgang wanneer deze meer gedragen dan 25 %. De aldus verhoogde prijs mag daar-

écoulée entre la date d'acquisition et la date d'aliénation.

Inutile de préciser que cette mesure portera de nouveau un grave préjudice au marché immobilier, qui subit déjà une crise profonde.

Cette majoration de 40 % des revenus cadastraux constitue une discrimination grave vis-à-vis des propriétaires de secondes résidences, qui sont donc lésés par rapport aux investisseurs en valeurs mobilières.

En taxant les plus-values réalisées sur des immeubles, le gouvernement paralyse totalement le propriétaire de biens immobiliers, qui doit déjà acquitter des droits d'enregistrement de 12,5 %.

Dans la troisième partie de son exposé, M. Daems revient sur la non-indexation des barèmes fiscaux.

L'indexation automatique des barèmes fiscaux a été suspendue pour une période de quatre ans maximum à partir de l'exercice d'imposition 1994.

Le gouvernement propose de maintenir cette non-indexation pour les revenus des années 1997 et 1998.

Cette mesure compromet totalement la réforme fiscale de 1988, qui était intervenue après plusieurs années de lutte en vue de faire admettre le principe de l'indexation des barèmes fiscaux dans la législation fiscale. Ce principe paraissait pourtant définitivement acquis.

La non-indexation des barèmes fiscaux constitue en fait un plan pluriannuel visant à augmenter chaque année la pression fiscale. Force est de constater que le rythme de l'augmentation dépend du taux d'inflation.

La désindexation des barèmes fiscaux a également un caractère dégressif. En raison de l'inflation, les contribuables se trouvent soumis à des barèmes, c'est-à-dire à des taux de plus en plus élevés. Cet effet se fait cependant surtout sentir au niveau des petits et moyens revenus, qui n'ont pas encore atteint le barème maximum. Les « heureux » contribuables qui ont déjà atteint le maximum ne peuvent donc être pénalisés davantage. Si la désindexation était maintenue pendant un temps suffisamment long, tout le monde finirait par être soumis au barème le plus élevé. Cela signifie également qu'au fur et à mesure que le temps passe, la progressivité du système fiscal diminue.

La quatrième et dernière partie de l'exposé de M. Daems porte sur le secret bancaire et sur l'existence de comptes à l'étranger.

Il fait référence à cet égard à son amendement n° 41 (Doc. 925/3).

A partir de l'an prochain, les contribuables/personnes physiques devront mentionner dans leur déclaration l'existence de comptes bancaires à l'étranger ainsi que le ou les pays où ces comptes sont ouverts.

Parallèlement, le code impose désormais expressément aux habitants du Royaume de communiquer, à

na nog eens vermeerderd worden met 5 % voor elk jaar dat is verlopen tussen de datum van verkrijging en die van vervreemding.

Het hoeft geen betoog dat deze maatregelen opnieuw ernstige schade zullen toebrengen aan de vastgoedmarkt, die reeds in een diepe crisis verkeert.

Door de kadastrale inkomens te verhogen tot 40 % worden de eigenaars van een tweede woning ernstig gediscrimineerd ten opzichte van de beleggers in roerende waarden.

Door de meerwaarden op gebouwen te belasten maakt de regering de vastgoedbezitter absoluut immobiel, die reeds geconfronteerd wordt met registratierechten van 12,5 %.

In een derde onderdeel van zijn betoog komt de heer Daems terug op de niet-indexering van de belastingschalen.

De automatische indexering van de belastingschalen werd opgeschort voor een periode van ten hoogste vier jaar vanaf aanslagjaar 1994.

De regering stelt voor om de niet-indexering te verlengen voor de inkomsten van de jaren 1997 en 1998.

Hierdoor wordt de belastinghervorming van 1988 helemaal op de helling gezet. Deze hervorming was er gekomen na jarenlange strijd om het principe van de indexering van de belastingschalen te erkennen in de belastingwetgeving. Het leek er nochtans op dat dit principe voorgoed verworven was.

Het niet-indexeren van de belastingschalen is in feite een meerjarenplan om de belastingdruk elk jaar te verhogen. Het eigenaardige van dit systeem is dat het ritme van de stijging afhankelijk wordt gesteld van het inflatieritme.

De desindexering van de belastingschalen heeft ook een degressief karakter. De inflatie drukt de belastingbetalers in steeds hogere belastingschalen, waar hogere tarieven gelden. Dit effect is echter het grootst voor de lagere en midden-inkomens, die de schaal met het maximum-tarief nog niet hebben bereikt. De « gelukkigen » die er reeds zijn, kunnen niet verder in nog ongunstigere schalen geduwd worden. Wanneer de desindexering lang genoeg aangehouden wordt, geraakt op de duur iedereen in de top van de belastingschaal. Dit betekent ook dat naarmate de desindexering langer wordt aangehouden, de progressiviteit van het belastingsysteem daalt.

Het vierde en laatste gedeelte van de uiteenzetting van de heer Daems heeft betrekking op het bankgeheim en het bestaan van rekeningen in het buitenland.

Hij verwijst in dit verband naar zijn amendement n° 41 (Stuk n° 925/3).

Belastingplichtigen/natuurlijke personen zullen vanaf volgend jaar in hun aangifte melding moeten maken van het bestaan van buitenlandse bankrekeningen en van het land of de landen waar die rekeningen geopend zijn.

Parallel daarmee wordt voor rijksinwoners in het wetboek de uitdrukkelijke verplichting ingeschreven

la demande de l'administration, les livres et documents relatifs à ces comptes étrangers.

L'instauration de cette nouvelle obligation permettra d'appliquer l'ensemble du système en matière d'établissement de l'impôt, système qui englobe la possibilité de demander des renseignement, l'imposition d'office et les sanctions pénales.

La mention des comptes dans la déclaration constitue sans doute une nouvelle information importante, puisqu'elle permettra à l'appareil d'investigation du fisc de se mettre en branle (pour demander des renseignements aux contribuables, à des tiers, à des administrations étrangères, etc.). Le fisc pourra demander à connaître le montant se trouvant sur un compte ainsi que l'origine de l'argent.

M. Daems indique qu'il est opposé à toute forme de fraude fiscale.

La mesure appliquée par le gouvernement ne peut cependant avoir qu'un effet dissuasif car les personnes qui fraudent ne renseigneront évidemment pas ces comptes.

Une telle mesure de dissuasion, purement symbolique, a-t-elle sa place dans une loi ?

Et si le gouvernement estime vraiment qu'une telle mesure doit être imposée par la loi, pourquoi uniquement dans le chef des personnes physiques ?

Pourquoi les asbl, les organisations patronales, les organisations syndicales, les caisses d'assurance-maladie, etc. ne sont-elles pas contraintes de renseigner leurs comptes à l'étranger ?

Le membre annonce qu'il introduira un amendement dans ce sens.

*
* * *

M. Olaerts commente ses amendements n°s 44 à 48.

Le membre estime que la portée précise de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1° et les modalités de cet arrêté royal doivent faire l'objet d'explications approfondies.

Il reste d'ailleurs convaincu que, bien que le ministre prétende le contraire, la pression fiscale augmente en 1997.

*
* * *

Le ministre souligne que la pression fiscale et parafiscale globale n'augmentera pas en 1997. Grâce à l'opération Maribel, elle va sans doute même diminuer.

M. Olaerts fait observer que la pression fiscale sur les revenus du travail augmente bel et bien.

Le ministre renvoie à la discussion de la loi sur l'UEM du 26 juillet 1996 (voir Doc. n° 608/10, p. 222).

Le gouvernement avait déjà déclaré à l'époque qu'il « n'a pas l'intention de prendre des mesures

om, op verzoek van de Administratie, de boeken en bescheiden betreffende die buitenlandse rekeningen voor te leggen.

De invoering van deze nieuwe verplichting zal toelaten het gehele stelsel inzake de vestiging van de belasting toe te passen, met daaronder de mogelijkheid tot het vragen van inlichtingen, de ambtshalve aanslag en de strafrechtelijke sancties.

De vermelding van de rekeningen in de aangifte vormt wellicht een belangrijke nieuwe informatie aangezien hiermee het onderzoeksapparaat van de fiscus in werking kan treden (inlichtingen opvragen bij de belastingsplichtigen, bij derden, bij buitenlandse administraties, enz.). Het bedrag van de rekening kan gevraagd worden, alsook waar het geld vandaan komt.

De heer Daems geeft aan dat hij gekant is tegen elke vorm van belastingfraude.

De door de regering doorgevoerde maatregel kan echter enkel een afschrikkingseffect hebben, want wie fraudeert zal uiteraard dergelijke rekening niet aangeven.

Hoort dergelijke, louter symbolische afschrikingsmaatregel wel thuis in een wet ?

En wanneer de regering werkelijk meent dat dergelijke verplichting bij wet moet worden opgelegd, waarom dan alleen voor de natuurlijke personen ?

Waarom moeten vzw's, werkgeversorganisaties, vakbonden, ziekenfondsen enz. het bestaan van rekeningen in het buitenland niet aangeven ?

Het lid kondigt aan dat hij een amendement in die zin zal indienen.

*
* * *

De heer Olaerts licht zijn amendementen n°s 44 tot 48 toe.

Het lid meent dat de precieze draagwijdte van het in artikel 2, 1° bedoelde koninklijk besluit en de modaliteiten ervan nader moeten worden toegelicht.

Hij blijft er overigens van overtuigd dat de fiscale druk in 1997 wel degelijk toeneemt, hoewel de minister het tegendeel beweert.

*
* * *

De minister geeft aan dat de globale fiscale en parafiscale druk in 1997 niet zal stijgen. Dank zij de Maribel-operatie zal ze wellicht zelfs dalen.

De heer Olaerts geeft aan dat de fiscale druk op inkomen uit arbeid wel degelijk stijgt.

De minister verwijst naar de parlementaire besprekking van de EMU-wet van 26 juli 1996 (cf. Stuk Kamer n° 608/10, blz. 222).

De regering heeft toen reeds verklaard dat zij « niet van plan is nieuwe maatregelen te nemen die

nouvelles qui auraient pour effet d'alourdir le prélèvement global sur les revenus du travail, ce qui n'exclut pas la prolongation de mesures existantes ».

Par « mesures existantes », il faut entendre (ainsi qu'il ressort également du rapport du précédent) la non-indexation partielle des barèmes fiscaux.

C'est en effet la seule exception que le gouvernement ait accepté au principe selon lequel la pression fiscale globale sur les revenus du travail ne pouvait pas augmenter.

M. Daems conteste cette analyse. Le nouveau régime d'attribution de revenus professionnels au conjoint aidant induit bel et bien une augmentation de la pression fiscale sur les revenus du travail.

M. Olaerts maintient que la pression fiscale sur les revenus du travail augmente en 1997, notamment par suite de la non-indexation des frais déductibles (par exemple, l'instauration du tarif de 6 francs par kilomètre parcouru entre le domicile et le lieu de travail).

Sur un plan plus général, il déplore que la direction du département des Finances ait trop peu de contact avec ce qui se passe sur le terrain.

Les mesures que le parlement est invité à confirmer sont souvent fragmentaires et déséquilibrées.

L'intervenant déplore également que le gouvernement n'ait pas toujours tenu compte de l'avis du Conseil d'Etat, qui avait par exemple souligné, en ce qui concerne l'article 20 de l'arrêté royal du 20 décembre 1996 (non-indexation des barèmes fiscaux) que « la disposition en projet ne relève pas de l'urgence invoquée pour justifier le recours à des pouvoirs spéciaux et il ne se concilie pas avec l'article 2, § 2, de la loi du 26 juillet 1996 ».

Le Conseil d'Etat avait également déploré (dans son avis relatif aux articles 13 à 17) que le gouvernement ne veuille imposer pareillement les plus-values similaires réalisées sur les sociétés patrimoniales que plus tard.

Le gouvernement n'en a pas tenu compte.

Comme *M. Daems*, *M. Olaerts* déplore qu'en matière de plus-values, tout le monde ne soit pas traité de la même manière, ce qu'il considère comme une discrimination.

S'agissant des « dépenses non admises » des intercommunales, l'intervenant craint que les communes fassent en définitive les frais de la nouvelle réglementation.

Il estime que le seul but du gouvernement est d'engranger le plus possible des revenus supplémentaires à court terme.

M. Olaerts traite ensuite des mesures relatives à l'imposition des biens immobiliers.

Là encore, le contribuable qui a emprunté pour acquérir un immeuble est placé devant le fait accompli.

ertoe zouden leiden de totale belastingdruk op inkomsten uit arbeid te doen toenemen, wat niet uitsluit dat de bestaande maatregelen kunnen worden voortgezet ».

Onder « bestaande maatregelen » moet worden verstaan (en dit blijkt ook uit het bovengenoemde verslag) : de gedeeltelijke niet-indexatie van de belastingschalen.

Dit is inderdaad de enige uitzondering die de regering heeft aanvaard op het principe dat de totale belastingdruk op de inkomsten uit arbeid niet mag toenemen.

De heer Daems betwist dat. De nieuwe regeling inzake de toekenning van beroepsinkomsten aan de medehelpende echtgenoot houdt wel degelijk een verhoging in van de belastingdruk op inkomsten uit arbeid.

De heer Olaerts blijft erbij dat de belasting op inkomsten uit arbeid in 1997 wel degelijk verhoogt, onder meer door de niet-indexering van de aftrekbare kosten (bijvoorbeeld het tarief van 6 frank per afgelegde kilometer voor het woon-werkverkeer).

Meer in het algemeen betreurt hij dat de leiding van het departement van Financiën al te weinig voeling heeft met wat er te velle gebeurt.

De ter bekrachtiging voorgelegde maatregelen zijn vaak fragmentarisch en onevenwichtig.

Spreker betreurt ook dat de regering niet steeds rekening heeft gehouden met het advies van de Raad van State, die bijvoorbeeld met betrekking tot artikel 20 van het koninklijk besluit van 20 december 1996 (niet-indexering van de belastingschalen) had gesteld dat « de ontworpen bepaling niet zo dringend noodzakelijk is dat zij het werken met bijzondere machten rechtvaardigt en dat die werkwijze niet te rijmen is met artikel 2, § 2, van de wet van 26 juli 1996 ».

De Raad had ook (in zijn advies bij de artikelen 13 tot 17) betreurd dat de regering gelijkaardige meerwaarden die op « patrimoniumvennootschappen » gerealiseerd worden, pas later op dezelfde manier wil beladen.

De regering is daar niet op ingegaan.

Met de heer *Daems* betreurt de heer *Olaerts* dat inzake meerwaarden niet iedereen op dezelfde manier wordt behandeld, wat hem een discriminatie lijkt.

Met betrekking tot de zogenaamde « niet-toegestane uitgaven » van intercommunales vreest spreker dat de gemeenten uiteindelijk het slachtoffer zullen worden van de nieuwe regeling.

Volgens hem is het er de regering enkel om te doen op korte termijn zoveel mogelijk inkomsten te ontvangen.

De heer *Olaerts* gaat vervolgens nader in op de maatregelen inzake de belasting op onroerend goed.

Ook hier wordt de belastingplichtige die geleend heeft om een onroerend goed te verwerven voor een voldongen feit geplaatst.

Le relèvement du coefficient de majoration des revenus cadastraux imposables à l'impôt des personnes physiques lui paraît également être une solution de facilité.

Le revenu cadastral n'a en effet pas été fixé partout de la même façon et de nombreuses transformations ont été effectuées depuis lors sans qu'un permis de bâtrir ait été demandé. Du fait de l'absence d'une nouvelle péréquation, ces différences subsistent.

Le membre demande quel est l'objectif précis visé par le gouvernement en instaurant une obligation de déclaration des comptes à l'étranger.

Il fait observer qu'en vertu du projet d'arrêté royal du 29 octobre 1996, cette obligation s'appliquait uniquement aux personnes physiques. Or, le texte même de l'arrêté royal étend cette obligation aux sociétés.

Ne serait-il pas logique de l'appliquer également aux associations de fait citées par M. Daems, c'est-à-dire à toutes les associations financées au moyen de cotisations et/ou de subsides publics.

Pourquoi ne faut-il déclarer que les comptes à l'étranger (en non les comptes en Belgique) ?

Si un contribuable ne communique pas l'existence d'un tel compte, il sera sans doute taxé d'office. Les rôles sont ainsi inversés et les moyens de contrôle sont adaptés avec effet rétroactif.

Cette obligation de déclaration constitue-t-elle un premier pas vers l'établissement d'un cadastre des fortunes ?

Le ministre précise que cette mesure vise une meilleure perception de l'impôt sur les revenus étrangers.

Pour les revenus perçus en Belgique, le précompte immobilier est libératoire.

En fait, rien ne change, étant donné qu'actuellement, il faut déjà déclarer les revenus étrangers.

M. Olaerts demande si cette obligation de déclarer pourra également avoir une incidence sur les droits de succession.

Le ministre répond par l'affirmative. Un des objectifs de cette mesure est précisément la meilleure perception des droits de succession.

M. Olaerts s'étonne que ceci ne soit pas mentionné dans le rapport au Roi.

Dans le nouvel article 318 du CIR (tel qu'il résulte de l'article 41 de l'arrêté royal du 20 décembre 1996), il n'est plus question de la complicité éventuelle de l'organisme bancaire, de change, de crédit ou d'épargne en cas de fraude fiscale.

Ceci signifie-t-il que les banques sont désormais hors d'atteinte, même lorsqu'il s'agit d'opérations financières qu'elles ont recommandées ?

Dans le rapport au Roi, il est également stipulé qu'un système (frauduleux) peut être qualifié de mécanisme à partir du moment où il est utilisé, même si cela ne se produit qu'une seule fois.

Het optrekken van de verhogingscoëfficiënt van de in de personenbelasting belastbare kadastrale inkomens lijkt hem eveneens een gemakkelijkheidsoplossing.

De vaststelling van het kadastraal inkomen gebeurde immers niet overal op dezelfde manier en intussen werden ook veel verbouwingen uitgevoerd waarvoor geen bouwvergunning werd aangevraagd. Door het uitblijven van een nieuwe perekwatie blijven deze verschillen bestaan.

Het lid wenst verder te vernemen wat de regering met de verplichting tot aangifte van buitenlandse rekeningen precies beoogt.

Hij merkt op dat in het ontwerp van koninklijk besluit van 29 oktober 1996 deze verplichting enkel gold voor de natuurlijke personen. In de tekst van het koninklijk besluit zelf is zij echter uitgebreid tot de vennootschappen.

Zou het niet logisch zijn dat zij ook zou gelden voor de door de heer Daems vermelde feitelijke verenigingen, dit wil zeggen alle verenigingen die gefinancierd worden met lidgelden en/of overheidssubsidies ?

Waarom moeten enkel de buitenlandse (en niet de binnenlandse) rekeningen worden aangegeven ?

Wanneer een belastingplichtige het bestaan van zo'n rekening niet mededeelt, volgt wellicht een aanslag van ambtswege. Hierdoor worden de rollen omgedraaid en worden controlesmiddelen met terugwerkende kracht aangepast.

Vormt deze meldingsplicht de aanzet tot de oprichting van een vermogensregister ?

De minister geeft aan dat deze maatregel een betere inning beoogt van de belasting op buitenlandse inkomsten.

Voor de in België geïnde inkomsten geldt de bevrijdende roerende voorheffing.

In feite verandert er niets : ook thans reeds moeten de buitenlandse inkomsten worden aangegeven.

De heer Olaerts vraagt of deze aangifteplicht ook gevolgen kan hebben voor de successierechten.

De minister antwoordt bevestigend. Een van de bedoelingen van deze maatregel is precies een betere inning van de successierechten.

De heer Olaerts verbaast er zich over dat dit niet in het verslag aan de Koning werd vermeld.

In het nieuwe artikel 318 WIB (zoals bepaald in artikel 41 van het koninklijk besluit van 20 december 1996) is geen sprake meer van de eventuele medeplichtigheid van een bank-, wissel-, krediet- of spaarinstelling bij belastingfraude.

Betekent dit dat de banken voortaan buiten schot zijn ook al gaat het om door hen aangeraden financiële operaties ?

In het verslag aan de Koning wordt ook gesteld dat een (frauduleus) systeem als een mechanisme kan worden aangemerkt van het ogenblik af dat het wordt gebruikt, zelfs al gebeurt dat slechts een enkele keer.

Le membre demande des explications complémentaires à ce sujet.

Enfin, M. Olaerts aborde la question du renforcement du contrôle des conditions d'exonération d'impôt des intérêts produits par les carnets d'épargne, mesure qui est également annoncée dans le rapport au Roi.

Qu'implique précisément ce contrôle renforcé ?

Le ministre précise qu'à l'occasion des contrôles qu'elle effectuera dans les banques, le centre de contrôle des banques accordera une importance particulière à ce problème.

La loi est très claire à cet égard : ces intérêts sont exonérés d'impôt à concurrence de 55 000 francs par contribuable.

Vu le grand nombre de carnets d'épargne qui bénéficient de cette exonération, il semble que la loi ne soit pas appliquée correctement.

M. Olaerts demande si, lors de ces contrôles, le fisc examinera la situation des trois dernières années.

Le ministre répond par l'affirmative. Les règles normales sont d'application.

*
* *

M. Daems renvoie à son amendement n° 2 visant à abroger l'article 2 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°, du projet de loi (Doc. n° 925/3) ainsi qu'à ses amendements n°s 49 et 50 visant à annuler la majoration du revenu cadastral prévue à l'article 7 du CIR et portée de 25 à 40 % par l'article 2, 1° et 2°, de l'arrêté royal précité (Doc. n° 925/4). Il rappelle que cette mesure cause préjudice au secteur de la construction, qui est l'un des secteurs-clés de notre économie. Il a en outre appris par la presse que le ministre envisage (dans le cadre du financement de l'opération Maribel) de ne pas prolonger la mesure de réduction à 12 % du taux de TVA s'appliquant à la construction de logements sociaux au-delà de la date à laquelle elle doit normalement expirer (le 31 décembre 1997). Certaines mesures temporaires, telles que la non-indexation des barèmes fiscaux, sont en revanche prolongées.

Le ministre indique qu'il s'agit par essence d'une mesure temporaire dont l'échéance avait été fixée dès le départ au 31 décembre 1997.

M. Daems envisage par conséquent d'insérer un article 2bis dans le texte de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°, du projet de loi, en vue de prolonger la mesure en question.

Le ministre s'y oppose pour des raisons d'ordre légitistique. Une réduction de la TVA est en principe instaurée par un arrêté royal et non par une loi, car cela permet au gouvernement de procéder, en temps opportun, à une évaluation rapide et souple de la tarification en matière de TVA.

*
* *

Graag kreeg het lid hierover enige bijkomende toelichting.

Tenslotte gaat de heer Olaerts nader in op de, eveneens in het verslag aan de Koning aangekondigde verscherping van de controle op de voorwaarden van niet belastbaarheid van intresten van spaarboekjes.

Wat houdt die verscherpte controle precies in ?

De minister geeft aan dat het centrum voor de controle op de banken ter gelegenheid van hun controles in de banken hieraan bijzondere aandacht zal besteden.

De wet is terzake zeer duidelijk : dergelijke intresten zijn vrijgesteld van belasting tot beloop van 55 000 frank per belastingplichtige.

Gelet op het hoge aantal spaarboekjes dat belastingvrijstelling geniet wordt deze wet thans blijkbaar niet toegepast zoals het hoort.

De heer Olaerts vraagt of de fiscus bij deze controles de toestand gedurende de drie voorbije jaren zal nagaan.

De minister antwoordt bevestigend. De gewone regels zijn van toepassing.

*
* *

De heer Daems verwijst naar zijn amendement n° 2 ertoe strekkend artikel 2 van het in artikel 2, 1°, van het wetsontwerp genoemd koninklijk besluit op te heffen (Stuk n° 925/3) alsook naar zijn amendementen n°s 49 en 50 (Stuk n° 925/4) ertoe strekkend de bij artikel 2, 1° en 2°, van het genoemd koninklijk besluit in artikel 7 WIB ingevoerde verhoging van 25 % naar 40 %, om te zetten in 0 %. Hij herinnert eraan dat de bouwsector, een van de basissetoren van onze economie, nadeel ondervindt van die maatregel. Uit de media heeft hij bovendien vernomen dat minister overweegt de maatregel inzake de verlaagde BTW-voet van 12 % voor de sociale woningbouw die normaal op 31 december 1997 afloopt, niet te verlengen (in het kader van de financiering van de Maribel-operatie). Bepaalde tijdelijke maatregelen zoals de desindexering van de belastingschalen worden daarentegen wel verlengd.

De minister wijst erop dat het in wezen om een tijdelijke maatregel gaat waarbij van meetaf aan gesteld was dat hij op 31 december 1997 zou aflopen.

De heer Daems overweegt dan ook een artikel 2bis in te voegen in de tekst van het koninklijk besluit genoemd in artikel 2, 1°, van het wetsontwerp, met het oog op de verlenging van de bewuste maatregel.

De minister vindt dit om legitistieke redenen niet aanvaardbaar. Zo wordt een verlaging van de BTW in principe doorgevoerd bij koninklijk besluit en niet bij wet, omdat dit de regering de kans biedt op het gepaste ogenblik een snelle en soepele evaluatie van de BTW-tarifering te maken.

*
* *

M. Daems renvoie à son amendement (n° 3, Doc. n° 925/3) tendant à supprimer l'article 3 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°.

Il demande au ministre d'illustrer la mesure visée à l'article 3, 1°, de l'arrêté royal précité à l'aide d'un exemple chiffré.

Le ministre considère qu'il ne s'agit pas d'une modification fondamentale : la mesure de requalification se borne à réécrire la disposition légale actuelle, sous réserve de la modification apportée à l'égard des personnes physiques, actionnaires de sociétés, qui n'ont pas fait d'appel public à l'épargne, lorsque les dettes dépassent le capital libéré majoré des réserves taxées. Cette mesure vise à éviter la sous-capitalisation.

M. Daems demande au ministre quel est le fondement du ratio (1/1) cité. Il ne peut s'agir de l'un des ratios classiques qui indiquent qu'une société est en difficulté.

Le ministre souligne que cela ne concerne pas l'endettement total de la société, mais uniquement les dettes envers certains actionnaires, personnes physiques.

En ce qui concerne l'article 3, 2°, de l'arrêté royal précité, *M. Daems* peut comprendre que dans la définition des avances, auxquelles la règle en question s'applique, les obligations et autres titres analogues émis par appel public à l'épargne soient cités à titre d'exception, ce qui correspond à une certaine logique. L'intervenant demande toutefois pourquoi les prêts d'argent à des sociétés coopératives, qui doivent en outre être agréées par le Conseil national de la coopération, sont cités à titre d'exception. La raison en est-elle qu'un certain nombre de sociétés dépendant du Boerenbond sont constituées sous la forme de sociétés coopératives et sont agréées par le Conseil national de la coopération ? Pourquoi les sociétés coopératives doivent-elles une fois de plus être avantagées dans le cadre du traitement fiscal particulier dont bénéficient certaines avances ? Pourquoi les prêts d'argent consentis par des sociétés visées à l'article 179 CIR sont-ils aussi cités à titre d'exception ?

Le ministre précise que les sociétés coopératives figurent déjà depuis 1992 dans la disposition en question du CIR.

M. Daems estime que le fait que les sociétés coopératives ont obtenus certains avantages en 1992 n'est pas un argument pour leur accorder une fois de plus un traitement de faveur.

Le ministre fait observer que ce sont les associés souvent nombreux dans une société agréée par le Conseil national de la coopération qui peuvent bénéficier de l'avantage.

De heer Daems verwijst naar zijn amendement nr 3 (Stuk nr 925/3) ertoe strekkend artikel 3 van het in artikel 2, 1°, genoemde koninklijk besluit te schrappen.

Hij vraagt de minister om een cijfervoerbeeld van de in artikel 3, 1°, van het genoemde koninklijk besluit bedoelde maatregel.

Volgens *de minister* gaat het hier niet om een fundamentele wijziging : de herkwalificatiemaatregel beperkt zich tot een herschrijving van de huidige wettelijke regel, onder voorbehoud van de wijziging aangebracht ten aanzien van de natuurlijke personen, aandeelhouders van vennootschappen, die geen openbaar beroep op het spaarwezen hebben gedaan, wanneer de schulden éénmaal het gestort kapitaal, vermeerderd met de belaste reserves, overtreffen. Dit is gericht op het vermijden van de onderkapitalisering.

De heer Daems wenst van de minister te vernemen op welke grond de geciteerde ratio (1/1) berust. Het gaat hier zeker niet om één van de klassieke bedrijfs-economische ratio's die aangeven wanneer een bedrijf in moeilijkheden verkeert.

De minister wijst erop dat het niet gaat om de totale schuldsituatie van de vennootschap, maar enkel om de schulden bij bepaalde aandeelhouders, natuurlijke personen.

Wat artikel 3, 2°, van het genoemd koninklijk besluit betreft, kan *de heer Daems* begrijpen dat voor het beschouwen van voorschotten, waar die regel op van toepassing is, obligaties en gelijksoortige effecten uitgegeven door een openbaar beroep op het spaarwezen, als uitzonderingen worden opgenomen wat beantwoordt aan een bepaalde logica. Spreker wenst echter wel van de minister te vernemen waarom geldleningen aan coöperatieve vennootschappen die bovendien nog door de Nationale Raad voor de Coöperatie moeten erkend zijn als uitzondering werden opgenomen. Is de onderliggende reden het feit dat een aantal van de Boerenbond afhangende bedrijven de vorm hebben van een coöperatieve vennootschap en erkend zijn door de Nationale Raad voor de Coöperatie ? Waarom moeten de coöperatieve vennootschappen voorts nog eens extra worden bevoordeeld, in het kader van een andere fiscale behandeling van bepaalde voorschotten ? Waarom zijn ook de geldleningen verstrekt door de in artikel 179 WIB vermelde vennootschappen, als uitzondering, opgenomen ?

Volgens *de minister* komen de coöperatieve vennootschappen reeds sinds 1992 voor in de desbetreffende bepaling uit het WIB.

De heer Daems vindt het feit dat de coöperatieve vennootschappen in 1992 bepaalde voordelen verkregen, geen argument om hen nu weer een voorkeursbehandeling te geven.

De minister wijst erop dat de bestuurders en de vaak talrijke vennoten van een door de Nationale Raad voor Coöperatie erkende vennootschap het voordeel kunnen genieten.

M. Daems estime qu'il n'est pas justifié qu'en agissant de la sorte, on établisse une distinction entre les investisseurs en général et que l'on avantage ceux qui s'organisent sous la forme d'une société coopérative.

L'intervenant commente ses amendements n^os 8 et 9 (Doc. n° 925/3) tendant à abroger les articles 9 et 10 de l'arrêté royal cité à l'article 2, 1^o.

L'intervenant estime qu'il n'existe plus de distinction entre les chefs d'entreprise, les administrateurs et les associés actifs. Il demande à cet égard au ministre quel est le nombre de personnes soumises au statut de l'associé actif et quelle est l'incidence budgétaire ou la plus-value de recette nette de cette mesure. Il s'agirait, en l'occurrence, d'une forte augmentation d'impôt dans le chef d'un certain nombre de ménages.

Le ministre communique que, selon le ministre ayant les PME dans ses compétences, il s'agirait de 10 000 personnes environ. Il va de soi que la réglementation relative au statut social des travailleurs indépendants devra être adaptée, faute de quoi la pression parafiscale augmenterait effectivement, puisqu'il y aurait simultanément une augmentation des cotisations sociales dans le chef du travailleur indépendant et l'instauration de cotisations chez l'ancien conjoint aidant s'affiliant au statut social des travailleurs indépendants. En conséquence, le mode de calcul des cotisations sociales devra également être adapté. Le ministre des PME étudie la question.

M. Daems estime que l'on peut arriver au même résultat en excluant les travailleurs indépendants du champ d'application de cette mesure.

Le ministre cite un exemple : supposons qu'avant la suppression du statut fiscal spécifique du conjoint aidant, l'indépendant et son conjoint disposaient d'un revenu d'un million de francs. D'un point de vue fiscal, le conjoint aidant se voyait attribuer 30 % de ce montant à titre de revenu imposable. En revanche, pour le calcul des cotisations sociales, c'est le montant d'un million qui était retenu pour l'application du barème dégressif des cotisations. Sur le plan fiscal, on retenait 700 000 francs au titre de revenus imposables pour le conjoint aidé et 300 000 francs pour le conjoint aidant, alors que, sur le plan social, seul le montant d'un million de francs était pris en considération. Depuis le 1^{er} janvier 1997, il n'y a plus de conjoint aidant au regard du droit fiscal. Le conjoint aidant peut s'assujettir au statut social des travailleurs indépendants, ce qui n'impliquera guère de différence. Le problème réside cependant dans le fait qu'en 1997 les cotisations pour le conjoint aidé se baseront encore sur les revenus de 1994. Or, conformément au statut en vigueur en 1994, les cotisations étaient calculées sur la base d'un million de francs, et non de 700 000 francs, montant correspondant au revenu du conjoint aidé. Il s'ensuit qu'en fait le mon-

Volgens *de heer Daems* is het onverantwoord dat door dergelijke handelwijze een onderscheid wordt gemaakt onder investeerders in het algemeen, waarbij degenen die zich onder de vorm van een coöperatieve vennootschap organiseren, worden bevoordeeld.

De spreker licht zijn amendementen n^os 8 en 9 (Stuk n° 925/3) toe, ertoe strekkend de artikelen 9 en 10 van het in artikel 2, 1^o, genoemde koninklijk besluit te schrappen.

Volgens spreker bestaat er niet langer een onderscheid tussen bedrijfsleiders, bestuurders en werkende vennoten. Hij wenst van de minister dienaangaande te vernemen wat het aantal personen is, dat onderworpen is aan het statuut van de werkende vennoten en welke de budgettaire weerslag of de netto meeropbrengst, is van de maatregel. Het zou hier gaan om een relatief zware belastingverhoging in hoofde van een aantal gezinnen.

De minister deelt mee dat het, volgens de minister bevoegd voor KMO's, om ongeveer 10 000 personen zou gaan. Het is vanzelfsprekend dat de regelgeving betreffende het sociaal statuut van de zelfstandigen zal moeten worden aangepast, zo niet zal er inderdaad een verzwaring van de parafiscale druk ontstaan, omdat er immers tegelijkertijd een verhoging van de sociale bijdragen in hoofde van de zelfstandige ontstaat, alsmede de invoering van bijdragen in hoofde van de eertijds meewerkende echtgenoot als die toetreedt tot de sociale zekerheid der zelfstandigen. De berekeningswijze van de sociale bijdragen moeten dan ook als gevolg hiervan worden aangepast. De minister bevoegd voor KMO's onderzoekt het probleem.

Volgens *de heer Daems* kan men hetzelfde bereiken door de zelfstandigen buiten het toepassingsveld van de maatregel te laten vallen.

De minister haalt een voorbeeld aan : indien vóór de afschaffing van het specifiek fiscaal statuut van de meewerkende echtgenoot, een zelfstandige en zijn echtgenote bijvoorbeeld over een inkomen van 1 miljoen frank beschikken, dan kreeg de meewerkende echtgenoot normalerwijze, fiscaal gezien, 30 % hiervan als belastbaar inkomen toegewezen. Wat de berekening van de sociale bijdragen betreft wordt daarentegen een bedrag van 1 miljoen frank in aanmerking genomen voor de toepassing van een degressief bijdragenbarema. Op fiscaal gebied nam men als belastbaar inkomen dus in aanmerking : 700 000 frank voor de geholpen echtgenoot en 300 000 frank voor de helpende of meewerkende echtgenoot; op sociaal gebied, 1 miljoen frank. Vanaf 1 januari 1997 bestaat er op fiscaal gebied echter geen meewerkende echtgenoot meer. De helpende echtgenoot kan zichzelf dan onderwerpen aan het sociaal statuut der zelfstandigen wat weinig verschil zal uitmaken. Het probleem bestaat er echter in dat men in 1997 bijdragen voor de geholpen echtgenoot blijft betalen op basis van de inkomsten van 1994. In 1994 was het statuut evenwel nog steeds dusdanig dat de bijdragen worden berekend op 1 miljoen frank,

tant de 300 000 francs est assujetti deux fois aux cotisations sociales (une fois en ce qu'il est inclus au revenu d'un million de francs perçu en 1994 par le conjoint aidé sur lequel sont calculés les cotisations de 1997 et une fois en tant que revenu du conjoint aidant). Un régime transitoire s'impose dès lors en ce qui concerne le calcul des cotisations sociales. Désormais, le revenu est en effet attribué directement à l'ancien conjoint aidant, alors que précédemment il l'était fictivement par l'attribution d'une quotité (30 %).

La mesure vise par ailleurs à mettre un terme à la discussion portant sur la situation réelle du conjoint aidant tant à l'égard de l'autre conjoint qu'à l'égard de la société. Il n'apparaissait pas toujours clairement si le conjoint aidant travaillait au service de la société ou s'il aidait véritablement l'autre conjoint.

M. Olaerts demande si, relativement à l'exercice d'imposition 1997, la suppression du statut du conjoint aidant se limite exclusivement aux sociétés.

M. Daems estime qu'il doit s'agir de l'associé actif.

M. Daems présente deux amendements (n° 21 — Doc. n° 925/3 et n° 91 — Doc. n° 925/5), tendant à supprimer l'article 14 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°.

En vertu de l'article 14, la réglementation relative aux plus-values ne s'applique pas aux terrains sur lesquels sont érigés des bâtiments dont la valeur vénale est inférieure à 30 pour cent de la réalisation de l'ensemble. L'intervenant demande pourquoi la réglementation susvisée n'est pas d'application en l'espèce.

Le ministre précise que ces terrains restent soumis au système actuel de taxation des plus-values réalisées sur des terrains.

M. Daems présente deux amendements (n° 23 — Doc. n° 925/3 et n° 92 — Doc. n° 925/5), tendant à supprimer l'article 16 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°.

L'intervenant demande si les dérogations à la règle relative à l'imposabilité des plus-values se trouvent déjà également dans les règles fiscales généralement en vigueur actuellement. L'article 93bis, 2° et 3°, du CIR inséré par l'article 16 (*nouveau*) concerne des exceptions en faveur de mineurs non émancipés, d'interdits et de personnes qui font l'objet d'une mesure de protection ainsi qu'en cas d'expropriations amiables de biens immeubles dans l'intérêt général. Le ministre trouve-t-il normal que lorsqu'un propriétaire est exproprié — en principe contre son gré — et qu'il en retire une plus-value proportionnelle à celle qu'il aurait obtenue par une vente volontaire, aucun impôt ne soit dû sur cette plus-value. En cas d'expropriation, la fixation du prix s'effectue du reste de manière très formelle et il ne peut y avoir en principe

en effet op 700 000 frank, overeenkomend met het inkomen van de geholpen echtgenoot. Dit komt erop neer dat dezelfde 300 000 frank in feite twee keer wordt onderworpen aan de sociale bijdragen (een keer vervat in het in 1994 ontvangen bedrag van 1 miljoen frank van de geholpen echtgenoot, waarop de bijdragen voor 1997 worden berekend en een keer in de 300 000 frank van de meewerkende). Een overgangsregeling aangaande de berekening van de sociale bijdragen dringt zich dan ook op. Het inkomen komt nu immers rechtstreeks ten goede van de vroeger meewerkende echtgenoot, in plaats aan vroeger fictief door middel van de toekenning van een quotiteit (30 %).

De zin van de maatregel bestaat er voorts in dat een einde wordt gesteld aan een discussie omtrent de werkelijke situatie van de meewerkende echtgenoot ten opzichte van zowel de andere echtgenoot als ten opzichte van de vennootschap. Soms was het niet duidelijk of hij in dienst van de vennootschap was, of werkelijk zijn echtgenoot hielp.

De heer Olaerts vraagt of de afschaffing van het statuut van de meewerkende echtgenoot met betrekking tot het aanslagjaar 1997 inderdaad louter beperkt blijft tot de vennootschappen.

Volgens *de heer Daems* moet het gaan om de werkende vennoot.

De heer Daems dient amendementen nrs 21 (Stuk n° 925/3) en 91 (Stuk n° 925/5) in, ertoe strekkend artikel 14 van het in artikel 2, 1°, genoemde koninklijk besluit te schrappen.

Volgens het artikel 14 is de meerwaardenregel niet van toepassing op gronden waarop gebouwen zijn opgetrokken waarvan de verkoopwaarde lager is dan 30 percent van de verkoopprijs van het geheel. De spreker wenst te vernemen waarom de regel daar niet op van toepassing is.

De minister verduidelijkt dat deze onderworpen blijven aan het huidige systeem waarbij de meerwaarden op gronden worden belast.

De heer Daems dient amendementen nrs 23 (Stuk n° 925/3) en 92 (Stuk n° 925/5) in, ertoe strekkend artikel 16 van het in artikel 2, 1°, genoemde koninklijk besluit te schrappen.

De spreker wenst te vernemen of de afwijkingen op de regel betreffende het belastbaar zijn van de meerwaarden ook reeds terug te vinden zijn in de huidige algemeen geldende fiscale regels. Men heeft het, in het bij artikel 16 (*nieuw*) ingevoegde artikel 93bis, 2° en 3°, WIB, immers over uitzonderingen ten gunste van al dan niet ontvoogde minderjarigen, onbekwaamverklaarden en personen ten aanzien van wie beschermingsmaatregelen werden genomen alsook bij onteigeningen in der minne van onroerende goederen ten algemeen nutte. Vindt de minister het normaal dat wanneer een eigenaar — in principe tegen zijn wil — onteigend wordt en daardoor een meerwaarde verkrijgt, die evenwaardig kan zijn aan deze bij een vrijwillige verkoop, er geen belasting op de meerwaarde verschuldigd is. Bij onteigening ge-

pe de contestation concernant la plus-value réelle. Ne s'agit-il pas d'une discrimination à l'égard du contribuable ordinaire ? Cela signifie en fait que la procédure appliquée est déterminante pour l'imposition à appliquer. Il fait en outre observer que l'imposition des plus-values est en soi une technique à éviter.

Le ministre attire l'attention de la commission sur le fait que l'article 93, 4°, du CIR prévoit déjà une dérogation à l'imposition des plus-values réalisées sur des terrains lorsque celles-ci sont constatées à l'occasion d'expropriations ou de cessions amiables d'immeubles pour cause d'utilité publique. Cette dérogation est justifiée par le fait qu'il s'agit précisément de cessions involontaires.

La mesure concerne toutefois l'imposition des plus-values réalisées à l'occasion de la vente volontaire, dans un délai relativement bref, d'un bien acheté dans un but spéculatif.

M. Daems peut admettre le critère de la cession involontaire, mais il se demande s'il n'est pas exceptionnel qu'un propriétaire qui est dans l'obligation de vendre son bien réalise une plus-value.

Le ministre précise que la mesure vise uniquement l'imposition des plus-values réalisées sur des biens appartenant au patrimoine privé.

M. Daems présente l'amendement n° 24 (Doc. n° 925/3) visant à abroger l'article 17 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°, du projet.

Il renvoie au § 2 (nouveau), 1° et 2°, inséré à l'article 101 du CIR par l'article 17, 1°, de l'arrêté royal en question, en vertu duquel la valeur imposable des plus values s'entend de la différence entre deux termes. L'intervenant précise qu'il s'agit, d'une part, du prix auquel le bien est vendu (après déduction des frais exposés pour vendre le bien) et, d'autre part, du prix d'acquisition du bien (majoré de 25 % ou des frais réellement exposés lorsque ceux-ci dépassent 25 %). L'intervenant estime que la disposition ne permet pas d'établir avec certitude si les frais notariaux doivent être inclus dans ce prix. Il constate toutefois que la règle, sur la base de laquelle la plus-value imposable est obtenue après avoir déduit le prix d'acquisition et les 25 % précités (qui peuvent encore être majorés de 5 % par année) du prix de la vente (après déduction des frais), se fonde sur le postulat que des plus-values d'au moins 60 % seront réalisées. Il juge celui-ci irréaliste et s'interroge sur le sens de cette disposition, compte tenu de son champ d'application très restreint.

Le ministre précise que cette disposition vise à imposer les plus-values réalisées manifestement dans un but spéculatif.

M. Daems craint toutefois que cette disposition n'introduise la notion d'imposition des plus-values.

beurt de bepaling van de prijs trouwens op een zeer formele wijze en kan er in principe geen betwisting zijn omtrent de reële meerwaarde. Ontstaat er geen discriminatie met de gewone belastingplichtige ? In feite komt het erop neer dat de toegepaste procedure bepalend is voor de toe te passen fiscale aanslag. Hij wijst er bovendien op dat het belasten van meerwaarden op zich reeds een techniek is die niet te verkiezen is.

De minister vestigt de aandacht van de commissie op het feit dat artikel 93, 4°, WIB reeds in een uitzondering voorziet op de belasting van meerwaarden op gronden ingeval van onteigeningen of overdrachten in der minne ten algemeen nutte. Dit vindt zijn rechtvaardiging in het feit dat het juist om onvrijwillige overdrachten gaat.

De maatregel echter beoogt de belasting van meerwaarden ontstaan door speculatie als gevolg van het op relatief korte termijn, vrijwillig, terug verkopen van een gekocht goed.

De heer Daems kan het criterium van onvrijwilligheid aanvaarden maar vraagt zich af of de situatie in het algemeen, waarbij een eigenaar onvrijwillig zijn goed moet verkopen en een meerwaarde verkrijgt, dan niet als uitzondering moet worden opgenomen.

Volgens *de minister* beoogt men enkel de belasting van de meerwaarden gerealiseerd op goederen uit het privé vermogen.

De heer Daems dient amendement n° 24 (Stuk n° 925/3) in, ertoe strekkend artikel 17 van het in artikel 2, 1°, genoemde koninklijk besluit te schrappen.

Hij verwijst naar de bij artikel 17, 1°, van het genoemde koninklijk besluit, in het artikel 101 WIB in te lassen nieuwe tweede paragraaf, 1° en 2°, waarin een vergelijking de belastbare waarde moet opleveren voor de meerwaardebelasting. Het gaat volgens de spreker, enerzijds, over de prijs waartegen het goed wordt verkocht (verminderd met de kosten gemaakt om het goed te kunnen verkopen), en, anderzijds, het bedrag waartegen het goed werd aangekocht (verhoogd met 25 % of de werkelijke kosten wanneer deze meer bedragen). Volgens spreker blijkt niet duidelijk uit de bepaling of de notariële kosten hier al dan niet moeten onder begrepen worden. Hij stelt echter vast dat de regel, op basis waarvan de belastbare meerwaarde overblijft nadat van de verkoopprijs (verminderd met kosten) de som van de aankoopprijs en de voornoemde 25 % (die nog verhoogd kan worden met 5 % per jaar), werd afgetrokken, ervan uitgaat dat er meerwaarden zullen gerealiseerd worden van ruim 60 %. Volgens hem is dit een onrealistisch uitgangspunt. Hij stelt de vraag naar de zin van deze bepaling gelet op haar zeer beperkte toepassingsgebied.

De minister wijst erop dat deze bepaling enkel de manifester speculatie wil belasten.

De heer Daems vreest echter dat hierdoor het concept van een meerwaardebelasting wordt ingevoerd,

Le champ d'application de celle-ci est certes très limité dans le contexte actuel, mais il pourrait être étendu ultérieurement sans difficulté — à la faveur d'un contrôle budgétaire futur —; il suffirait pour cela de diminuer les pourcentages prévus pour les frais divers. Est-ce l'intention du gouvernement ?

Le ministre précise que les règles et les pourcentages en question sont, pour la plupart, appliqués depuis belle lurette. L'imposition des plus-values réalisées sur des terrains existait déjà et elle est simplement étendue aux habitations.

M. Daems estime que le fait qu'une règle existe depuis longtemps ne constitue en rien une garantie quant à sa qualité.

Le membre envisage aussi d'amender les articles 24, 26 et 27 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°.

M. Daems demande pour quelle raison on a retenu le facteur sept dans l'équation mathématique insérée à l'article 24 de l'arrêté royal susvisé, équation où il est fait référence au « ... montant total desdits emprunts, autres que des obligations ou autres titres analogues émis par appel public à l'épargne, excède sept fois la somme des réserves taxées au début de la période imposable et du capital libéré à la fin de cette période ».

Le ministre précise que l'objectif était également, en l'occurrence, de ne viser que quelques situations exceptionnelles. Le chiffre sept découle de constatations effectuées sur les financements réalisés par des centres de coordination. Ceux-ci bénéficient en Belgique d'un régime fiscal avantageux qui, surtout si on compare avec l'étranger, doit être maintenu. Ces avantages ne peuvent pas être réduits de manière unilatérale par la Belgique; cela n'aurait pour effet que de provoquer un exode des sièges sociaux vers l'étranger.

M. Daems demande s'il ne serait pas possible de prendre une mesure visant à attirer ces centres en Belgique plutôt que de se contenter d'essayer d'empêcher qu'ils quittent le pays.

Le ministre fait observer que la portée de cette mesure est double : d'une part, l'instauration du facteur sept et, d'autre part, la notion de capital libéré à la fin de la période. Cela implique qu'il faudra prévoir une période d'adaptation pour les entreprises, étant donné qu'une entreprise éventuellement sous-capitalisée (par rapport à la norme instaurée par le facteur sept) a la possibilité d'augmenter son capital au cours de la période imposable et de rester dès lors sous la norme susvisée. L'idée sous-jacente n'est pas avant tout de taxer, mais essentiellement de tenter d'éviter qu'il y ait une sous-capitalisation systématique des entreprises en instaurant un seuil fixé à la suite de l'observation du comportement des entreprises.

weliswaar met een thans zeer beperkt toepassingsgebied maar dat later echter — naar aanleiding van een volgende begrotingscontrole — zonder problemen zou kunnen verhoogd worden, door de voor kosten vooropgestelde percentages te verminderen. Is dit de bedoeling van de regering ?

Volgens *de minister* gaat het in hoofdzaak om reeds lang bestaande regelingen en percentages. De belasting van de meerwaarden op gronden bestond reeds en wordt enkel uitgebreid tot woningen.

Volgens *de heer Daems* is het feit dat een regel reeds lang bestaat geen waarborg inzake zijn kwaliteit.

Het lid overweegt voorts ook amendementen in te dienen bij de artikel 24, 26 en 27 van het in artikel 2, 1°, genoemde koninklijk besluit.

De heer Daems stelt de vraag naar de onderliggende reden voor de factor zeven gehanteerd in de bij artikel 24 van het genoemd koninklijk besluit ingevoerde wiskundige vergelijking waarin wordt verwesen naar het « ... totale bedrag van deze leningen, andere dan obligaties of andere gelijksoortige effecten uitgegeven door een openbaar beroep op het spaarwezen, hoger is dan zeven maal de som van de belaste reserves bij het begin van het belastbare tijdperk en het gestort kapitaal bij het einde van dit tijdperk ».

De minister verduidelijkt dat het ook hier de bedoeling was enkel uitzonderlijke situaties te treffen. Het getal zeven volgt uit de ervaringen opgedaan met de financiering van de coördinatiecentra die in België van een gunstig fiscaal regime genieten dat, zeker in vergelijking met het buitenland, moet behouden blijven. Deze voordelen mogen niet eenzijdig door België worden verminderd; het zou enkel een vlucht van de maatschappelijke zetels naar het buitenland in de hand werken.

De heer Daems vraagt zich af geen maatregel kan uitgevaardigd worden waardoor dergelijke centra naar België worden aangetrokken, in plaats van enkel proberen te verhinderen dat ze het land zouden verlaten.

De minister wijst erop dat de draagwijdte een dubbel aspect heeft : enerzijds de invoering van de factor zeven, en anderzijds het begrip van het gestort kapitaal op het einde van het tijdperk. Dit impliceert dat een aanpassingsperiode wordt ingevoerd voor de ondernemingen, daar een eventueel ondergekapitaliseerde onderneming (ten opzichte van de norm gesteld door de factor zeven) de mogelijkheid heeft in het belastbaar tijdperk haar kapitaal te verhogen en dus onder de genoemde norm te blijven. De onderliggende idee is niet in de eerste plaats te belasten, maar vooral trachten te vermijden dat er systematische onderkapitalisatie van ondernemingen ontstaat, door het vastleggen van een drempel die uit de observatie van het gedrag van ondernemingen werd afgeleid.

M. Daems estime que l'article 203, § 1^{er}, 1° à 4°, CIR, tel qu'il est remplacé par l'article 26 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°, contient des dispositions laissant une large place à l'appréciation. Il s'agit de revenus qui ne sont pas déductibles lorsqu'ils sont alloués ou attribués par, aux termes du 1°, une société qui n'est pas assujettie à l'impôt des sociétés ou à un impôt étranger analogue à cet impôt ou qui est établie dans un pays dont les dispositions du droit commun en matière d'impôts sont notamment plus avantageuses qu'en Belgique. Les 2° et 3° concernent un régime fiscal exorbitant du droit commun. Le 4° porte à nouveau sur un régime de taxation notamment plus avantageux. Pourquoi avoir prévu, aux 1° et 4°, des références à un régime notamment plus avantageux et qui détermine, sur la base de quels critères, ce qu'il y a lieu d'entendre par là ? Qu'est-ce qui sera d'ailleurs considéré comme tel (10 %, 20 % ou 30 % d'impôts de moins) ? Ne serait-il pas préférable, pour la sécurité juridique, de prévoir un pourcentage fixe dans la loi au lieu de laisser cela à l'appréciation de l'administration. L'autre notion, à savoir un régime fiscal exorbitant du droit commun, soulève encore plus de questions : recouvre-t-elle aussi un régime moins avantageux ?

Le ministre précise que la terminologie utilisée aux points 2° et 3° (un régime fiscal exorbitant du droit commun) figure déjà dans l'actuel Code des impôts sur les revenus et vise un régime plus avantageux que celui qui est appliqué à l'ensemble des entreprises d'un autre pays donné. En revanche, aux points 1° et 4°, la comparaison porte sur le régime appliqué aux entreprises belges.

M. Daems estime que, dans ce cas, la terminologie utilisée dans le texte néerlandais ne traduit pas correctement l'interprétation que le ministre donne à la notion de régime fiscal exorbitant du droit commun. Il estime que le terme « *afwijkend* » ne signifie pas nécessairement « *mieux* » ou « *plus avantageux* »; il peut également signifié « *moins bon* ».

Le ministre estime que le texte n'a de sens que si on retient l'interprétation selon laquelle les entreprises établies à l'étranger bénéficient d'un régime plus intéressant. En fait, il s'agit du principe non bis in idem appliqué en matière fiscale afin de prévenir toute double imposition. Si le terme « *afwijken* » était interprété au sens de « *plus lourdement* » ou « *de façon moins avantageuse* », cela impliquerait qu'une société assujettie à l'étranger à un régime fiscal moins intéressant risquerait d'être imposée un nouvelle fois en Belgique.

En ce qui concerne la notion de régime notamment plus avantageux, le ministre renvoie, à titre indicatif, au § 2, alinéa 4, du nouvel article 203 CIR, qui prévoit un taux de 15 % comme critère et dispose que le § 1^{er}, 4° ne s'applique pas « dans la mesure où les bénéfices proviennent d'un établissement étranger d'une société résidente, établi dans un pays avec

Volgens *de heer Daems* bevat de, bij artikel 26 van het in artikel 2, 1°, genoemde koninklijk besluit, vervangen tekst van artikel 203, § 1, 1° tot en met 4°, WIB, bepalingen waarbij de appreciatie van groot belang is. Het gaat om inkomsten die niet aftrekbaar zijn wanneer ze worden verleend of toegekend, volgens punt 1°, door een vennootschap die niet aan de vennootschapsbelasting of aan een buitenlandse belasting van gelijke aard als die belasting is onderworpen of die gevestigd is in een land waar de gemeenrechtelijke bepalingen inzake belastingen aanzienlijk gunstiger zijn dan in België. Punten 2° en 3° spreken van een belastingregeling die afwijkt van het gemeen recht, punt 4° weer van gemeenrechtelijke bepalingen inzake belastingen die aanzienlijk gunstiger zijn. Waarom werden die verwijzingen in 1° en 4° naar een aanzienlijk gunstiger regime ingevoerd en wie bepaalt, op basis van welke criteria, wat daaronder dient begrepen te worden. Wat zal overigens als zodanig worden beschouwd (10 %, 20 % of 30 % minder belasting ?). Zou het met het oog op de rechtszekerheid niet beter zijn een vast percentage in de wet op te nemen in plaats van dit door het bestuur te laten beoordelen. De andere notie die spreekt van een van het gemeen recht afwijkende belastingregeling roept nog meer vragen op : valt hier ook een minder gunstig regime onder ?

De minister verduidelijkt dat de in de punten 2° en 3° gebruikte terminologie (een belastingregeling die afwijkt van het gemeen recht) reeds voorkomt in het huidige WIB. Men bedoelt hiermee een voordeeliger regeling dan deze van toepassing op het geheel van de ondernemingen van een welbepaald ander land. In de punten 1° en 4°, daarentegen gebeurt de vergelijking met het regime van toepassing op de Belgische ondernemingen.

Volgens *de heer Daems* drukt de Nederlandse terminologie in dat geval onvoldoende de door de minister gegeven interpretatie van de notie afwijkende belastingregeling, uit. Volgens hem komt « *afwijkend* » niet noodzakelijkerwijze overeen met « *beter* » of « *voordeliger* », het kan ook « *minder goed* » betekenen.

De tekst heeft volgens *de minister* enkel zin wanneer hij zo wordt geïnterpreteerd dat de ondernemingen in het buitenland gunstiger worden behandeld. In feite vormt hij de toepassing van het non bis in idem principe in fiscale aangelegenheden ter vermindering van een dubbele belasting. Indien de interpretatie van « *afwijken* » als « *zwaarder* » of « *minder gunstig* » zou worden gevuld, dan zou dit impliceren dat een in het buitenland reeds zwaarder belaste onderneming in België nog bijkomend zou kunnen worden belast.

Voor de notie van het aanzienlijk gunstiger regime verwijst de minister ter indicatie naar paragraaf 2, vierde lid, van het nieuwe artikel 203 WIB waarin gesproken wordt van 15 % als criterium, en dat stelt dat paragraaf 1, 4°, niet van toepassing is « in de mate dat de winsten voortkomen uit een buitenlandse inrichting van een binnenlandse vennootschap die

lequel la Belgique a conclu une convention préventive de la double imposition ou si l'impôt effectivement appliqué à l'étranger sur les bénéfices de l'établissement atteint au moins 15 %. »

M. Daems demande si l'interprétation donnée par le ministre en commission engage l'administration et, dans la négative, pourquoi le pourcentage n'a pas été inscrit dans le texte pour éviter toute ambiguïté.

M. Didden estime que seul le texte de la loi est contraignant.

M. Olaerts fait observer que les lois fiscales doivent être claires et précises de manière à réduire au maximum les problèmes d'interprétation.

Le ministre précise que le critère de 15 % n'a pas été repris au § 1^{er}, parce que le *Moniteur belge* publie régulièrement la liste des pays dans lesquels les dispositions du droit commun en matière d'impôts sont notamment plus avantageuses qu'en Belgique. Cela offre du reste plus de sécurité aux contribuables.

Le ministre estime que l'on peut parler de règles plus avantageuses en matière d'impôts à l'étranger à partir du moment où l'impôt y est inférieur à 15 %. Il préfère conserver la technique actuelle qui consiste à publier des listes au *Moniteur belge*, parce que la notion de régime fiscal plus avantageux peut également dépendre d'autres critères que le taux d'imposition.

M. Daems estime que le nouvel article 203, § 2, alinéa 1^{er} du CIB dispose que l'article 203, § 1^{er}, 1^o, ne s'applique pas aux dividendes alloués ou distribués par les intercommunales visées par la loi du 22 décembre 1986. L'intervenant demande pourquoi une dérogation a été prévue pour les intercommunales.

M. Tavernier demande si les dividendes attribués par des « centres de services », des centres de distribution et des centres de coordination tombent aussi sous l'application de la réglementation précitée.

Selon *le ministre*, ce dernier groupe n'entre absolument pas dans le champ d'application de la réglementation en question, du fait qu'il est assujetti à l'impôt des sociétés. Il fait observer que le régime des revenus définitivement taxés n'est pas d'application; les revenus ne sont dès lors pas déductibles lorsqu'ils sont attribués par une société qui n'est pas assujettie à l'impôt des sociétés. Les intercommunales n'étant pas assujetties à l'impôt des sociétés conformément à l'article 180 CIR, les dividendes qu'elles attribuent ne seraient pas déductibles si cette mesure spécifique n'avait pas été prise. L'exception qui est déjà prévue au CIR est donc confirmée en disposant que même si les intercommunales ne sont pas assujetties à l'impôt des sociétés, les dividendes qu'elles distribuent sont néanmoins déductibles au titre de revenus définitivement taxés. La loi instaure une fiction en considérant qu'ils ont déjà été taxés. Il s'agit néanmoins seulement des intercommunales régies

is gevestigd in een land waarmee België een overeenkomst ter voorkoming van dubbele belasting heeft gesloten of indien de daadwerkelijk in het buitenland geheven belasting op de winsten van de inrichting ten minste 15 % bedraagt. »

De heer Daems vraagt of de interpretatie door de minister in de commissie bindend is voor het bestuur en zo niet waarom het percentage dan niet in de wettekst wordt opgenomen teneinde elke dubbelzinnigheid te vermijden.

Volgens *de heer Didden* is enkel de wettekst bindend.

De heer Olaerts wijst erop dat de fiscale wetten klaar en helder moeten zijn zodat er zo weinig mogelijk interpretatieproblemen kunnen rijzen.

De minister zegt dat het 15 %-criterium niet in de eerste paragraaf werd overgenomen omdat in het *Belgisch Staatsblad* regelmatig de lijst wordt gepubliceerd van landen waarin de gemeenrechtelijke bepalingen inzake belastingen aanzienlijk gunstiger zijn dan in België. Dit biedt de belastingplichtigen overigens meer zekerheid.

De minister vindt dat men kan spreken van een aanzienlijk gunstigere aanslagregeling in het buitenland wanneer minder dan 15 % belasting wordt betaald. Hij verkiest de huidige techniek van regelmatige publicatie van lijsten in het *Belgisch Staatsblad* te behouden omdat het karakter van een aanzienlijk gunstiger regime ook nog van andere elementen dan de loutere aanslagvoet kan afhangen.

Volgens *de heer Daems* stelt het nieuw artikel 203, § 2, eerste lid, WIB dat artikel 203, § 1, 1^o, niet van toepassing is op dividenden die worden verleend of toegekend door intercommunales bedoeld in de wet van 22 december 1986. De spreker vraagt waarom voor de intercommunales een uitzondering wordt gemaakt.

De heer Tavernier vraagt of dividenden afkomstig vanuit call centra, distributiecentra en coördinatiecentra ook onder toepassing vallen van de voornoemde regeling.

Volgens *de minister* valt de laatst genoemde groep volledig buiten deze regeling, omdat zij onderworpen is aan de vennootschapsbelasting. Hij wijst erop dat het regime van de definitief belaste inkomsten niet van toepassing is; de inkomsten zijn bijgevolg niet aftrekbaar wanneer ze worden toegekend door een vennootschap niet onderworpen aan de vennootschapsbelasting. Daar de intercommunales niet onderworpen zijn aan de vennootschapsbelasting ingevolge artikel 180 WIB en indien deze specifieke maatregel niet zou uitgevaardigd geweest zijn, dan zouden de dividenden uitbetaald door een intercommunale niet aftrekbaar zijn. De reeds in het WIB bestaande uitzondering wordt dus behouden door te bepalen dat, zelfs al zijn de intercommunales niet onderworpen aan de vennootschapsbelasting, hun uitgekeerde dividenden toch aftrekbaar zijn als definitief belaste inkomsten. De wet voert een fictie in door hen als reeds belast te beschouwen. Het gaat wel

par la loi du 22 décembre 1986, peu importe qu'elles soient des intercommunales pures ou mixtes.

M. Daems renvoie à l'exception figurant au nouvel article 203, § 2, alinéa 3, CIR, qui prévoit que les dispositions de l'article 203, § 1^{er}, 2^o et 5^o ne s'appliquent pas « aux dividendes recueillis en raison d'une participation directe ou indirecte dans une société de financement résidente d'un Etat membre de l'Union européenne qui répond, pour l'actionnaire à des besoins légitimes de caractère économique ou financier pour autant et dans la mesure où la somme des réserves taxées au début de la période imposable et du capital libéré à la fin de cette période, de la société de financement n'excède pas 33 % des dettes ».

L'intervenant demande ce qu'il y a lieu d'entendre exactement par « des besoins légitimes de caractère économique ». Cette notion est-elle précisée dans la loi elle-même, éventuellement sur la base de quel critère, et comment a été fixé le pourcentage à 33 % ?

Le ministre fait observer que ce n'est pas la première fois que la notion de besoins légitimes de caractère économique est insérée dans le Code. L'objectif est d'empêcher que des sociétés qui n'effectuent que de simples dépôts, bénéficient du régime des revenus définitivement taxés. Le taux de 33 % a été fixé après concertation avec les autorités irlandaises.

M. Daems estime que le nouvel article 204 du CIR, remplacé par l'article 27 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1^o, renvoie à une déductibilité des dividendes à concurrence de 95 %, tandis que le nouvel article 203, § 1^{er}, 5^o, du CIR, remplacé par l'article 26 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1^o, prévoit un taux de 90 %. Y a-t-il une explication à cette différence ?

Le ministre rappelle que les revenus définitivement taxés sont toujours déductibles à concurrence de 95 %, c'est à ce taux que se réfère l'article 204.

M. Daems présente un amendement (n° 94 — Doc. n° 925/5), tendant à insérer, après l'article 32 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1^o, un nouvel article 32bis visant à compléter l'article 220, 1^o, du CIR par les mots « et les associations laïques reconnues ».

Le nouvel article proposé a trait à l'article 220, 1^o, CIR, dont l'intervenant estime qu'il permet aux établissements cultuels publics de bénéficier d'une dérogation à l'application de l'impôt sur les plus-values.

Le fait que le nouvel article 223, CIR, remplacé par l'article 32 de l'arrêté royal précité, renvoie à l'article 220, 3^o, CIR, exclut en fait l'application de l'article 220, 1^o, CIR (les personnes morales visées au 1^o ne sont pas les mêmes que celles visées au 3^o). C'est la raison pour laquelle il convient d'étendre le champ d'application de l'article 220, 1^o, aux associations

alleen om de intercommunale verenigingen bedoeld bij de wet van wet van 22 december 1986, ongeacht of het zuivere dan wel gemengde intercommunale verenigingen betreft.

De heer Daems verwijst naar de uitzonderingsregeling opgenomen in het nieuw artikel 203, § 2, derde lid, WIB, waarin gesteld wordt dat de bepalingen van artikel 203, § 1, 2^o en 5^o, niet van toepassing zijn « op verkregen dividenden wegens een rechtstreekse of onrechtstreekse deelneming in een financieringsvennootschap gelegen in een Lidstaat van de Europese Unie die, voor de aandeelhouder, beantwoordt aan rechtmatige financiële en economische behoeften, voor zover en in de mate dat de som van de belaste reserves bij het begin van het belastbare tijdperk en het gestort kapitaal bij het einde van dit tijdperk van de financieringsvennootschap niet hoger is dan 33 % van de schulden ».

Spreker wenst te vernemen wat juist wordt bedoeld met een rechtmatige financiële en economische behoefté. Verduidelijkt de wet dit zelf, in voorkomend geval aan de hand van welke objectieve maatstaf, en hoe werd het percentage van 33 % bepaald ?

De minister wijst erop dat het niet de eerste maal is dat in het wetboek de notie van « rechtmatige financiële of economische behoefté » wordt ingevoerd. Men beoogt hiermee te verhinderen dat vennootschappen die enkel eenvoudige deposito's uitvoeren, zouden genieten van het regime van de definitief belaste inkomsten. De ratio van 33 % werd vastgesteld na overleg met overheden van Ierland.

Het nieuwe artikel 204 WIB, vervangen door artikel 27 van het in artikel 2, 1^o, genoemde koninklijk besluit, verwijst volgens *de heer Daems* naar een aftrekbaarheid inzake dividenden ten belope van 95 %, terwijl het nieuwe artikel 203, § 1, 5^o, WIB vervangen door artikel 26 van het in artikel 2, 1^o, genoemde koninklijk besluit, het heeft over een cijfer van 90 %. Bestaat er een verklaring voor dit verschil ?

De minister memoreert dat de definitief belaste inkomsten steeds aftrekbaar zijn ten belope van 95 % zijn en dat artikel 204 dat percentage aanhaalt.

De heer Daems dient amendement n° 94 (Stuk n° 925/5) in, ertoe strekkend na artikel 32 van het in artikel 2, 1^o, genoemde koninklijk besluit een nieuw artikel 32bis in te lassen, ter aanvulling van artikel 220, 1^o, WIB met de zinsnede « en de erkende vrijzinnige verenigingen ».

Het voorgestelde nieuwe artikel heeft betrekking op artikel 220, 1^o, WIB waardoor volgens de spreker immers een uitzondering op de toepassing van de meerwaardebelasting voor de openbare kerkelijke instellingen mogelijk wordt.

Door in het nieuw artikel 223 WIB, vervangen bij artikel 32 van het genoemd koninklijk besluit, te verwijzen naar het artikel 220, 3^o, WIB, wordt de toepassing van artikel 220, 1^o, WIB in feite uitgesloten (de rechtspersonen waarvan sprake in 1^o zijn verschillend van die van 3^o). Om die reden moet artikel 220, 1^o, uitgebreid worden met vrijzinnige

laïques afin qu'elles soient mises sur le même pied que les établissements culturels publics.

M. Daems estime que la notion « d'établissements culturels publics » ne peut porter que sur des religions reconnues. Il estime cependant qu'il conviendrait d'y joindre les associations à caractère laïque. Ce n'est pas parce qu'elles ne bénéficient pas d'une reconnaissance officielle qu'elles ne doivent pas être soumises au même régime fiscal que les établissements culturels publics. Il convient donc de compléter la disposition et de prévoir, dans un article 32bis (*nouveau*) à insérer dans l'arrêté royal précité, que les mots « et les associations laïques reconnues » sont insérés après les mots « établissements culturels publics ».

L'intervenant estime en effet que, dans sa rédaction actuelle, la disposition permet à une fabrique d'église qui vend un terrain et réalise un important bénéfice de ne pas payer d'impôt sur les plus-values, alors qu'une association laïque qui serait dans le même cas devrait payer cet impôt. Par souci d'équilibre philosophique, il convient d'appliquer la dérogation à l'association laïque qui se trouve dans la même situation.

Le ministre considère que la notion d'« établissements culturels publics » dépasse largement celle de « fabrique d'église ». En fait, la disposition de l'article 220, 1^o, CIR, vise l'ensemble des établissements destinés au culte, quel qu'il soit, et non uniquement au culte catholique.

M. Tavernier souligne que l'impôt sur les plus-values ne s'applique pas aux institutions énumérées à l'article 220, 1^o, du CIR, à savoir l'Etat, les communautés et les régions, les provinces, les agglomérations, les fédérations de communes, les communes, les CPAS et les établissements culturels publics. Il serait logique que si les établissements culturels publics ne relèvent pas du champ d'application de cet impôt, celui-ci ne s'applique pas non plus aux associations laïques.

M. Daems explique que le nouvel impôt instauré par l'article 32 s'applique bel et bien aux associations laïques, mais pas aux établissements culturels publics, parce que le nouvel article 223 du CIR ne renvoie qu'à l'article 220, 3^o, du CIR auquel sont assujetties les associations laïques, parce qu'elles possèdent généralement la personnalité juridique sous la forme d'une ASBL, mais pas à l'article 220, 1^o, du CIR où sont bel et bien mentionnés les établissements culturels publics. Il s'ensuit que les associations laïques non reconnues sont victimes d'une discrimination sur le plan fiscal et ne peuvent pas non plus être considérées comme des établissements culturels publics, tandis que les établissements culturels sont publics de fait.

M. Schoeters estime également que cette disposition instaure une discrimination.

Le ministre reconnaît que, dans le nouvel article 223 CIR, seul l'article 220, 3^o, CIR est visé. Le but était d'exclure tous les établissements publics. Les organisations laïques ne sont pas, selon lui, des éta-

instellingen om ze op gelijke voet met kerkelijke instellingen te plaatsen.

Volgens de heer Daems kan de notie « openbare kerkelijke instellingen » enkel betrekking hebben op de erkende godsdiensten. Hij is evenwel van oordeel dat daar ook de instellingen van vrijzinnige aard zouden aan toegevoegd moeten worden. Het feit dat deze misschien niet officieel erkend zijn, mag niet betekenen dat zij fiscaal niet onder hetzelfde regime zouden mogen vallen als de openbare kerkelijke instellingen. Na « openbare kerkelijke instellingen » dient de bepaling ingevolge een nieuw artikel 32bis van het genoemde koninklijk besluit dus aangevuld te worden met « en de erkende vrijzinnige verenigingen ».

Volgens spreker laat de bepaling zoals ze bestaat immers toe dat een kerkfabiek die bijvoorbeeld een grond verkoopt en daarbij een ruime winst maakt, geen meerwaardebelasting betaalt terwijl een vrijzinnige instelling in hetzelfde geval, dit wel zou dienen te doen. De vrijstelling moet dan op grond van levensbeschouwelijke evenwichten ook gelden voor een vrijzinnige instelling die zich in een zelfde situatie bevindt.

« Openbare kerkelijke instellingen » is volgens *de minister* een ruimer begrip dan het begrip « kerkfabiek ». In feite worden in de bepaling van artikel 220, 1^o, WIB alle instellingen bestemd voor een eredienst, welke hij ook weze, en dus niet alleen de Katholieke eredienst, bedoeld.

De heer Tavernier benadrukt dat de meerwaardebelasting niet van toepassing is op de in artikel 220, 1^o, WIB opgesomde instellingen te weten de Staat, de gemeenschappen en gewesten, de provincies, de agglomeraties, de federaties van gemeenten, de gemeenten, de OCMW's en de openbare kerkelijke instellingen. Het is logisch dat wanneer openbare kerkelijke instellingen niet onder toepassing vallen van deze belasting, dat dan ook de vrijzinnige instellingen er niet onder zouden vallen.

De heer Daems licht toe dat de nieuwe bij artikel 32 ingevoerde belasting wel op de vrijzinnige instellingen slaat maar niet op de openbare kerkelijke instellingen omdat, in het nieuw artikel 223 WIB, alleen verwezen wordt naar artikel 220, 3^o, WIB, waaronder de vrijzinnige instellingen ressorteren omdat ze meestal de rechtspersoonlijkheid onder de vorm van een vzw bezitten, maar niet naar artikel 220, 1^o, WIB waar de kerkelijke openbare instellingen wel vermeld staan. Hierdoor ontstaat een fiscaal discriminatoire toestand ten nadele van de vrijzinnige instellingen die niet erkend zijn en ook niet als kerkelijke openbare instellingen kunnen gekwalificeerd worden, terwijl kerkelijke instellingen *de facto* meestal wel openbaar zijn.

Ook volgens *de heer Schoeters* ontstaat er aldus een discriminatie.

De minister erkent dat in het nieuw artikel 223 WIB enkel artikel 220, 3^o, WIB wordt bedoeld. De intentie was elke openbare instelling uit te sluiten. Lekenorganisaties zijn volgens hem geen openbare

blishements publics, elles ont souvent le statut d'ASBL. Il serait plus logique d'éliminer les différences existant en droit commun afin d'éliminer les inégalités au niveau du régime fiscal.

M. Schoeters propose de compléter la première phrase du nouvel article 223 CIR en insérant après les mots « Les personnes morales mentionnées à l'article 220, 3°, » les mots « à l'exception des ASBL laïques agréées ».

Le ministre ne peut marquer son accord avec cette proposition du fait que les ASBL échapperait alors à tous les impôts énumérés à l'article 223 CIR.

M. Pieters estime que la distinction se situe en premier lieu entre les établissements publics et les institutions non publiques. En conséquence, les asbl religieuses sont également soumises à l'impôt et non pas seulement les laïques.

M. Didden abonde dans ce sens; en fait, tous les établissements publics sont traités de manière identique. Il doute qu'il soit indiqué d'élargir la loi dans le sens visé par *M. Daems*.

M. Schoeters constate que l'exonération est applicable pour toutes les religions publiques agréées (et donc pas seulement pour la religion catholique), mais non pour les institutions laïques car celles-ci ne sont pas une religion reconnue. *M. Daems* ajoute que ceci n'est pas le cas précisément parce qu'il ne s'agit pas d'une institution publique (ce n'est pas une église), en dépit du fait qu'elle pourrait être agréée.

Mme Hermans indique que la disposition concerne certainement les fabriques d'église, mais elle demande quelles autres instances elle concerne également.

Le ministre mentionne les mosquées et les synagogues.

M. Olaerts présente les amendements n°s 46, 47 et 48 (Doc. n° 925/4) visant à abroger les articles 39, 40 et 41 de l'arrêté royal visé à l'article 2, 1°, du projet.

M. Olaerts constate qu'il est non seulement instauré une obligation de déclarer l'existence de comptes à l'étranger, mais que la modification unilatérale de l'article 318 du CIR empêche en outre qu'un établissement financier collabore avec un client dans un but de fraude fiscale.

Le rapport au Roi précise clairement que de nouvelles mesures seront instaurées en matière d'enquête et de contrôle. L'insertion dans le code de l'obligation de mentionner l'existence de comptes à l'étranger permettra d'appliquer l'ensemble du dispositif prévu en matière d'établissement de l'impôt et notamment les mesures relatives aux demandes de renseignements, à la taxation d'office et aux sanctions pénales.

Ces nouvelles dispositions seraient acceptables si elles étaient applicables à partir de l'exercice d'imposition 1998 (revenus de 1997). Il est toutefois curieux que certains moyens de contrôle soient également applicables dès l'exercice d'imposition 1997 (revenus de 1996), ce que l'intervenant juge incorrect. L'ins-

instellingen, zij hebben dikwijls het statuut van een vzw. Het ware logischer indien de verschillen in behandeling eerst in het gemene recht zouden worden weggewerkt om aldus de fiscale ongelijke behandeling te doen verdwijnen.

De heer Schoeters stelt voor de eerste zin van het nieuwe artikel 223 WIB na « De in artikel 220, 3°, vermelde rechtspersonen, ... » aan te vullen met « met uitzondering van de erkende vrijzinnige vzw's, ... ».

De minister kan daar niet mee akkoord gaan omdat zij op die manier aan al de in artikel 223 WIB opgesomde belastingen zouden ontsnappen.

De heer Pieters vindt dat het onderscheid in de eerste plaats ligt tussen openbare en niet openbare instellingen. Als gevolg hiervan zijn ook kerkelijke vzw's onderworpen aan de belasting, en niet alleen vrijzinnige.

De heer Didden beaamt dit; in feite worden alle openbare instellingen op dezelfde manier behandeld. Hij betwijfelt of het aangewezen is de wet uit te breiden in de zin zoals bedoeld door de heer *Daems*.

De heer Schoeters stelt dus vast dat de vrijstelling geldt voor alle openbare erkende kerkelijke godsdiensten (dus niet alleen de katholieke), maar niet voor de vrijzinnige instellingen omdat dit geen erkende godsdienst is. *De heer Daems* voegt daaraan toe dat dit ook niet het geval is juist omdat het geen openbare instelling is (het is geen kerk), ondanks dat zij wel zou erkend kunnen zijn.

Mevrouw Hermans wijst erop dat de bepaling zeer betrekking heeft op kerkfabrieken, maar wenst te vernemen op welke andere instellingen ook nog.

De minister verwijst naar de moskeeën en de synagoges.

De heer Olaerts dient de amendementen n°s 46, 47 en 48 (stuk n° 925/4) in, ertoe strekkend de articles 39, 40 en 41 van het in artikel 2, 1°, genoemde koninklijk besluit op te heffen.

De heer Olaerts stelt vast dat niet alleen een meldingsplicht omtrent het bestaan van een buitenlandse rekening wordt ingevoerd maar dat ook artikel 318 WIB eenzijdig wordt gewijzigd waardoor samenwerking tussen een financiële instelling en haar klant, gericht op mogelijke belastingontduiking, wordt doorgeknipt.

In het verslag aan de Koning staat duidelijk vermeld dat nieuwe maatregelen inzake onderzoek en controle worden ingevoerd. De inlassing van de meldingsverplichting in het wetboek zal toelaten het geheel van het stelsel inzake vestiging van de belasting en meer in het bijzonder de voorzieningen inzake de vragen om inlichtingen, de aanslag van ambtswege en de strafrechtelijke sancties, toe te passen.

Het zou aanvaardbaar zijn wanneer dit ingevoerd zou worden vanaf het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997). Het is echter wel merkwaardig dat ook sommige controlesmiddelen toepasbaar worden vanaf aanslagjaar 1997 (inkomsten 1996), wat volgens de spreker niet correct is. Wanneer men vanaf aanslagjaar

tauration de l'obligation de mentionner simultanément l'existence d'un compte à l'étranger et l'existence de revenus mobiliers (sur le compte étranger) dans la déclaration à l'impôt des personnes physiques dès l'exercice d'imposition 1997 créerait une situation injuste. Si, par exemple, lors d'un contrôle du compte étranger, apparaît un solde transféré en 1995/1996, le fisc est autorisé à appliquer une révision pour la période des trois dernières années. M. Olaerts estime que cela n'est pas raisonnable, parce que les mesures de contrôle sont adaptées en même temps que l'instauration de l'obligation de déclarer, et ce, plus particulièrement parce que cela aura un effet rétroactif. Les mesures rétroactives instaurées par l'arrêté royal impliquent un renforcement de la sévérité de la législation, ce qui accroît l'insécurité juridique et constitue une violation fondamentale des principes démocratiques.

Le ministre fait observer que l'obligation de déclarer les revenus étrangers existait déjà par le passé. Si, par suite du renforcement des contrôles, il s'avère que quelqu'un n'a pas déclaré des revenus étrangers, il fera l'objet d'un redressement fiscal.

M. Olaerts estime quand même que, par ces contrôles renforcés ainsi que par l'obligation de déclarer à partir des revenus de 1996, le fisc pourrait disposer d'éléments qui n'étaient pas requis par la loi au cours des années antérieures. Sur la base de ces éléments, dont le fisc ne pouvait pas disposer antérieurement, il peut procéder à une taxation d'office à effet rétroactif. Il est exact que les revenus étrangers devaient également être déclarés par le passé, mais aujourd'hui, la loi est adaptée en ce qui concerne les mesures de contrôle qui pourront également porter désormais sur le passé.

Les actes de procédure relatifs à cette obligation de déclaration et visant à empêcher la fraude fiscale consécutive à la collaboration entre une institution financière et son client, ne devraient pouvoir sortir leurs effets qu'à partir du jour de leur promulgation. Cette adaptation de la loi donne rétroactivement au fisc des moyens dont il ne disposait pas par le passé.

Le ministre déclare qu'il est inexact d'affirmer que concernant une mesure prise en vue de renforcer le contrôle et de lutter contre la fraude fiscale, celle-ci ne peut produire ses effets que pour l'avenir. Il en serait ainsi si l'on introduisait à présent l'obligation de déclarer des revenus étrangers. Dans ce cas, on ne pourrait en effet conférer d'effet rétroactif au contrôle. Mais si l'obligation existe déjà, l'administration fiscale est autorisée à contrôler et à procéder à un redressement. La seule nouveauté concerne l'obligation de déclarer l'existence de comptes à l'étranger.

M. Suykens ne voit pas pourquoi l'administration fiscale ne pourrait pas procéder à un redressement si elle constatait à présent qu'un contribuable n'a pas déclaré ses revenus étrangers depuis plusieurs années.

1997 op de belastingaangifte het al dan niet bestaan van een rekening in het buitenland moet vermelden en tegelijkertijd ook het bestaan van roerende inkomsten (op de buitenlandse rekening), ontstaat een onfaire situatie. Wanneer bijvoorbeeld naar aanleiding van een controle op de buitenlandse rekening, een overgedragen saldo van 1995/1996 blijkt voor te komen, dan is de fiscus gemachtigd van ambtswege een herziening voor de periode van de laatste drie jaar toe te passen. Volgens De heer Olaerts is dit onredelijk omdat de controlemaatregelen worden aangepast, samen met de invoering van de meldingsplicht, en meer in het bijzonder omdat dit met terugwerkende kracht zou gebeuren. De door het koninklijk besluit ingevoerde maatregelen met terugwerkende kracht, houden een verstrenging in die de rechtsonzekerheid vergroot en in wezen democratische principes schendt.

De minister wijst erop dat de verplichting buitenlandse inkomsten aan te geven vroeger ook reeds bestond. Daar zit geen retroactief aspect aan. Wanneer als gevolg van de verstrengde controle inderdaad blijkt dat iemand buitenlandse inkomsten niet heeft aangegeven dan zal hij het voorwerp worden van een fiscale rechtzetting.

De heer Olaerts vindt toch dat de fiscus, door de verscherpte controle, alsook door de meldingsplicht vanaf de inkomsten 1996, over elementen kan beschikken die in de loop van de vorige jaren niet wettelijk waren voorgeschreven. Op basis van die elementen, waarover de fiscus vroeger niet kon beschikken, kan retroactief een aanslag van ambtswege worden gevestigd. Het feit dat buitenlandse inkomsten vroeger ook moesten worden aangegeven is juist, maar nu wordt de wet aangepast wat betreft de controlemaatregelen die voortaan ook op het verleden kunnen slaan.

De procedurehandelingen in verband met de meldingsplicht en het verhinderen van ontduiking als gevolg van samenwerking tussen een financiële instelling en de klant, zouden pas uitwerking mogen hebben vanaf hun uitvaardiging. Door de wet aan te passen krijgt de fiscus retroactief de beschikking over middelen die hij vroeger niet bezat.

Volgens *de minister* is het onjuist te stellen dat als een maatregel ter verscherping van de controle en bestrijding van de fiscale fraude wordt uitgevaardigd, deze enkel voor de toekomst zou mogen gelden. De stelling zou juist zijn indien thans de verplichting tot aangifte van de buitenlandse inkomsten zou worden ingevoerd. In dat geval zou men inderdaad niet retroactief mogen controleren. Als de verplichting echter reeds bestaat dan mag de fiscus wel controleren en tot rechtzetting overgaan. Het enige bestaat nu in de verplichte melding van het bestaan van een buitenlandse rekening.

De heer Suykens ziet niet in waarom de fiscus wanneer hij nu zou vaststellen dat iemand reeds gedurende enkele jaren zijn buitenlandse inkomsten niet heeft aangegeven, geen rechtzetting zou mogen doorvoeren.

M. Olaerts déclare que le ministre modifie malgré tout la procédure — avec effet rétroactif — en permettant l'application d'une taxation qui ne pouvait être appliquée antérieurement du fait que l'administration ne disposait pas de ces possibilités de contrôle. Craignant que la mesure ne touche une fois de plus également le petit épargnant, il estime qu'il serait préférable de modifier en ce sens les dates d'entrée en vigueur prévues à l'article 49 de l'arrêté royal.

L'intervenant estime par ailleurs que l'obligation de déclaration doit s'appliquer à tous et non uniquement aux personnes physiques. Elle pourrait être étendue aux sociétés, aux personnes morales de droit public, aux associations de fait, etc.

Le ministre souligne que l'obligation de déclaration n'existe que dans le chef des personnes physiques.

M. Schoeters se demande si la mesure constitue le moyen approprié de freiner les placements non déclarés à l'étranger. En fait, cette mesure vise uniquement à accentuer la pression psychologique exercée sur les citoyens ordinaires titulaires de montants relativement modestes sur des comptes à l'étranger. Il faut être conscient que cette mesure place ces personnes devant un choix difficile, d'autant qu'elle prévoit la rétroactivité, à savoir à partir du 27 septembre 1996. Elles peuvent difficilement retirer leur argent rétroactivement étant donné qu'elles devraient alors déclarer qu'elles détenaient un compte à l'époque. Il est probable que la plupart d'entre elles décideront de ne pas déclarer leur compte à l'étranger. La mesure risque dès lors de passer largement à côté de son objectif, qui est de réduire le nombre de comptes à l'étranger et de faire revenir l'argent en Belgique (et de l'imposer). Il faudra chercher, à l'avenir, d'autres moyens susceptibles d'endiguer ce phénomène plus efficacement.

M. Tavernier demande si l'instauration d'une forme de rétroactivité ne contrarie pas précisément la réalisation de l'objectif poursuivi.

En ce qui concerne la déclaration des comptes à l'étranger, il estime également que cette disposition vise uniquement les personnes physiques, et non les personnes morales ou les associations de fait. Il pourrait dès lors être opportun d'envisager une extension de la mesure à ces personnes morales et associations de fait.

Le ministre fait observer que les responsables de ces sociétés et institutions ne doivent en faire la déclaration que dans leur déclaration à l'impôt des personnes physiques.

M. Daems se rallie au point de vue de MM. Schoeters et Tavernier.

Si la mesure visée aux articles 39 et 49 de l'arrêté royal du 20 décembre 1996 a pour objectif d'inciter ceux qui ne déclarent pas actuellement les revenus provenant d'avoirs à l'étranger, à les déclarer désor-

De heer Olaerts stelt dat de minister toch de procedure — met terugwerkende kracht — wijzigt waardoor een aanslag mogelijk wordt die vroeger niet mogelijk was, omdat de fiscus toen niet over die controlemogelijkheden beschikte. Hij vreest dat ook de kleine spaarder hiervan weer het slachtoffer kan worden. Hij is van oordeel dat de data van inwerkingtreding in artikel 49 van het koninklijk besluit best zouden worden aangepast in die zin.

De spreker is bovendien van mening dat de meldingsplicht dan ook moet gelden voor iedereen en niet alleen voor natuurlijke personen. Ze zou mogen uitgebreid worden tot vennootschappen en ook publiekrechtelijke rechtspersonen, feitelijke verenigingen, enz.

De minister wijst erop dat de meldingsplicht enkel bestaat in hoofde van de natuurlijke personen.

De heer Schoeters vraagt zich af, of de maatregel wel het aangewezen middel is om de niet aangegeven beleggingen in het buitenland af te remmen. De enige bedoeling van de maatregel bestaat in het verhogen van de psychologische druk op de gewone burger, houder van relatief kleine bedragen op een buitenlandse rekening. Men moet er zich bewust van zijn dat die personen voor een moeilijke beslissing komen te staan vooral omdat er een terugwerking, te weten met ingang van 27 september 1996, wordt ingevoerd. Ze kunnen moeilijk hun geld retroactief opvragen aangezien ze moeten melden dat ze toen een rekening hadden. De meesten zullen waarschijnlijk beslissen hun buitenlandse rekening niet aan te geven. Het gevaar is dan ook reëel dat het doel van de maatregel, het aantal buitenlandse rekeningen te doen verminderen en het geld terug naar België te brengen (en te beladen), in belangrijke mate niet zal bereikt worden. In de toekomst zullen andere middelen moeten worden gezocht om het fenomeen met beter gevolg in te dijken.

De heer Tavernier stelt de vraag of door het invoeren van een vorm van terugwerkende kracht het bereiken van de beoogde doelstelling juist niet wordt tegengewerkt.

In verband met het aangeven van buitenlandse rekeningen is hij ook van mening dat de bepaling enkel slaat op natuurlijke personen en niet op rechtspersonen en feitelijke verenigingen. Het kan daarom wel aangewezen zijn een uitbreiding in hoofde van rechtspersonen en vennootschappen te overwegen.

De minister vestigt er de aandacht op dat het enkel op hun aangifte in de personenbelasting is dat de verantwoordelijken van die vennootschappen en instellingen dit moeten melden.

De heer Daems sluit zich aan bij de visie van de heren Schoeters en Tavernier.

Indien de in de artikelen 39 en 49 van het koninklijk besluit van 20 december 1996 bepaalde maatregel bedoeld is om diegenen die thans hun inkomsten uit tegoeden op een buitenlandse rekening niet aan-

mais, il paraît très peu vraisemblable que cette mesure soit couronnée de succès.

L'intervenant estime que les intéressés seraient pénalisés — à juste titre — d'une amende pour une fraude fiscale commise par le passé.

Dans cette optique, il lui paraît dès lors souhaitable de reporter l'entrée en vigueur de cette mesure à l'exercice d'imposition 1998.

De cette manière, le problème de la rétroactivité serait également réglé sur le champ.

M. Daems présente un amendement à cet effet (n° 99, Doc. n° 925/5).

Si le gouvernement n'adopte pas cet amendement, l'auteur craint que la mesure ne poursuive qu'un but purement publicitaire, ce qu'il déplore du reste.

L'intervenant dépose également un amendement (n° 93) visant à insérer (dans l'arrêté royal du 20 décembre 1996) un (*nouvel*) article 39bis, libellé comme suit :

« Art. 39bis. — Les personnes morales et les associations de fait qui reçoivent directement ou indirectement des fonds d'un pouvoir public doivent faire une déclaration annuelle comportant les mentions de l'existence de comptes auprès d'un établissement de banque, de change, de crédit ou d'épargne établi à l'étranger et du ou des pays où ces comptes ont été ouverts. ».

Actuellement, tous les revenus qui ne sont pas passibles ni de l'impôt des personnes physiques, ni de l'impôt des sociétés restent en dehors du champ d'application de l'obligation de déclarer les comptes à l'étranger.

M. Olaerts renvoie à ses amendements n°s 82, 83, 84 et 85 parallèles aux amendements n°s 93 et 99 de M. Daems.

M. Pieters craint que le report de la date d'entrée en vigueur crée à tort l'impression que la non-déclaration de tels comptes en 1997 ne serait pas un fait grave. Ce n'est pourtant pas le but recherché.

Pour M. Daems, ce risque n'existe pas. Les revenus mobiliers recueillis à l'étranger doivent déjà être déclarés. Les dispositions des articles 39 à 49 n'y changent rien!

M. Olaerts estime que ces articles affaiblissent également le secret bancaire avec effet rétroactif. Les articles 39, 40 et 41 doivent en effet, selon lui, être considérés dans leur ensemble.

Le président, M. Didden, fait observer que l'article 41 ne vise que les comptes bancaires détenus en Belgique.

M. Olaerts n'en discourt pas mais souligne que ces trois articles restreignent le secret bancaire, et ce, avec effet rétroactif en vertu de l'article 49 de l'arrêté royal, ce qui permet une taxation d'office par le fisc.

En ce qui concerne l'amendement n° 93 de M. Daems visant à insérer un article 39bis (*nouvel*)

geven ertoel aan te zetten dit voortaan wel te doen, lijkt het zeer onwaarschijnlijk dat die maatregel succes zal kennen.

De betrokkenen zouden immers — volgens spreker terecht — worden beboet voor deze in het verleden gepleegde belastingfraude.

In die optiek lijkt het dan ook raadzaam dat de inwerkingtreding van de maatregel zou worden uitgesteld tot het aanslagjaar 1998.

Op die manier zou meteen ook het probleem van de retroactiviteit worden opgelost.

De heer Daems heeft een amendement (n° 99, Stuk n° 925/5) in die zin ingediend.

Indien de regering dit amendement niet zou aanvaarden vreest hij dat de maatregel louter publicitaire effecten beoogt (die hij overigens betreurt).

Spreker dient ook een amendement (n° 93) in tot invoeging (in het koninklijk besluit van 20 december 1996) van een (nieuw) artikel 39bis, dat luidt als volgt :

« Art. 39bis. — Rechtspersonen en feitelijke verenigingen, die rechtstreeks of onrechtstreeks gelden van een overheid verkrijgen, dienen jaarlijks een aangifte te doen waarin het bestaan wordt vermeld van rekeningen bij een in het buitenland gelegen bank-, wissel-, koerier- of spaarinstelling en het land of de landen waar de rekening geopend werd. ».

Momenteel vallen immers alle inkomsten die noch in de personenbelasting noch in de vennootschapsbelasting worden belast, buiten het toepassingsveld van de verplichting tot aangifte van buitenlandse rekeningen.

De heer Olaerts verwijst naar zijn amendementen n°s 82, 83, 84 en 85 die gelijklopend zijn met de amendementen n°s 93 en 99 van de heer Daems.

De heer Pieters vreest dat het verschuiven van de datum van inwerkingtreding verkeerdelijk de indruk kan wekken dat het niet aangeven van dergelijke rekening in 1997 niet erg zou zijn. Dit kan toch niet de bedoeling zijn ?

De heer Daems gelooft niet dat daartoe gevaar bestaat. De roerende inkomsten in het buitenland moeten nu reeds worden aangegeven. De in de artikelen 39 en 49 bepaalde maatregel verandert daar niets aan !

De heer Olaerts meent dat door deze artikelen ook met terugwerkende kracht het bankgeheim wordt afgezwakt. Volgens hem moeten de artikelen 39, 40 en 41 immers hun samenhang worden beschouwd.

Voorzitter Didden merkt op dat artikel 41 enkel betrekking heeft op de binnenlandse bankrekeningen.

De heer Olaerts ontkent dit niet. Deze drie artikelen houden echter een beperking van het bankgeheim in die blijkens artikel 49 van het koninklijk besluit met terugwerkende kracht wordt doorgevoerd, wat een aanslag van ambtswege door de fiscus mogelijk maakt.

Met betrekking tot het amendement van de heer Daems tot invoeging van een nieuw artikel 39bis

veau), le ministre souligne que l'obligation de déclaration s'applique non aux associations de fait, mais bien aux personnes qui la composent.

Elles sont donc tenues de mentionner, dans leur déclaration fiscale, tous les comptes qu'elles détiennent à l'étranger, y compris les comptes (libellés à leur nom) des associations de fait.

M. Tavernier demande si cette obligation s'applique à toutes les personnes titulaires d'une procuration sur un tel compte.

Le ministre répond par l'affirmative.

Les dirigeants des associations de fait visées par l'amendement de *M. Daems* sont tenus de déclarer au fisc tous les comptes (de ces associations de fait) dont ils sont titulaires à l'étranger.

Le fait déterminant n'est pas que quelqu'un soit président ou secrétaire d'une telle association de fait, mais bien que cette personne soit titulaire d'un compte ouvert à l'étranger au nom de l'association de fait.

M. Schoeters demande si ceci est également valable pour une personne disposant d'une procuration pour un compte ouvert à l'étranger au nom d'une association de fait.

Le ministre répond affirmativement.

M. Daems estime que cette précision devrait être mentionnée expressément dans le texte de l'article 307, § 1^{er} du Code des impôts sur le revenu 1992.

Il dépose également un amendement (n° 100) à l'article 39 de l'arrêté royal susmentionné visant à insérer les mots « en son nom propre ou au nom d'une association de fait ».

Le membre précise la portée de ses amendements n°s 95, 96, 97 et 98. Ces amendements tendent respectivement à remplacer la date du 27 septembre 1996 figurant à l'article 49, alinéa 6, par celle du 1^{er} octobre 1996, du 18 octobre 1996, du 31 octobre 1996 et du 31 décembre 1996.

Le ministre des Finances précise que, traditionnellement, est choisie pour l'« effet d'annonce » la date du Conseil des ministres où la mesure a été approuvée.

Le projet a été soumis le 27 septembre 1996 à la délibération du conseil des ministres.

Cependant le gouvernement n'a approuvé que le 1^{er} octobre 1996 le texte de la communication (fait du reste le jour même) au parlement.

Le gouvernement estime qu'il peut dès lors marquer son accord sur l'amendement n° 95.

Le ministre souligne l'importance de maintenir cette tradition en matière de fixation de la date de l'« effet d'annonce ».

M. Daems précise que l'on peut également défendre les dates du 18 octobre 1996 (lendemain de la date de la première version du projet d'arrêté royal), du 31 octobre 1996 (lendemain de la date de la version définitive qui a été soumise au Conseil d'Etat) et

(amendement n° 93), geeft *de minister* aan dat er geen aangifteplicht bestaat voor feitelijke verenigingen, maar wel voor de personen die er deel van uitmaken.

Zij moeten dus alle buitenlandse rekeningen waarvan zij houder zijn, met inbegrip van die (op hun naam) voor een feitelijke vereniging, in hun belastingaangifte vermelden.

De heer Tavernier vraagt of die verplichting geldt voor al wie volmacht heeft voor dergelijke rekening.

De minister antwoordt bevestigend.

De leiders van de in het amendement van *de heer Daems* bedoelde feitelijke verenigingen zijn verplicht bij de fiscus aangifte te doen van alle buitenlandse rekeningen (van die feitelijke verenigingen) waarvan zij houder zijn.

Niet het feit dat iemand voorzitter of secretaris is van dergelijke feitelijke vereniging is doorslaggevend, maar wel het feit dat hij houder is van een op naam van de feitelijke vereniging in het buitenland geopende rekening.

De heer Schoeters vraagt of dat ook geldt voor iemand die gevoldwetigd is voor een op naam van de feitelijke vereniging in het buitenland geopende rekening.

De minister antwoordt bevestigend.

De heer Daems meent dat die toelichting uitdrukkelijk in de tekst van artikel 307, § 1, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 zou moeten worden vermeld.

Hij dient dan ook een amendement (n° 100) in op artikel 39 van het bovengenoemd koninklijk besluit, tot invoeging van de woorden « in eigen naam of in naam van de feitelijke vereniging ».

Het lid licht zijn amendementen n°s 95, 96, 97 en 98 toe. Daarin stelt hij voor om in artikel 49, 6^e lid, de datum van 27 september 1996 te vervangen door, respectievelijk 1 oktober 1996, 18 oktober 1996, 31 oktober 1996 en 31 december 1996.

De minister van Financiën geeft aan dat traditioneel voor het zogenaamde « aankondigingseffect » de datum wordt genomen van de Ministerraad waarop de maatregel werd goedgekeurd.

Het ontwerp werd op 27 september 1996 ter beoordeling aan de Ministerraad voorgelegd.

Toch heeft de ministerraad pas op 1 oktober 1996 de tekst van de (overigens diezelfde dag gedane) mededeling aan het parlement goedgekeurd.

Amendement n° 95 lijkt om die reden voor de regering aanvaardbaar.

De minister beklemtoont het belang van het in stand houden van deze traditie inzake de vaststelling van de datum van het zogenaamde « aankondigingseffect ».

De heer Daems geeft aan dat ook de data van 18 oktober 1996 (daags na de datum van de eerste versie van het ontwerp van koninklijk besluit), 31 oktober 1996 (daags na de datum van de definitieve versie die aan de Raad van State werd voorgelegd)

du 31 décembre 1996 (veille du début de l'exercice d'imposition 1998).

Le ministre souligne que les expériences du passé ont montré qu'il est indispensable que certaines mesures entrent en vigueur le jour où elles sont ont été prises par le Conseil des ministres. Il s'agit, en l'espèce, du 27 septembre 1996 mais, éventuellement, la date du 1^{er} octobre 1996 peut également être défendue.

Art. 2, 2°

(arrêté royal du 18 novembre 1996)

L'amendement n° 86 de *M. Olaerts* tend à ne pas confirmer les articles 4 et 5 de cet arrêté royal.

L'auteur précise que cette nouvelle taxe sur les livraisons de titres au porteur n'est pas de nature à promouvoir les investissements en capital à risque. En outre, elle frappera essentiellement les petits investisseurs.

Le ministre des Finances indique que cet arrêté royal prévoit également l'abrogation de la taxe annuelle sur les titres cotés en bourse.

Il vise à inciter les investisseurs à procéder de préférence à des transactions sur des titres dématérialisés.

Il paraît en effet souhaitable pour diverses raisons (notamment coûts moins élevés, sécurité) d'encourager l'utilisation de titres dématérialisés.

M. Daems propose de ne pas confirmer l'arrêté royal visé à l'article 2, 2°, dans son ensemble (amendement n° 101) ou bien de ne pas confirmer certains de ses articles (à savoir les articles 4 et 5 — amendements n°s 104 et 105).

L'arrêté royal du 10 juin 1996 relatif à l'émission des bons d'Etat autorise le ministre des Finances à émettre des emprunts dénommés « bons d'Etats ». Il s'agit de titres à revenu fixe et coupons annuels destinés exclusivement aux particuliers. Compte tenu de ces caractéristiques et des souscripteurs visés, le gouvernement considère qu'il est souhaitable de soumettre ces titres au même régime de taxe sur les opérations de bourse que celui applicable aux bons de caisse.

Toutes les opérations portant sur les bons d'Etat et faites à l'intervention d'un intermédiaire professionnel, seront soumises à une taxe sur les opérations de bourse de 0,70 p.m. (s'il s'agit d'une cession ou d'une d'acquisition à titre onéreux) ou de 1,40 p.m. (s'il s'agit de la délivrance au souscripteur), le montant de la taxe perçue étant par ailleurs plafonné à 10 000 francs par opération.

L'intervenant constate que par suite de la fixation de ce plafond, la taxe exprimée en pourcentage diminue lorsque le capital souscrit excède un certain montant. Quelle est l'utilité de ce montant maximum de 10 000 francs ?

en 31 décembre 1996 (daags voor het begin van het aanslagjaar 1998) verdedigbaar zijn.

De minister beklemtoont dat ervaringen uit het verleden hebben aangetoond dat het onontbeerlijk is dat bepaalde maatregelen ingaan op de dag waarop ze door de Ministerraad worden genomen. In dit geval was dit 27 september 1996 maar ook de datum van 1 oktober 1997 is verdedigbaar.

Art. 2, 2°

(koninklijk besluit van 18 november 1996)

Amendement n° 86 van *de heer Olaerts* strekt ertoe de artikelen 4 en 5 van dit koninklijk besluit niet te bekraftigen.

De auteur geeft aan dat deze nieuwe taks op de afgifte van effecten aan toonder niet van aard is om de belegging in risicokapitaal te bevorderen. Daarenboven zullen vooral de kleine beleggers erdoor worden getroffen.

De minister van Financiën geeft aan dat dit koninklijk besluit ook de afschaffing inhoudt van de jaarlijkse taks op de ter beurs genoteerde titels.

Het is bedoeld om de investeerders ertoe aan te zetten bij voorkeur gedematerialiseerde effecten te verhandelen.

Om allerlei redenen (onder meer minder kosten, veiligheid) lijkt immers aangewezen het gebruik van gedematerialiseerde effecten aan te moedigen.

De heer Daems stelt voor het in artikel 2, 2° van het wetsontwerp bedoelde koninklijk besluit geheel (amendement n° 101) of gedeeltelijk (te weten de artikelen 4 en 5) niet te bekraftigen (amendementen n°s 104 en 105).

Het koninklijk besluit van 10 juni 1996 betreffende de uitgifte van Staatsbonds machtigt de minister van Financiën om leningen uit te geven onder de naam « Staatsbonds ». Het betreft vastrentende effecten met jaarlijkse coupons die uitsluitend bestemd zijn voor particuliere spaarders. Rekening houdende met deze kenmerken en gelet op de personen die erop kunnen inschrijven, acht de regering het aangewezen om deze effecten aan hetzelfde beurstaksregime te onderwerpen als datgene dat van toepassing is op de kasbonds.

Bijgevolg zullen alle verrichtingen met betrekking tot Staatsbonds, waarbij een tussenpersoon van be-roep optreedt, onderworpen worden aan een taks op de beursverrichtingen van 0,70 p.d. (ingeval van afstand of verwerving onder bezwarende titel) of van 1,40 p.d. (ingeval van afgifte aan de inschrijver), met dien verstande dat het bedrag van de geheven taks per verrichting niet meer mag bedragen dan 10 000 frank.

Spreker stelt vast dat door het vaststellen van deze bovengrens de taks in percentage daalt wanneer het ingeschreven kapitaal een bepaald bedrag overschrijdt. Wat is de zin van dit maximumbedrag van 10 000 frank ?

L'instauration d'une taxe sur la livraison matériel de titres au porteur revient de toute évidence à accorder des subsides directs aux banquiers étrangers, principalement luxembourgeois. A défaut d'harmonisation européenne sur le plan fiscal, une telle mesure est manifestement contre-productive. L'utilisation de titres matériels au porteur est un atout pour la Belgique par comparaison avec d'autres centres financiers, mais la mesure projetée en réduit incontestablement l'attrait, ce qui favorisera la fuite des investisseurs.

Quelle est au demeurant l'incidence budgétaire de cette mesure à court et à moyen terme ?

L'instauration d'une taxe sur les opérations relatives aux bons d'Etat aura pour effet indéniable de rendre cette forme de placement moins attrayante et, par conséquent, de favoriser à nouveau la recherche d'autres formules.

Voilà pourquoi l'intervenant présente des amendements visant à supprimer (c'est-à-dire à ne pas confirmer) cette mesure.

M. Olaerts demande ce qu'il adviendra lorsqu'à la suite de la fusion de deux sociétés, les actions de celles-ci seront remplacées par de nouvelles actions. Cette opération se fera-t-elle sans taxation ?

Le ministre lui répond qu'il ne s'agit pas, dans cette hypothèse, d'une acquisition à titre onéreux et que la taxe n'est par conséquent pas due.

Le ministre répond à *M. Daems* que la taxe qui est déjà perçue sur les bons de caisse émis par les banques sera dorénavant étendue aux bons d'Etat. Il sera de la sorte mis fin à ce que certains considèrent comme une forme de concurrence déloyale.

Art. 2, 3°
(arrêté royal du 18 novembre 1996)

M. Daems présente un amendement n° 87 (Doc. n° 925/5) dans lequel il propose de ne pas ratifier cet arrêté royal.

Il fournit le commentaire suivant.

La loi du 22 juillet 1993 a assujetti les organismes belges de placement collectif à une taxe annuelle de 0,06 %. Sont concernés les organismes visés à l'article 108, premier alinéa, 1° et 2° de la loi du 4 décembre 1990 réglementés par des statuts (les sicav et sicaf belges) et inscrits sur la liste de la Commission bancaire et financière.

L'arrêté de pouvoirs spéciaux vise à étendre cette taxe :

— aux organismes de crédit visés à l'article 21, 5° du CIR 1992 qui allouent des revenus en relation avec les dépôts d'épargne visés dans le même article;

— les entreprises d'assurance qui concluent des contrats d'assurance-vie comme visé à l'article 21, 9° du code précité;

De invoering van een belasting op de materiële aflevering van effecten aan toonder is duidelijk een rechtstreekse subsidie aan buitenlandse en vooral Luxemburgse bankiers. Dergelijke maatregel werkt in een fiscaal niet-geharmoniseerd Europa duidelijk contra-produktief. Het feit dat in België wordt gewerkt met materiële effecten aan toonder is een troef tegenover andere financiële centra en deze maatregel vermindert hier ongetwijfeld de aantrekkingskracht van, zodat beleggers zullen uitwijken.

Wat is overigens de budgettaire impact van deze maatregel op korte en op middellange termijn ?

De invoering van een taks op verrichtingen met betrekking tot Staatsbonds zal alleszins deze beleggingsvorm minder aantrekkelijk maken, met als gevolg dat opnieuw naar alternatieven zal worden gezocht.

Vandaar zijn amendementen tot schrapping (dit wil zeggen tot niet-bekrachtiging) van deze maatregel.

De heer Olaerts vraagt wat er gebeurt bij een eventuele fusie van twee vennootschappen, waarbij de oude aandelen door nieuwe worden vervangen. Gebeurt dit taksvrij ?

De minister geeft aan dat het in die hypothese niet om een verwerving ten bezwarende titel gaat. Bijgevolg is de taks niet verschuldigd.

Aan de heer Daems antwoordt hij dat de taks die nu reeds van toepassing is voor de door de banken uitgegeven kasbonds thans ook zal gelden voor de Staatsbonds. Op die manier wordt een einde gemaakt aan wat door sommigen werd beschouwd als een vorm van oneerlijke concurrentie.

Art. 2, 3°
(koninklijk besluit van 18 november 1996)

De heer Daems dient een amendement n° 87 (Stuk n° 925/5) waarin hij voorstelt dit koninklijk besluit niet te bekrachten.

Hij verstrekt de hiernavolgende toelichting.

De wet van 22 juli 1993 heeft de Belgische collectieve beleggingsinstellingen onderworpen aan een jaarlijkse taks van 0,06 %. Geviseerd zijn, de instellingen bedoeld in artikel 108, eerste lid, 1° en 2° van de wet van 4 december 1990 die geregeld zijn bij statuten (de Belgische beveks en de bevaks) en die ingeschreven zijn op de lijst van de Commissie voor het Bank- en Financiewezzen.

Onderhavig volmachtenbesluit strekt ertoe deze taks uit te breiden tot :

— de kredietinstellingen bedoeld in artikel 21, 5° van het WIB 1992 die inkomsten toekennen met betrekking tot spaardeposito's als bedoeld in hetzelfde artikel;

— de verzekeringsondernemingen die levensverzekeringscontracten sluiten als bedoeld in artikel 21, 9° van voornoemd wetboek;

— les sociétés coopératives qui, en application du 6^e du même article 21, allouent des dividendes non imposables, pour autant que ces sociétés soient des organismes de crédit ou des entreprises d'assurance.

En ce qui concerne les organismes de crédit et les entreprises d'assurance, autres que celles qui ont la forme d'une société coopérative agréée par le Conseil national de la coopération, la base imposable est formée par respectivement une quotité des dépôts d'épargne et une quotité des provisions bilanaires mathématiques ou des provisions techniques.

Si les organismes ont la forme d'une société coopérative agréée par le Conseil national et que des dividendes sont alloués comme visé à l'article 21, 6^e du CIR 1992, la base imposable pour cette partie est formée par une quotité du capital social.

M. Daems demande quelle est exactement l'amplitude de cette quotité.

Le ministre souligne qu'elle correspond au dividende exempté.

M. Daems en prend acte.

En principe, la taxe est calculée sur la valeur d'inventaire des sociétés d'investissement au 1^{er} juillet de chaque année et doit être payée au plus tard le 30 septembre de la même année.

L'arrêté royal avance toutefois la date à laquelle la taxe est calculée du 1^{er} juillet au 1^{er} janvier, en avançant aussi corrélativement la date limite pour le paiement au 31 mars.

Les organismes belges de placement collectif devront donc payer leurs taxes annuelles afférentes à 1996 et à 1997 en l'espace de six mois.

Le ministre souligne que la date du 1^{er} janvier a paru opportune aux institutions de crédit et aux compagnies d'assurances (clôture des comptes).

M. Daems fait observer que les organismes belges de placement collectif devront payer cette taxe, il est vrai minime, deux fois dans un laps de temps relativement court.

La taxe sur les organismes de placement collectif a été instaurée en Belgique, en 1993, par analogie avec la « taxe d'abonnement » similaire de 0,06 % qui était déjà d'application, à l'époque, aux sicav luxembourgeoises.

Depuis, le taux de cette taxe sur les sicav globales luxembourgeoises (fonds de fonds) et les sicav de trésorerie luxembourgeoises a déjà été ramenée, en 1996, à 0,03 % et un projet de loi, dont l'élaboration est déjà très avancée, envisage de ramener le taux de cette taxe sur ces mêmes sicav à 0,02 % en 1997 et à 0,01 % en 1998.

En étendant cette taxe, le gouvernement belge va à l'encontre de cette tendance au lieu de la suivre, ce qui décourage l'épargne belge.

— de coöperatieve vennootschappen die bij toepassing van het 6^e van hetzelfde artikel 21 niet-belastbare dividenden toekennen, voor zover die vennootschappen kredietinstellingen of verzekeringsondernemingen zijn.

Wat betreft de kredietinstellingen en de verzekeringsondernemingen, andere dan die welke de vorm hebben van een coöperatieve vennootschap erkend door de Nationale Raad voor de Coöperatie, wordt de belastbare grondslag gevormd door respectievelijk een quotiteit van de spaardeposito's en een quotiteit van de wiskundige balansprovisies of de technische provisies.

Indien de instellingen wel de vorm hebben van een coöperatieve vennootschap erkend door de Nationale Raad en er dividenden werden toegekend als bedoeld in artikel 21, 6^e van het WIB 1992, dan wordt voor dit gedeelte de belastbare grondslag gevormd door een quotiteit van het maatschappelijk kapitaal.

De heer Daems vraagt welke de precieze omvang is van deze quotiteit.

De minister geeft aan dat deze overeenstemt met het vrijgestelde dividend.

De heer Daems neemt daar akte van.

De taks wordt in principe berekend op de inventariswaarde van de betreffende beleggingsvennootschappen op 1 juli van elk jaar. Zij moet uiterlijk betaald worden op 30 september daaropvolgend.

Het koninklijk besluit vervroegt evenwel het tijdstip waarop deze taks berekend wordt van 1 juli naar 1 januari. Daarmee samenhangend wordt ook de vervaldatum van de betalingstermijn vervroegd : uiterlijk op 31 maart daaropvolgend.

De Belgische collectieve beleggingsinstellingen zullen hun jaarlijkse taks voor 1996 en 1997 aldus in een tijdsperiode van zes maanden moeten betalen.

De minister geeft aan dat voor de kredietinstellingen en verzekeringsmaatschappijen de datum van 1 januari aangewezen leek (afsluiten van de rekeningen).

De heer Daems merkt op dat de Belgische collectieve beleggingsinstellingen deze, weliswaar geringe, taks in een relatief korte tijdsperiode twee keer zullen moeten betalen.

De taks op de collectieve beleggingsinstellingen werd in 1993 in België ingevoerd naar analogie van de soortgelijke « taxe d'abonnement » van 0,06 %, die toen reeds van toepassing was op de Luxemburgse sicavs.

Inmiddels werd het tarief van deze taks voor Luxemburgse « dakfondsen » (*fund of funds*) en Luxemburgse thesauriesicavs in 1996 reeds vermindert tot 0,03 % en is er in een vergevorderd wetsontwerp sprake om voor dezelfde sicavs het tarief van deze taks nog verder te herleiden tot 0,02 % in 1997 en 0,01 % in 1998.

In plaats van deze tendens te volgen, doet de Belgische regering precies het omgekeerde en breidt zij deze taks nog verder uit, wat het Belgische spaarwezen ontmoedigt.

L'intervenant présentera, au cours de la discussion en séance plénière, un amendement visant à aligner le taux de cette taxe sur celui de la taxe d'abonnement en vigueur au Grand-Duché de Luxembourg.

Art. 2, 4°
(arrêté royal du 12 décembre 1996)

M. Reynders présente trois amendements (n°s 88, 89 et 90, Doc. n° 925/5) qui visent respectivement à abroger les articles 3 et 4, l'article 5, et l'article 6 et les articles 8 à 14 de l'arrêté royal en question.

M. Daems indique que le gouvernement n'a pas tenu compte des observations formulées par le Conseil d'Etat à propos des articles 3 et 4 de l'arrêté royal.

Ces articles visent à supprimer la limitation de la période durant laquelle le privilège du Trésor peut être exercé.

Dans son avis le Conseil d'Etat estime que « les auteurs du projet et le pouvoir législatif auront à vérifier s'il n'y a pas lieu de concevoir une modification des textes plus nuancée, pour limiter l'ampleur du privilège et contraindre le fisc à faire diligence pour recouvrer l'impôt impayé — sans laisser s'accroître les arriérés, au détriment des créanciers non privilégiés ».

Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas tenu compte de cette observation ?

Le ministre précise que les délais de deux et trois ans sont supprimés parce qu'ils sont plus courts que le délai de prescription.

Les délais applicables seront désormais identiques à ceux de la prescription, à savoir 5 ans.

Art. 2, 5°
(arrêté royal du 27 novembre 1996)

M. Daems présente un amendement (n° 101 — Doc. n° 925/5) dans lequel il propose ne pas confirmer l'arrêté royal en question.

Cet arrêté vise en effet à modifier la loi du 28 décembre 1983 sur le débit de boissons spiritueuses et sur la taxe de patente sur les points suivants :

- diminution de 25 à 10 % du taux applicable;
- suppression des limites minimales et maximales de 12 000 francs et 40 000 francs.

L'arrêté contient en outre une nouvelle définition des boissons visées. Dans la réglementation existante, on entend par « boissons spiritueuses » les boissons dont le taux d'alcool est supérieur à 22 pour cent par volume, à une température de vingt degrés Celsius.

Spreker zal tijdens de besprekking in de plenaire vergadering een amendement indienen om het tarief van deze taks af te stemmen op dat van de in het Groothertogdom Luxemburg geldende « taxe d'abonnement ».

Art. 2, 4°
(koninklijk besluit van 12 december 1996)

De heer Reynders dient drie amendementen (n°s 88, 89 en 90 — Stuk n° 925/5) in die ertoe strekken respectievelijk de artikelen 3 en 4, artikel 5, en artikel 6 en de artikelen 8 tot 14 van dit koninklijk besluit niet te bekrachtigen.

De heer Daems geeft aan dat de regering geen gevolg heeft gegeven aan de opmerkingen van de Raad van State in verband met de artikelen 3 en 4 van het koninklijk besluit.

Deze artikelen beogen de afschaffing van de beperking van de periode waarin het voorrecht van de Schatkist kan worden uitgeoefend.

In zijn advies is de Raad van State van oordeel dat « de stellers van het ontwerp en de wetgevende macht dienen na te gaan of niet een meer verfijnde wijziging van de teksten behoort te worden uitgedacht, zodat de omvang van het voorrecht wordt beperkt en de fiscus gedwongen wordt spoed te zetten achter het invorderen van de niet-betaalde belasting zonder de achterstallen ten nadele van de niet-bevoordeerde schuldeisers te laten toenemen ».

Waarom heeft de regering geen gevolg gegeven aan deze opmerking ?

De minister geeft aan dat de termijnen van twee en drie jaar worden geschrapt, omdat zij korter zijn dan de verjaringstermijn.

Voortaan gelden dus dezelfde termijnen als voor de verjaring, dat wil zeggen 5 jaar.

Art. 2, 5°
(koninklijk besluit van 27 november 1996)

De heer Daems stelt bij amendement n° 101 (Stuk n° 925/5) voor dit koninklijk besluit niet te bekrachten.

Het strekt er immers toe de wet van 28 december 1983 betreffende het verstrekken van sterke drank en betreffende het vergunningsrecht te wijzigen op volgende punten :

- de vermindering van het toepasselijk tarief van 25 % naar 10 %;
- de opheffing van het minimum- en maximumbedrag van 12 000 frank en 40 000 frank.

Daarnaast wordt een nieuwe omschrijving gegeven van de geviseerde dranken. In de bestaande regeling verstaat men onder « sterke dranken », drank waarvan het alcoholgehalte, bij een temperatuur van twintig graden celcius, meer dan 22 volumeprocenten bedraagt.

Dans la nouvelle réglementation, il est fait référence à la définition de l'« alcool éthylique ou éthanol » qui figure à l'article 14 de l'arrêté royal du 29 décembre 1992 concernant la structure et les taux des droits d'accises sur l'alcool et les boissons alcoolisées. Il s'agit entre autres :

— de tous les produits repris sous les codes NC 2207 et 2208 contenant un volume d'alcool effectif de plus de 1,2 %, même si ces produits sont une composante d'un produit visé à un autre chapitre de la nomenclature combinée du tarif douanier communautaire de la CEE (whisky, rhum, gin, genièvre, etc.);

— des produits visés aux codes NC 2204, 2205 et 2206 dont la teneur effective en alcool est supérieure à 22 % (vins et autres boissons fermentées de plus de 22 %);

— les boissons distillées buvables qui contiennent ces produits en solution ou non;

Cette redéfinition a, entre autres, pour effet pratique de soumettre également l'offre de boissons dont le titre alcoométrique est en soi inférieur à 22 % en volume mais qui contiennent néanmoins de l'alcool distillé à la taxe de patente.

Un examen plus approfondi de la question montre que l'offre, entre autres, de crème de cassis ou de cocktails préparés vendus en boîtes ou en petites bouteilles (par exemple, les boîtes de gin-tonic) serait désormais soumise, elle aussi, à la taxe de patente.

La taxe pourra en outre être étendue à l'offre de boissons telles que le Gancia et le Campari, du moins si ces boissons contiennent également de l'alcool distillé.

Il est toutefois curieux que dans son rapport au Roi, le gouvernement ne mentionne que la diminution du taux de la taxe de patente et la suppression des montants minimum et maximum de cette taxe et reste totalement muet sur l'élargissement du champ d'application de la taxe de patente à d'autres boissons.

On peut en outre se demander si une diminution du taux de cette taxe de patente n'est pas en contradiction avec la politique de dissuasion menée par le gouvernement à l'égard d'autres drogues.

Le ministre reconnaît qu'en plus d'une réduction de 25 % à 10 % du taux de la taxe de patente, l'arrêté royal prévoit une modification de la définition des boissons spiritueuses.

En ce qui concerne cette définition, le gouvernement n'a toutefois fait que reprendre la définition de l'alcool éthylique qui figure dans la directive européenne d'octobre 1992, directive transposée en droit belge par l'arrêté royal du 29 décembre 1992. Cette définition n'a toutefois aucune influence sur l'assiette de la taxe de patente.

Il s'agit uniquement de déterminer si des « boissons spiritueuses » sont ou non vendues.

In de nieuwe regeling wordt verwezen naar de omschrijving van « ethylalcohol » zoals die voorkomt in artikel 14 van het koninklijk besluit van 29 december 1992 betreffende de structuur en de accijnstarieven op alcohol en alcoholhoudende dranken. Met name :

— alle produkten van de GN-codes 2207 en 2208 met een effectief alcoholvolume van meer dan 1,2 % volume, ook wanneer deze produkten bestanddeel zijn van een produkt uit een ander hoofdstuk van de gecombineerde nomenclatuur van het gemeenschappelijk douanetarief van de Europese Gemeenschappen (whisky, rum, gin, genever, enz.);

— produkten van de GN-codes 2204, 2205 en 2206 met een effectief alcoholvolumegehalte van meer dan 22 % vol. (wijnen en andere gegiste dranken van meer dan 22 %);

— drinkbare gedistilleerde dranken die deze produkten al dan niet in oplossing bevatten;

De praktische draagwijdte van de nieuwe omschrijving is dat het vergunningsrecht nu onder meer ook van toepassing wordt bij het schenken van dranken waarvan het alcoholgehalte op zich minder dan 22 volumeprocenten bedraagt, maar die wel gedistilleerde alcohol bevatten.

Navraag leert dat het vergunningsrecht daarmee ook van toepassing zou worden bij het schenken van bijvoorbeeld crème de cassis of van voorgemaakte cocktails in blikjes en flesjes (bijvoorbeeld gin-tonic in blikjes), enz.

Bovendien kan het van toepassing worden bij het schenken van dranken als Gancia en Campari, althans voor zover die dranken ook gedistilleerde alcohol bevatten.

Merkwaardig is echter dat de regering in haar verslag aan de Koning enkel gewag maakt van de vermindering van het tarief van het vergunningsrecht en de afschaffing van de boven- en ondergrens, maar dat zij zwijgt in alle talen over de uitbreiding van het vergunningsrecht naar andere dranksoorten toe.

Daarenboven kan men zich afvragen of een vermindering van het tarief van dit vergunningsrecht niet in tegenstrijd is met het door de regering gevoerde beleid tot ontrading van andere drugs.

De minister geeft aan dat het koninklijk besluit naast de verlaging van het tarief van het vergunningsrecht van 25 % naar 10 % ook voorziet in een wijziging van de definitie van het begrip « sterke drank ».

De regering neemt echter wat dat betreft de definitie van ethylalcohol over van de Europese richtlijn van oktober 1992, die bij koninklijk besluit van 29 december 1992 in Belgisch recht werd omgezet. Deze definitie heeft echter geen invloed op de belastbare basis van het vergunningsrecht.

Het gaat er enkel om te bepalen of al dan niet « sterke drank » wordt verstrekt.

C'est actuellement la valeur locative du débit de boissons qui sert de base au calcul de la taxe. Le vin n'est pas considéré comme un alcool éthylique.

En revanche, la taxe de patente est due, selon la nouvelle définition, sur les « premix », c'est-à-dire les mélanges de whisky, coca, gin, tonic, vodka-orange, certaines liqueurs de fruits et certains mélanges de liqueurs et de café.

M. Daems demande quelle sera l'incidence de cette mesure sur le Trésor.

Le ministre souligne que cette mesure entraînera une diminution de recettes de l'ordre de 300 millions de francs.

M. Olaerts demande si cette mesure met fin à un régime qui a surtout lésé les petits commerces du secteur horeca.

Le ministre répond par l'affirmative.

La réglementation antérieure était injuste en ce sens que de nombreux débits de boissons relativement petits devaient toutefois payer autant que les très grands établissements.

Ces derniers paieront en règle générale plus que par le passé (par suite de la suppression de la limite maximale de la taxe).

En outre, le calcul s'effectuera désormais officiellement sur la base du revenu cadastral (c'était déjà souvent le cas dans la pratique); il s'ensuivra que les éventuelles différences d'interprétation de la notion de « valeur locative » selon les régions appartiendront définitivement au passé.

Art. 2, 6°

(*arrêté royal du 14 novembre 1996*)

M. Daems retire son amendement (n° 102 — Doc. n° 925/5) tendant à ne pas confirmer l'arrêté royal susvisé.

En réponse à une question du même membre, *le ministre* précise que les moins-values de recettes pour le Trésor découlant de cette mesure sont estimées à 70 millions de francs tout au plus.

Art. 3, 3°

(*arrêté royal du 19 décembre 1996*)

Cet arrêté royal n'a donné lieu à aucun amendement.

En tant qu'administrateur du Crédit communal, *M. Daems* ne souhaite pas prendre part à cette discussion.

M. Tavernier déplore que, par erreur, le texte de cet arrêté royal n'ait pas été communiqué aux membres de la Chambre des représentants.

Il estime que la commission ne peut se prononcer sur cette partie du projet de loi.

De taks wordt nu berekend op basis van de huurwaarde van de drankgelegenheid. Wijn wordt niet beschouwd als ethylalcohol.

Het vergunningsrecht is ingevolge de nieuwe definitie wel verschuldigd voor zogenaamde « premix » dat wil zeggen mengelingen van whisky, cola, gin, tonic, vodka-orange, bepaalde fruitlikeuren en met koffie gemengde likeuren.

De heer Daems peilt naar de omvang van de opbrengst van deze maatregel voor de Schatkist.

De minister geeft aan dat de maatregel een minderopbrengst van ± 300 miljoen frank met zich zal brengen.

De heer Olaerts vraagt of op die manier een einde wordt gesteld aan een regeling die vooral de kleine horecazaken benadeelde.

De minister antwoordt bevestigend.

De vorige regeling was in die zin onbillijk dat vele relatief kleine drankgelegenheden precies evenveel moesten betalen als de zeer grote zaken.

Deze laatsten zullen voortaan doorgaans meer betalen dan voorheen (ingevolge de afschaffing van de bovengrens van de taks).

Daarenboven gebeurt de berekening voortaan officieel op basis van het kadastraal inkomen (dit was reeds dikwijls de bestaande praktijk) waardoor eventuele regionale interpretatieverschillen over het begrip « huurwaarde » definitief tot het verleden behoren.

Art. 2, 6°

(*koninklijk besluit van 14 november 1996*)

Het amendement nr 102 (Stuk nr 925/5) van *de heer Daems*, waarin wordt voorgesteld dit koninklijk besluit niet te bekraftigen wordt door de auteur ingetrokken.

Op vraag van hetzelfde lid geeft *de minister* aan dat de uit deze maatregel voortvloeiende minderontvangsten voor de Schatkist op hooguit 70 miljoen frank worden geraamd.

Art. 3, 3°

(*koninklijk besluit van 19 december 1996*)

Er zijn wat dit koninklijk besluit betreft geen amendementen ingediend.

De heer Daems wenst als beheerder van het Gemeentekrediet niet deel te nemen aan deze besprekking.

De heer Tavernier betreurt dat de tekst van dit koninklijk besluit (per vergissing) niet aan de leden van de Kamer van volksvertegenwoordigers werd rondgedeeld.

Hij meent dat de commissie zich over dit onderdeel van het wetsontwerp niet kan uitspreken.

Le président Didden réplique que l'arrêté royal visé a été publié au *Moniteur belge* (quatrième édition) le 31 décembre 1996.

Art. 4
(arrêté royal du 18 octobre 1996)

Aucun amendement n'a été présenté à cet article.

Le président Didden rappelle que cet arrêté royal a déjà été examiné par votre Commission dans le cadre de l'approbation du budget de l'Etat pour 1997 (cf. Doc. Chambre n° 734/3, pp. 281-282).

V. — VOTES

Art. 2

L'amendement n° 43 de M. Olaerts tendant à supprimer le 1°, le 2° et le 4° de cet article est rejeté par 9 voix contre 2.

L'amendement n° 101 de M. Daems tendant à supprimer le 2° et le 5° est rejeté par le même vote.

Art. 2, 1°
(arrêté royal du 20 décembre 1996)

Les amendements n° 2 de MM. Daems et Desimpel et n° 44 de M. Olaerts (tendant à supprimer l'article 2 de l'arrêté royal) sont rejetés par 9 voix contre 1 et une abstention.

L'amendement n° 50 de M. Daems (tendant à modifier l'article 2, 1° de l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix contre 1 et une abstention.

L'amendement n° 49 du même auteur (tendant à modifier l'article 2, 2° de l'arrêté royal) est rejeté par le même vote.

L'amendement n° 3 de MM. Daems et Desimpel (tendant à supprimer l'article 3 de l'arrêté royal) est rejeté par le même vote.

Les amendements n°s 4, 5, 6, 7, 19, 8, 9, 10, 11, 20 et 21 des mêmes auteurs (visant à abroger respectivement les articles 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14 de l'arrêté royal) sont rejetés par un vote identique.

L'amendement n° 91 de M. Daems est dès lors sans objet.

L'amendement n° 22 de MM. Daems et Desimpel (visant à abroger l'article 15 de l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix contre une et une abstention.

L'amendement n° 23 des mêmes auteurs (visant à abroger l'article 16 de l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix contre 2.

Voorzitter Didden replicaert dat het bedoelde koninklijk besluit op 31 december 1996 in het *Belgisch Staatsblad* (vierde editie) is bekendgemaakt.

Art. 4
(koninklijk besluit van 18 oktober 1996)

Bij dit artikel worden geen amendementen ingediend.

Voorzitter Didden herinnert eraan dat dit koninklijk besluit reeds door de commissie werd besproken naar aanleiding van de goedkeuring van de Rijksbegroting voor 1997 (cf. Stuk Kamer n° 734/3, blz. 281-282).

V. — STEMMINGEN

Art. 2

Amendement n° 43 van de heer Olaerts tot weglatting van het 1°, het 2° en het 4° van dit artikel wordt verworpen met 9 tegen 2 stemmen.

Amendement n° 101 van de heer Daems tot weglatting van het 2° en het 5° wordt met dezelfde stemming verworpen.

Art. 2, 1°
(koninklijk besluit van 20 december 1996)

Amendementen n° 2 van de heren Daems en Desimpel en n° 44 van de heer Olaerts (tot weglatting van artikel 2 van het koninklijk besluit) worden verworpen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Amendement n° 50 van de heer Daems (tot wijziging van artikel 2, 1° van het koninklijk besluit) wordt verworpen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Amendement n° 49 van dezelfde auteur (tot wijziging van artikel 2, 2° van het koninklijk besluit) wordt met dezelfde stemming verworpen.

Amendement n° 3 van de heren Daems en Desimpel (tot weglatting van artikel 3 van het koninklijk besluit) wordt met dezelfde stemming verworpen.

Amendementen n°s 4, 5, 6, 7, 19, 8, 9, 10, 11, 20 en 21 (tot weglatting van, respectievelijk, artikelen 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 en 14 van het koninklijk besluit) van dezelfde auteurs worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendement n° 91 van de heer Daems komt daardoor te vervallen.

Amendement n° 22 van de heren Daems en Desimpel (tot weglatting van artikel 15 van het koninklijk besluit) wordt verworpen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Amendement n° 23 van dezelfde auteurs (tot weglatting van artikel 16 van het koninklijk besluit) wordt met 9 tegen 2 stemmen verworpen.

L'amendement n° 92 de M. Daems est dès lors sans objet.

Les amendements n°s 24, 25 et 26 de MM. Daems et Desimpel (visant à abroger respectivement les articles 17, 18 et 19 de l'arrêté royal) sont rejetés par un vote identique.

Les amendements n° 33 de MM. Daems et Desimpel et n° 45 de M. Olaerts (visant à abroger l'article 20 de l'arrêté royal) sont rejetés par un vote identique.

L'amendement n° 1 de MM. Jean-Pierre Viseur et Tavernier (visant à insérer un article 20bis (*nouveau*) dans l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix contre 2.

Les amendements n°s 12 et 13 de MM. Daems et Desimpel (visant à abroger respectivement les articles 22 et 23 de l'arrêté royal) sont rejetés par un vote identique.

Les amendements n°s 34 et 36 des mêmes auteurs (visant à abroger respectivement les articles 29 et 31 de l'arrêté royal) sont rejetés par un vote identique.

L'amendement n° 27 des mêmes auteurs (visant à modifier l'article 32 de l'arrêté royal) est rejeté par un vote identique.

L'amendement n° 94 de M. Daems (visant à insérer un article 32bis (*nouveau*) dans l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix contre 2.

Cet amendement remplace l'amendement n° 51 du même auteur, qui a été retiré.

Les amendements n°s 28 et 37 de MM. Daems et Desimpel (visant tous deux à modifier l'article 33 de l'arrêté royal) sont rejetés par un vote identique.

Les amendements n°s 38, 29 et 30 des mêmes auteurs (visant à abroger respectivement les articles 34, 36, 2° et 3°, et 37 de l'arrêté royal) sont rejetés par un vote identique.

Les amendements n°s 39 et 31 de MM. Daems et Desimpel (tendant respectivement à supprimer les points 1° et 2° de l'article 38 de l'arrêté royal) sont rejetés par 9 voix contre une et une abstention.

Les amendements n°s 41 de MM. Daems et Desimpel et 46 de M. Olaerts (tendant tous deux à supprimer l'article 39 de l'arrêté royal) sont rejetés par 9 voix contre 2.

L'amendement n° 82 de M. Olaerts (tendant à modifier le même article de l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 100 de M. Daems (tendant également à modifier l'article 39 de l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix contre 2.

L'amendement n° 93 du même auteur (tendant à insérer un nouvel article 39bis dans l'arrêté royal) est rejeté par 9 voix contre une et une abstention.

Les amendements n°s 42 de MM. Daems et Desimpel et 47 de M. Olaerts (tendant tous deux à suppri-

Amendement n° 92 van de heer Daems komt daar door te vervallen.

Amendementen n°s 24, 25 en 26 van de heren Daems en Desimpel (tot weglatting van, respectievelijk, artikelen 17, 18 en 19 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendementen n° 33 van de heren Daems en Desimpel en n° 45 van de heer Olaerts (tot weglatting van artikel 20 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendement n° 1 van de heren Jean-Pierre Viseur en Tavernier (tot invoeging van een nieuw artikel 20bis in het koninklijk besluit) wordt verworpen met 9 tegen 2 stemmen.

Amendementen n°s 12 en 13 van de heren Daems en Desimpel (tot weglatting van, respectievelijk, artikel 22 en artikel 23 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendementen n°s 34 en 36 van dezelfde auteurs (tot weglatting van, respectievelijk, artikel 29 en 31 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendment n° 27 van dezelfde auteurs (tot wijziging van artikel 32 van het koninklijk besluit) wordt met dezelfde stemming verworpen.

Amendment n° 94 van de heer Daems (tot invoeging van een nieuw artikel 32bis in het koninklijk besluit) wordt verworpen met 9 tegen 2 stemmen.

Dit amendement komt in de plaats van amendement n° 51 van dezelfde auteur, dat werd ingetrokken.

Amendementen n°s 28 en 37 van de heren Daems en Desimpel (beide tot wijziging van artikel 33 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendementen n°s 38, 29 en 30 van dezelfde auteurs (tot weglatting van, respectievelijk, artikelen 34, 36, 2° en 3° en 37 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendementen n°s 39 en 31 van de heren Daems en Desimpel (respectievelijk tot weglatting van het 1° en het 2° van artikel 38 van het koninklijk besluit) worden verworpen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Amendementen n° 41 van de heren Daems en Desimpel en n° 46 van de heer Olaerts (beide tot weglatting van artikel 39 van het koninklijk besluit) worden met 9 tegen 2 stemmen verworpen.

Amendment n° 82 van de heer Olaerts (tot wijziging van hetzelfde artikel van het koninklijk besluit) wordt verworpen met 9 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendment n° 100 van de heer Daems (eveneens tot wijziging van artikel 39 van het koninklijk besluit) wordt met 9 tegen 2 stemmen verworpen.

Amendment n° 93 van dezelfde auteur (tot invoeging van een nieuw artikel 39bis in het koninklijk besluit) wordt verworpen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Amendementen n° 42 van de heren Daems en Desimpel en n° 47 van de heer Olaerts (beide tot wegla-

mer l'article 40 de l'arrêté royal) sont rejetés par le même vote.

Les amendements n°s 40 de MM. Daems et Desimpel et 48 de M. Olaerts (tendant tous deux à supprimer l'article 41 de l'arrêté royal) sont rejetés par le même vote.

Les amendements n°s 14, 35, 15, 16, 17, 32 et 18 de MM. Daems et Desimpel (tendant respectivement à supprimer les articles 42, 43, 44, 45, 46, 47 et 48 de l'arrêté royal) sont rejetés par le même vote.

Les amendements n°s 83, 84 et 85 de M. Olaerts (tendant à modifier l'article 49, 6° et 7° de l'arrêté royal) sont rejetés par 9 voix contre une et une abstention.

L'amendement n° 99 de M. Daems (tendant à remplacer l'article 49, 6°, de l'arrêté royal) est rejeté par 10 voix contre une.

Les amendements n°s 96, 97 et 98 du même auteur (sous-amendements à l'amendement n° 95) sont rejetés par le même vote.

L'amendement n° 95 de M. Daems (tendant à modifier l'article 49 de l'arrêté royal) est adopté à l'unanimité.

*
* * *

L'article 2, 1°, est adopté par 9 voix contre 12.

Art. 2, 2°
(arrêté royal du 18 novembre 1996)

Les amendements n°s 86 de M. Olaerts et 103 et 104 de M. Daems (visant à supprimer les articles 4 et 5 de l'arrêté royal) sont rejetés par 9 voix contre 2.

L'article 2, 2° est adopté par 9 voix contre 2.

*
* * *

Art. 2, 3°
(arrêté royal du 18 novembre 1996)

L'article 2, 3° est adopté par 9 voix contre 2.

L'amendement n° 87 de M. Daems devient dès lors sans objet.

*
* * *

ting van artikel 40 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendement n° 40 van de heren Daems en Desimpel en n° 48 van de heer Olaerts (beide tot weglatting van artikel 41 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendementen n°s 14, 35, 15, 16, 17, 32 en 18 van de heren Daems en Desimpel (respectievelijk tot weglatting van artikelen 42, 43, 44, 45, 46, 47 en 48 van het koninklijk besluit) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendementen n°s 83, 84 en 85 van de heer Olaerts (tot wijziging van artikel 49, 6° en 7° van het koninklijk besluit) worden met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding verworpen.

Amendement n° 99 van de heer Daems (tot vervanging van artikel 49, 6° van het koninklijk besluit) wordt met 10 tegen 1 stem verworpen.

Amendementen n°s 96, 97 en 98 van dezelfde auteur (subamendementen op amendement n° 95) worden met dezelfde stemming verworpen.

Amendement n° 95 van de heer Daems (tot wijziging van artikel 49 van het koninklijk besluit) wordt eenparig aangenomen.

*
* * *

Artikel 2, 1° wordt met 9 tegen 2 stemmen aangenomen.

Art. 2, 2°
(koninklijk besluit van 18 november 1996)

Amendementen n°s 86 van de heer Olaerts en 103 en 104 van de heer Daems (tot weglatting van artikelen 4 en 5 van het koninklijk besluit) worden met 9 tegen 2 stemmen verworpen.

Artikel 2, 2° wordt met 9 tegen 2 stemmen aangenomen.

*
* * *

Art. 2, 3°
(koninklijk besluit van 18 november 1996)

Artikel 2, 3° wordt met 9 tegen 2 stemmen aangenomen.

Amendement n° 87 van de heer Daems komt daardoor te vervallen.

*
* * *

Art. 2, 4°
 (arrêté royal du 12 décembre 1996)

Les amendements n°s 88, 89 et 90 de M. Reynders (respectivement jusqu'à la suppression des articles 3 et 4, 5 et 6 et 8 jusqu'à 14 de l'arrêté royal) sont rejetés par 9 voix contre 2.

L'article 2, 4° est adopté par le même vote.

*
* * *

Art. 2, 5°
 (arrêté royal du 27 novembre 1996)

L'article 2, 5° est adopté par 10 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 105 de M. Daems devient dès lors sans objet.

Art. 2, 6°
 (arrêté royal du 14 novembre 1996)

L'amendement n° 102 de M. Daems est retiré.

L'article 2, 6° est adopté à l'unanimité.

*
* * *

L'article 2 est adopté par 10 voix contre 2.

Art. 3, 3°
 (arrêté royal du 19 décembre 1996)

L'article 3, 3° est adopté par 10 voix et une abstention.

*
* * *

Art. 4
 (arrêté royal du 18 octobre 1996)

L'article 4 est adopté par 10 voix contre 1 et une abstention.

*
* * *

Art. 2, 4°
 (koninklijk besluit van 12 december 1996)

Amendementen n°s 88, 89 en 90 van de heer Reynders (respectievelijk tot weglatting van de artikelen 3 en 4, 5 en 6 en 8 tot 14 van het koninklijk besluit) worden met 9 tegen 2 stemmen verworpen.

Artikel 2, 4° wordt met dezelfde stemming aangenomen.

*
* * *

Art. 2, 5°
 (koninklijk besluit van 27 november 1996)

Artikel 2, 5° wordt aangenomen met 10 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 105 van de heer Daems komt daardoor te vervallen.

Art. 2, 6°
 (koninklijk besluit van 14 november 1996)

Amendment n° 102 van de heer Daems wordt ingetrokken.

Artikel 2, 6° wordt eenparig aangenomen.

*
* * *

Artikel 2 wordt met 10 tegen 2 stemmen aangenomen.

Art. 3, 3°
 (koninklijk besluit van 19 december 1996)

Artikel 3, 3° wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

*
* * *

Art. 4
 (koninklijk besluit van 18 oktober 1996)

Artikel 4 wordt aangenomen met 10 tegen 1 stem en 1 onthouding.

*
* * *

L'ensemble des articles et litteras soumis à l'approbation de la commission est adopté par le même vote.

Le rapporteur,

D. PIETERS

Le président,

M. DIDDEN

Het geheel van de aan de commissie ter goedkeuring voorgelegde artikels en littera wordt met dezelfde stemming aangenomen.

De rapporteur,

D. PIETERS

De voorzitter,

M. DIDDEN